

1

Population de Paris en 1865 1,667,841

Il faut voir pour les termes de comparaison à partir de 1772 où cette population est évaluée à 560,000 âmes le moniteur du 18 Xbre 1865.

---

Une pensée de Leibnitz à l'usage de quelques rares bibliopoles.

Les Savants... aiment à voir croître dans le jardin d'autrui, une plante dont ils ont fourni la graine..

Ce recueil de petits faits ou de fragments de critique est du nombre des cinq ou six volumes en ce genre que j'ai faits depuis quelques années.

Ferdinand Denis

Ce qui n'est pas de ma main, est de celle de Mr. L. Ch. Arsenne mon vieil ami. F.D.

Une bonne pensée
insérée au moniteur du 22 juin
1867
à propos de ce que l'âme médite au dedans d'elle même sans s'en apercevoir

« Avez vous remarqué ce qui arrive au réveil lorsque nous nous sommes endormis du sommeil le plus paisible et le plus profond en apparence, celui qui laisse après lui le moins de conscience et qui semble avoir suspendu jusqu'à un anéantissement complet de la vie de notre pensée ?

« Si au moment de nous mettre au lit, nous avions orateurs ou poëtes, industriels ou magistrats, un discours à prononcer, un drame à construire, une invention à terminer, un arrêt à rendre, avez vous remarqué ce qui se passe à l'heure du réveil ? Il s'est opéré en nous, sans que nous y ayons pris garde, un travail latent, invisible, semblable à la sourde germination des plantes. L'activité de l'âme, malgré la suspension apparente du sommeil, n'a pas laissé de se continuer dans ces régions mystérieuses et profondes, où la conscience de nous même ne pénètre que difficilement. Nous nous étonnons, lorsque nous reprenons ce travail interrompu la veille par la lassitude qui nous avait vaincus, de trouver notre pensée si avancée, nos arguments si complets, notre mémoire si puissante, nos idées si neuves, si originales

Antonin Rondelet.

Expédition des Espagnols
du moyen âge aux îles Canaries.

Elle eut lieu sous Henrique III, le roi d'Espagne qui sut imprimer un si grand mouvement à la marine espagnole. Les uns la font remonter à 1393, les autres à 1399. (Gonzalo d'Avila et Ortiz de Zuniga et Vieira adoptent cette dernière date) La chronique de Henrique, est pour la 1ère voy. ann. 1393 chap 20. Pour accomplir ce fait d'arme maritime, quelques Andalous unis à des aventuriers de Biscaye et de Guipuscoa, s'étaient rassemblés avec la permission du Roi et ils avaient réuni une escadre de cinq Navires. Avec ces forces maritimes, ils reconnurent une partie des Côtes d'Afrique et les îles de Fuerte ventura, Canarie, Hierro, Gomera et Ténériffe. puis ils retournèrent à Séville et informèrent le roi de la facilité que présentait la conquête. Navarrete raconte bien ces faits, mais il ne fait pas connaître le nom du chef de l'expédition. Selon cet auteur Bethencourt aurait eu connaissance des îles fortunées par des aventuriers français qui s'y seraient rendus sous la conduite d'Alvaro Becerra. ce qu'il y a de certain c'est que Bethencourt, rendit foi et hommage à Henriq. et qu'il répéta cet acte à l'égard de Juan II et de la Reine Cat[illegible] à Valladolid le 25 juin 1412.

Le 2 Août 1863.

Jour de deuil. Elle s'est affaissée vaillamment après avoir accompli tous ses devoirs! Cette âme forte, ce grand cœur cette intelligence qui savait tout comprendre cela s'est ~~éteint~~ dans la nuit du dimanche au lundi à 2 h. du matin. Je l'avais vu quelques heures auparavant n'ayant plus que l'apparence de la vie — et puis cette jeune mère qu'elle n'a pas vu mourir et qui doit ignorer cet affreux malheur

Le mercredi elle tomba, elle s'affaissa plutôt, on croit que la congestion a pu avoir lieu ce jour là, je le vis le lendemain j'examinai des livres avec elle elle parla cependant de cet accident avec indifférence. Son dernier mot fut à dimanche. Quel jour affreux.

La veille cette digne femme ne pouvant plus marcher elle s'était fait porter dans un fauteuil pour dire quelques mots de ces mots pénétrants qu'elle savait dire aux enfants. Une de ces dames m'a dit l'avoir reportée et déjà la mort s'emparant d'elle elle ne pouvait plus gravir les degrés. Il parait que vers 11 h. les idées s'obscurcirent elle dit à Mlle R. ôtez donc cette cuiller elle me gêne, il n'y avait pas de cuiller sous ses yeux. Les lettres qui lui étaient parvenues d'Afrique ne purent être parcourues que d'un vague regard la mort était trop voisine, après avoir été chercher les deux médecins Mr Barré et Mr Naudin qui se sont rencontrés à 10 h. J'ai été prévenir Mr Baudon malade lui ~~même~~ que le prêtre allait venir. il est venu la fatale cérémonie a eu lieu on m'a dit que rien n'annonçait le renouvellement de la pensée.

Lettres et opuscules inédits du comte Joseph de Maistre

La famille de Maistre est originaire du Languedoc au commencement du 17ème s. elle se divisa en deux branches dont l'une vint s'établir en Piémont : c'est celle dont le comte Joseph descend ; l'autre demeura en France. Le comte Joseph de Maistre attachait beaucoup de prix à ses relations de parenté à la branche française. les deux branches sont restées unies par les liens d'affection et par communauté de principes.

Le comte Joseph-Marie de Maistre naquit à Chambéry en 1754 son père François Xavier était président du sénat de Savoie et conservateur des apanages du Prince. Le comte Joseph de Maistre fut dirigé dans son éducation par les jésuites. il parcourut successivement tous les degrés de la magistrature. il siégea comme sénateur sous la présidence de son père. rien n'égalait la vénération et l'amour du comte pour sa mère. il vivait à Chambéry, et il était déjà père de deux enfants lorsque la révolution éclata. il fut soupçonné de jacobinisme et représenté à la cour comme un esprit enclin aux nouveautés, et dont il fallait se garder. En 1802, il reçut du roi l'ordre de se rendre à St Pétersbourg, en qualité de envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. c'était au commencement du règne d'Alexandre. ce fut à Pétersbourg qu'il composa : des délais de la justice divine ; - Essai sur le principe générateur des institutions humaines ; - du Pape ; de l'église gallicane ; les Soirées de St Pétersbourg ; - Examen de la philosophie de Bacon. (posthume).
de plus - deux lettres à une dame protestante et à une dame russe les lettres sur l'éducation publique en Russie ; lettres sur l'inquisition espagnole ; examen d'une édition des lettres de Mme de Sévigné
Son corps est dans l'église des jésuites de Turin.

ce fut pendant son séjour en Suisse qu'il publia les Considérations sur la France et les Lettres d'un royaliste savoisien. l'adresse d'un émigré à la convention nationale, le discours à la marquise de Costa et Jean-Claude Tetu, cinq paradoxes à Mme la marquise N. — la souveraineté, les bienfaits de la révolution ou la république peinte par elle-même sont restés à l'état de fragments.

Durant le siège de Paris
25 Septbre 1870

Il est bon de relire en ce moment, pour une sérieuse instruction trop négligée, un article du Temps, reproduit par le Journal des débats, sur les préparatifs faits par les Prussiens; ces Huns du XIXme siècle, qui joignent la science à la sauvagerie

« Comment n'avons-nous pas mieux étudié nous tous, et surtout les militaires, les principaux ouvrages écrits jadis en Prusse; l'histoire de la Campagne de 1815, il y a celui de Müffling qui fut gouverneur de Paris comme Sacken l'avait été en 1814 et surtout celui du Major de Damitz composé sur des matériaux recueillis par de Grolmann sous-chef d'état-major de Gneisenau. Si nous nous étions rendus plus familiers ces travaux intéressants nous aurions été moins surpris par la manière générale d'opérer de l'armée prussienne et par quelques unes des qualités particulières dont elle a fait preuve. D'abord nous aurions vu que, si Paris était assiégé ce serait du côté de Meudon et de St Cloud que les coups les plus redoutables du bélier ennemi seraient portés.

Ceci a été écrit jadis par Mr Ch. Arsenne.
il n'a aucun rapport avec le texte précédent.

3. Comment trouvez-vous la jolie aventure du 9 thermidor
Pour moi, j'aurais mieux aimé voir tomber la C. N;
mais l'évènement, tel qu'il est, me semble très heureux.
il suspend nécessairement plus ou moins l'action du
gouvernement révolutionnaire, et il le fait descendre dans
l'opinion. il prouve que ce gouvernement ne peut avoir
de stabilité. il nous défait d'une foule de scélérats
et c'est un gain clair et net pour l'univers. c'est la
providence qui avait jeté dans la municipalité le citoyen
Simon cordonnier, infame et insolent geôlier des
enfants de France; c'est ainsi qu'il s'est trouvé invité,
sans sans doute, à la fête du 10 sur la place de la
révolution. je vous l'indique, de peur que vous n'ayez
pas aperçu cette tête coupée parmi les 94 autres

— Les français ont sans doute des côtés qui ne sont pas
aimables, mais souvent aussi nous les blamons parceque
nous ne sommes pas faits comme eux. nous les trouvons
légers, ils nous trouvent pesants; qui est-ce qui a raison?
quant à leur orgueil, songez qu'il est impossible d'être
membre d'une grande nation sans le sentir.

4 Le reproche que vous faisiez l'autre jour aux français
de se réjouir des succès de leurs bourreaux vient
encore de la prévention; si vous y regardez de près, car ce
sentiment est très raisonnable et même héroïque. le
soldat français ne sert point les bourreaux des émigrés,
mais les sujets de ces bourreaux; ils se battent pour
une mauvaise cause, mais leurs succès ne sont pas
moins admirables.

5 Si je n'ai point de fiel contre la France, n'en soyez pas
surpris, je le garde tout pour l'Autriche. C'est par elle
que nous sommes humiliés [perdus] écrasés

9. L'empire de la coalition sur la France et la division de ce royaume seraient un des plus grands maux qui pussent arriver à l'humanité. — Je vois dans la destruction de la France le germe de deux siècles de massacres, la sanction des maximes du plus odieux machiavélisme, l'abrutissement irrévocable de l'espèce humaine, et, même, ce qui vous étonnerait beaucoup, une plaie mortelle à la religion.

10. Si la monarchie vous paraît forte à mesure qu'elle est plus absolue, dans ce cas, Naples, Madrid, Lisbonne, etc. doivent vous paraître des gouvernemens vigoureux. Vous savez cependant, et tout le monde le sait, que ces monstres de faiblesse n'existent plus que par leur aplomb — Soyez persuadé que, pour fortifier la monarchie, il faut l'asseoir sur les lois, éviter l'arbitraire, les commissions fréquentes, les mutations continuelles d'emplois, et les tripots ministériels.

11. J'aime bien mieux Bonaparte roi que simple empereur. Cette force impériale n'ajoute rien du tout à sa puissance et tue sans retour ce qu'on appelle proprement la révolution française c. a. d. l'esprit révolutionnaire puisque le plus puissant souverain de l'Europe aura autant d'intérêt à étouffer cet esprit qu'il en avait à le soutenir et à l'exalter lorsqu'il en avait besoin pour parvenir à son but.

Dans la noblesse, qui n'est, par parenthèse, que un prolongement de la souveraineté, il y a des familles usées au pied de la lettre. La même chose peut

arriver dans une famille royale: il y a même une raison physique de cette décadence, raison sur laquelle on s'obstine à fermer les yeux, et qu'il serait cependant très bon de connaître puisqu'on peut la prévenir. La maison de Bourbon est-elle arrivée au point de répéter la chute inévitable des Carlovingiens? les partisans du <u>Nouvel homme</u> le disent en France; mais j'ai de très bonnes raisons de croire le contraire, et je me complais à le penser. —— Il y a cependant quelque chose à prendre dans toutes les déclamations de Paris.

14. Laissez faire Napoléon. laissez-le frapper les français avec sa verge de fer; laissez-le emprisonner, fusiller, déporter tout ce qui lui fait ombrage; laissez-le faire une majesté et des altesses impériales, des maréchaux, des sénateurs héréditaires, et bientôt, n'en doutez pas, des chevaliers de l'ordre; laissez-le graver des fleurs de lys sur son écusson vide &c &c. Alors, comment voulez vous que le peuple tout sot qu'il est, n'ait pas l'esprit de se dire: il est donc vrai qu'une grande nation ne peut être gouvernée en République: il est donc vrai qu'il faut tomber sous un sceptre quelconque et obéir à celui-ci ou à celui-là! il est donc vrai que l'égalité est une chimère! des idées aussi simples se présenteront à tous les esprits; mais, jamais le Roi n'aurait pu les faire entrer dans les têtes; il n'y aurait eu qu'un cri: le voilà qui revient avec ses ducs, ses cordons, &c &c — quelle nécessité de rétablir des distinctions odieuses! &c aujourd'hui les français voient ce qu'il en est, et il ne faut pas autant d'esprit qu'ils en ont pour s'apercevoir de cette conversion. —— ceux qui disent, <u>c'est fini!</u> n'y entendent rien — le couronnement de Bonaparte augmente les chances en faveur du Roi.

19 — Le cœur humain est un cloaque; descendons-y cependant quelquefois en nous bouchant le nez, pour y recevoir quelques leçons utiles.

20 — L'orgueil qui est le même toujours et partout, se laisse apprivoiser par la docilité: il s'aime lui-même, en croyant aimer celui qui le flatte, et cette illusion le mène loin. —

— Salomon a raison: les blessures faites par un ami valent mieux que les caresses d'un flatteur. Cependant il vaudrait mieux que l'ami ne blessât pas. —

24. Un beau matin que je songeais creux dans mon lit, j'entends ouvrir ma porte avant que la sonnette eût donné le signal. Surpris de cette violation de l'étiquette, je crie: qu'est-ce donc que cela? C'est ton frère, me répond Xavier, en ouvrant mes rideaux. — Il avait fait quatre cents lieues pour venir passer seize jours avec moi. Cela s'appelle en Russie une course. Je commence à m'y habituer, moi, qui mettais jadis des bottes pour aller à Sonnaz; et si je trouvais du temps, de l'argent et des compagnons, je me sens tout prêt à faire une course à Tobolsk, voire au Kamtchatka. Peu à peu je me suis mis à mépriser la terre, elle n'a que neuf mille lieues de tour. — Fi donc! c'est une orange.

24 — Peut-on avoir joué, pensé, vécu, raisonné et travaillé ensemble pendant je ne sais combien d'années, et s'oublier ensuite! S'il y a eu jadis quelque froideur entre nous, je pourrais bien rappeler à ce propos une saillie sublime de mon père. — Ah! l'animal, il croit que je m'en souviens.

30 — Ah! si quelque homme romanesque pouvait se contenter du bonheur! mais, dites-moi donc, madame la marquise, vous qui lisez tout de livres (pour moi je ne lis plus), n'auriez vous pas rencontré une recette pour donner une dot à une demoiselle dont le père est ruiné? cela ~~devait~~ devrait se trouver dans la clavicule de Salomon, dans les secrets d'Albert le grand, ou tout au moins dans le moyen de parvenir; autrement l'auteur est un sot. si vous découvrez quelque chose, je me recommande à vous.

31. l'état des esprits en France est le sujet favori de toutes mes méditations, et par conséquent de toutes mes conversations. mais je ne sais comment je me défie absolument de tout le monde, sans nulle distinction. je voudrais voir: mais que verrais-je? est-ce que ceux dont je me défie n'ont pas vu aussi? et qui me dit que je saurais voir mieux qu'ils n'ont vu? voilà ce que je me dis à moi-même; et lorsque je me suis fait cette petite mercuriale, une voix intérieure dont je ne suis pas le maître recommence à me dire: il faudrait voir. je suis entièrement dérouté; mais rien ne m'a fait une impression aussi profonde et aussi douloureuse que cette démarche du pape... Plus j'examine ce qui se passe, plus je me persuade que nous assistons à une des grandes époques du genre humain. ce que nous avons vu, et qui nous paraît si grand, n'est cependant qu'un préparatif nécessaire: ne faut-il pas fondre le métal avant de jeter la statue? ces grandes opérations sont d'une longueur énorme. on peut voir soixante générations de roses; quel homme peut assister au développement total d'un chêne?

35. (La duchesse de la Vallière) Savez-vous bien, madame la baronne, que les anglais me semblent avoir attaqué ce livre avec beaucoup

d'avantage du côté de la morale? j'ai lu dans leurs journaux qu'à tout prendre, La duchesse de la Vallière est un livre dangereux; qu'il embellit le vice, qu'il encourage les penchants désordonnés d'une jeune personne en lui montrant de loin le repentir et la pénitence, espèce de port, à la vérité, très sûr et très respectable, mais où tous les naufragés n'arrivent pas à beaucoup près; que la maîtresse d'un Roi marié est une coquine comme celle d'un laquais. Et en vérité, ce n'est pas tout mal dit. — je ne sais que vous dire, au reste, de l'inconcevable auteur du livre. Comment peut-on toujours bien dire et toujours mal faire? je la mépris plus que si elle affichait la perversité. on m'a assuré ici très distinctement qu'elle s'était parfaitement convertie. ainsi soit-il, mais j'en doute extrêmement.

97. l'aigle dont vous me parlez pourrait bien, selon que les choses tourneront, être mis au rang des oiseaux de basse cour. il faut attendre. En attendant, je vous avoue que j'ai de violents préjugés contre ceux qui ne sont pas de votre bord.

74 — un beau jour tu verras arriver une lettre de cette aimable comtesse qui te préviendra, et tu mourras de honte. j'ai parfaitement deviné, la lettre est arrivée, et me voilà tout honteux. Maintenant que je vous ai fait ma confession, écoutez mes excuses, Madame. Il y a dans mon pays un proverbe plein de sens qui dit: j'ai tant d'affaires que je vais me coucher. c'est précisément ~~ce qui m'~~est arrivé. ou si vous voulez la vérité comme en confession, j'ai tant d'affaires que je n'en fais aucune.

je voudrais bien rire avec le docteur de ses aimables compatriotes
il faut avouer qu'en comparant ce qu'ils ont promis au monde
avec ce qu'ils ont obtenu, on les trouve de fort jolis personnages.
Vivent la liberté et l'égalité! mais, surtout, vivent les droits
de l'homme, qui sont bien, je crois l'assure, la plus belle
chose du monde après les droits de la femme, que je
vénère infiniment, et que j'ai tirés au clair depuis
longtemps. attaquez moi seulement sur ce chapitre, vous
verrez si je suis profond -

40 — il m'est arrivé un grand malheur, madame; vous
rappellerez vous, par hasard, de m'avoir vu une opale de
Vienne montée en bague, qui contenait une goutte d'eau?
cette goutte d'eau a beaucoup fait parler ici, on me disait:
cela n'est pas naturel, oui, non » Enfin, on n'en finissait
pas. on voulait même m'engager à dessertir la bague
pour faire l'essai; moi, je n'avais jamais voulu m'y prêter,
et j'avais toujours beaucoup d'amour pour ma bague.
un beau jour il me prend fantaisie de la regarder à la lumière.
adieu, goutte! — elle a disparu. — Comment? par où? ma foi;
je n'en sais rien; le fait est qu'elle a disparu. — j'ai
versé des torrents de larmes; et quoique ma bague ait
perdu toutes ses graces par cette foudroyante évaporation.
je n'ai pas eu la force de m'en séparer. je la porte
toujours très honorablement.

43. Si par hasard, madame la comtesse, il vous prend
fantaisie de savoir ce que je fais et comment je vis, j'aurai
bientôt répondu: c'est ce que vous connaissez, c'est le mouvement
d'une pendule, tic, tac, hier, aujourd'hui, demain et
toujours. il me semble cependant que je suis devenu un
peu plus maussade depuis que je suis veuf; je sens ma
vie diminuée. j'ai beaucoup de peine à me traîner hors de

chez moi: souvent même je me refuse aux dîners roulants de St Petersbourg, pour me donner le plaisir de ne point sortir de tout le jour; je lis, j'écris, je fais mes études; car enfin, il faut bien savoir quelque chose. après neuf heures, j'ordonne qu'on me traine chez quelques dames, car je donne toujours la préférence aux femmes. je sais bien, madame, que vous n'êtes pas de cet avis, mais peu m'importe, chacun a son goût. ici donc ou là, je tâche, avant de terminer ma journée, de retrouver un peu de cette gaité naturelle qui m'a conservé jusqu'à présent. je souffle sur le feu comme une vieille femme souffle pour rallumer sa lampe sur le tison de la veille. je tâche de faire trève aux rêves de bras coupés et de têtes cassées qui me troublent sans relache; puis je soupe comme un jeune homme, puis je dors comme un enfant, et puis je m'éveille comme un homme, je veux dire de grand matin; et je recommence, tournant toujours dans le cercle, et mettant constamment le pied à la même place, comme un âne qui tourne la meule d'un battoir.

49 — j'ai passé comme une hirondelle sans me percher un instant. je n'ai rien dit à personne; j'ai mangé ma soupe au coin de la table, comme un échappé de l'Académie. que me veut on, bon dieu! comment y aurait il de la place pour moi dans ces têtes remplies de si grandes choses &c.... j'ai, sur l'article de la prudence, des idées particulières (bonnes ou mauvaises) qui m'ont toujours dirigé. j'ai vu dans ma vie plus d'affaires perdues par la finesse que par l'imprudence. je contemple sur le grand théâtre du monde, ou sur le théâtre de société, ces grands héros de la dissimulation: en vérité, je ne voudrais pas de leur succès,

pour plus que de leur moralité. Je fais consister la prudence ou ma prudence bien moins dans l'art de cacher ses pensées que dans celui de nettoyer son cœur, de manière à n'y laisser aucun sentiment qui puisse perdre à se montrer. Si vous veniez à toucher ma poche par hasard, je n'en serais nullement inquiet, car vous ne sentiriez que mon mouchoir, ma lorgnette et mon porte-feuille: si je portais un poignard ou un pistolet de poche, il en serait autrement. Je tiens donc mes poches nettes, mais je les tourne volontiers. Ne croyez me dites-vous, à aucun cœur environnant. Je vous en garde madame, je n'ai pas besoin d'être averti sur ce point. Mais vous allez en conclure qu'il faut me taire scrupuleusement devant ces cœurs environnants. Ah! pas du tout, je continuerai toujours à dire ce qui me paraît bon et juste sans me gêner le moins du monde. C'est par là que je vaux, si je vaux quelque chose. Un des membres les plus distingués de notre diplomatie disait un jour: le comte de Maistre est bien heureux il dit ce qu'il veut et ne dit pas d'imprudence. Vous ne sauriez croire combien j'ai été sensible à cet éloge.

Tout caractère a ses inconvénients. Croyez-vous que je ne sache pas que je bâille quand on m'ennuie, qu'un sourire mécanique dit quelquefois: vous dites une bêtise, qu'il y a dans ma manière de parler quelque chose d'original, de vibrante, comme disent les italiens, et de tranchant qui, dans les moments surtout de chaleur ou d'inadvertance, a l'air d'annoncer un certain despotisme d'opinion auquel je n'ai pas plus de droit que tout autre homme? Je sais tout cela, madame; chassez le naturel, il revient au galop. Tirons donc parti du nôtre, mais ne cherchons pas à le changer. Ce qui soit dit cependant avec la réserve nécessaire, car il est toujours bon de se surveiller, et quand on n'éviterait qu'une sottise ou deux, ce serait quelque chose. — Les avis trop généraux sont à peu près inutiles. Si vous aviez la bonté de me dire: dans tel endroit où vous devez passer à telle heure, il y a un serpent, vous pourriez m'être très utile; mais si vous me dites en général: n'oubliez

parce qu'il y a des serpents dans le monde, vous me serez à peine regardés devant moi.

55 — c'est donc vous, madame la marquise, qui avez promené le Sieyès en jupon (madame de Staël). je vous en félicite et je suis charmé que vous ayez pu, comme moi, examiner cette femme célèbre ou fameuse qui aurait pu être adorable et qui a voulu n'être qu'extraordinaire. il ne faut pas disputer des goûts, mais suivant le mien, elle s'est bien trompée. je trouve que vous la jugez parfaitement bien, excepté dans l'endroit où vous dites que souvent elle dit des choses qu'elle ne pense pas. oh, pardonnez moi, elle dit fort bien ce qu'elle pense et ce qu'elle veut dire. je ne connais pas de tête aussi complètement pervertie; c'est l'opération infaillible de la philosophie moderne sur toute femme quelconque, mais le cœur n'est pas mauvais du tout. ~~quant à l'esprit~~ à cet égard on lui a fait tort. quant à l'esprit, elle en a prodigieusement, surtout, comme vous le dites fort bien, lorsqu'elle ne cherche pas à en avoir. si vous entretenez quelque correspondance avec la belle dame, je vous prie de la remercier de son souvenir et de l'assurer du mien (ah! pour cela je ne mens pas). ajoutez si vous voulez, que dans l'exil de Sardaigne, je me souvins, il y a trois ou quatre ans, de nos soirées helvétiques, et que je chargeai ma vieille amie, madame Hubert, de lui envoyer des assurances formelles. malheureusement cette lettre se perdit, mais madame Hubert m'écrivit que c'était égal, parceque ma passion était connue.

61. je hais l'oubli, au delà de toute expression. c'est une sorte de mort pour l'espèce humaine que l'attachement et la reconnaissance se mesurent par les distances.

68. L'homme d'état (Pitt) que l'angleterre vient de perdre possédait sans contredit des qualités éminentes : il ne s'est pas moins trompé, comme tous les autres, sur la révolution française : il n'y a vu d'abord qu'un moyen d'écraser la france. passe pour cette première erreur, qu'on lui a reproché beaucoup trop aigrement, puisqu'il était naturel de voir et d'agir ainsi dans les commencements. mais ensuite, il s'est obstiné à faire une guerre anglaise au lieu d'une guerre européenne, et jamais il n'a voulu agir ni par ni pour le Roi de france. ces erreurs nous ont mis où nous sommes ; je sais tout ce qu'on peut répliquer, en accusant surtout le parti du Roi, généralement très immoral et très peu digne de confiance.

69. c'est un de mes premiers dogmes, qu'il faut amuser les jeunes gens afin qu'ils ne s'amusent pas.

70 Le _jamais_ ne plait _jamais_ à l'homme ; mais qu'il est terrible quand il tombe sur la patrie, les amis et les printemps !

71.. ce n'est pas la peine, en vérité d'écrire à des amis pour leur envoyer un supplément aux lamentations de jérémie. cependant, mon cher marquis, il faut faire un effort sur soi-même, et se tenir debout, s'il est possible, au milieu de la tempête qui nous bat. quelle vie, grand dieu ! et que nous sommes nés ici-bas à propos ! je vous envie (quoique ce soit un péché capital) le bonheur de vivre au milieu de votre femme et de vos enfants.

j'ai ramé toute ma vie : maintenant les bras me tombent, et je me trouve au beau milieu de la mer pacifique, ne voyant que le ciel et l'eau, et n'ayant du pain que pour deux jours. l'image n'est pas gaie, mais elle est juste.

72. vous m'avez dit souvent, mon cher parent, que lorsque vous me vîtes pour la première fois, je ne savais dire que _ba_ ! aujourd'hui, je dis _ba_ ! voilà tout le changement qui s'est opéré dans un demi siècle : avouez que j'ai fait de grands progrès.

heureux l'homme qui peut veiller à côté des mêmes amis, c'est le bonheur qui m'a été refusé ; si vous l'avez, rien ne vous manque

76. hélas! qui peut jeter l'ancre? j'avance, moi même, comme un colin-maillard, les bras tendus en avant de peur de me cogner la tête, et toute fois sans répondre de rien.... que ne donnerais-je pas pour te voir une demi-heure; je te dévoilerais de beaux mystères. Te rappelles-tu par hasard la servante d'un certain curé de notre connaissance, qui disait sur le tombeau de son cher maître, trépassé depuis un mois ou deux: <u>monsieur le curé, dites-moi un mot seulement un seul mot; je vous dirai comment les choses vont.</u> moi je dis à peu près de même: <u>ma chère nane, dis-moi seulement un mot, un seul mot, dis-moi que tu m'entends,</u> et je te dirai comment les choses vont. Ah! comme elles iraient pour ton frère si, — si elles allaient mieux. voilà qui est bien clair, et tu ne peux pas te plaindre que je t'épargne les détails. —

79 je ne suis pas étonné que vous n'ayez pu tirer ni pied ni aile de <u>Madame Prudence</u> (combien j'ai ri de ce mot) à Turin, même à côté d'elle; il n'y a pas moyen, je ne dis pas de la faire parler sur moi, mais pas seulement de la faire convenir qu'elle a reçu une lettre de moi. le contraste entre nous deux est ce qu'on peut imaginer de plus original. moi je suis, comme vous avez pu vous en apercevoir récemment, le <u>Sénateur pococurante</u>, et surtout je me gêne fort peu pour dire ma pensée. <u>Elle</u>, au contraire, n'affirmera jamais avant midi que le soleil est levé, de peur de se compromettre. Elle sait ce qu'il faut faire ou ne pas faire le 10 octobre 1808, à dix heures du matin, pour éviter un inconvénient qui arriverait seulement dans la nuit du 15 au 16 mars 1810. « <u>Mais, mon cher ami, tu ne fais attention à rien, tu crois que personne ne pense à rien que moi, je sais, on m'a dit, j'ai deviné, je prévois,</u> je

t'avertis, &c. — Mais, ma chère enfant, laisse-moi donc tranquille. Tu perds ta peine, je prévois que je ne prévoirai jamais. C'est ton affaire. — Elle est mon supplément, et il arrive de là que lorsque je suis garçon comme à présent, je souffre ridiculement de me voir obligé à penser à mes affaires. J'aimerais mieux couper du bois. Au surplus, madame, j'entends avec un extrême plaisir les louanges qu'on lui donne, et qui me sont revenues de plusieurs côtés sur la manière dont elle s'acquitte des devoirs de la maternité. — Mes enfants doivent tout à leur mère; car, pour moi, je n'ai point de talent pour l'éducation. Elle en a un que je regarde comme le huitième don du St Esprit; c'est celui d'une certaine persécution amoureuse au moyen de laquelle il lui est donné de tourmenter ses enfants du matin au soir pour faire, s'abstenir et apprendre, sans cesser d'en être tendrement aimée. Comment fait-elle? je l'ai toujours vu sans le comprendre: pour moi, je n'y entends rien. ———

81. ici l'éducation d'une jeune demoiselle coûte dix mille francs.

82 On vous a parlé souvent de l'hospitalité de ce pays, et rien n'est plus vrai, dans un sens: partout l'on dîne et l'on soupe; mais l'étranger n'arrive jamais jusqu'au cœur.

83 Si je pouvais trouver l'amitié en pantoufle et raisonner pantoufle avec elle, il ne manquerait rien

Tout peut changer, sans doute, à cette mobile époque; mais, suivant toute apparence ce pays est devenu le sien. Soumettons-nous à n'être plus maîtres que de notre cœur; conservons chèrement des affections si précieuses!

84 quand à votre cher François, vous me disiez un jour qu'il avait quitté les sciences pour les dames, chose que j'avais infiniment approuvée dans une lettre que vous n'avez pas reçue; aujourd'hui le voilà de nouveau aux genoux des sciences. C'est un libertinage effréné.

87. je baise vos deux mains, ma chère tante, ma bonne maman; je me recommande tendrement à votre souvenir, le mien vous poursuit, vous environne, vous assiège. Pour peu qu'il y ait de sorcellerie dans ce monde, vous devez me voir quelquefois; il y a des moments où il me semble que je réussis tout à fait, et que j'entre chez vous. ah! ma chère thérèse, avancez-moi donc ~~un~~ un fauteuil; je viens de loin, je suis bien las; faites-moi donc du vin brulé, j'ai bien froid. — mais quelle extravagance! cet homme est-il fou! — ma chère tante, si vous saviez pourquoi je ris, vous ne me blameriez pas — c'est pour ne pas pleurer.

88. nul homme dans l'univers ne peut se passer d'état et de souverain

89. il a le diable au corps, et c'est un de ces diables froids, les plus diables de tous.

92. les Russes se sont maintenus, dans cette occasion, au rang des soldats les plus intrépides, et très certainement Bonaparte n'en a jamais combattu de supérieurs; mais il est habile, il est accoutumé à vaincre, il est redouté, il ne se gêne pour rien; il prend ce que les autres achètent; il arrache ce que les autres sollicitent.

95. tant que les français supporteront Bonaparte, l'Europe sera forcée de le supporter.

celui qui se permet tout est terrible! on a beau dire qu'il y a des moyens aisés d'égaler la partie: d'abord, j'en doute; ensuite le monde est plein de choses aisées qui sont cependant impossibles.

Bonaparte fait écrire dans ses papiers qu'il est l'envoyé de Dieu. Rien n'est plus vrai, Bonaparte vient directement du ciel... comme la foudre. — de tous côtés elle a trouvé des conducteurs —

97 j'ai eu, depuis que je raisonne, une aversion particulière pour Frédéric II, qu'un siècle frénétique s'est hâté de proclamer grand-homme. mais qui n'était au fond qu'un grand prussien.

l'histoire notera ce prince comme l'un des plus grands ennemis du genre humain qui ait jamais existé. Sa monarchie, l'édifice imperturbable de son esprit, était devenue un argument contre la providence (pour les sots, bien entendu; mais il y en a beaucoup.) aujourd'hui, cet argument s'est tourné en preuve palpable de la justice éternelle. Cet édifice fameux, construit avec du sang, de la boue, de la fausse monnaie et des feuilles de brochures, a croulé en un clin d'œil, et s'en est fait pour toujours. il a duré moins que l'habit de l'architecte; car le dernier habit de Frédéric II est à paris en fort bon état, et il survivra longtemps à la monarchie prussienne. Lorsqu'on a porté ~~à Paris~~ au Sénat l'épée du grand homme, le président Fontanes a prononcé un fort beau discours dont on m'a cité cette phrase: grand exemple pour tous les souverains qui seraient tentés de fonder leurs empires sur des bases aussi fausses.

98. Des hommes que nous appelons barbares ont créé dans la nuit du moyen âge des institutions qui ont duré 14 siècles, et n'ont cédé à la fin qu'aux efforts répétés d'une foule innombrable d'enragés ayant tous les vices de l'univers et l'Enfer pour alliés.

99 Ce qui s'opère dans ce moment ne peut être exécuté que par une puissance illégitime et par les hommes dignes d'elle. Mais la grande œuvre achevée, les instruments deviendraient inutiles et seraient d'ailleurs par leur seule existence, une anomalie, un scandale du monde moral. donc, &c.

101. Quelqu'un disait jadis à Copernic: si le monde était arrangé comme vous le dites, Vénus aurait des phases comme la Lune: elle n'en a pas cependant: qu'avez vous à dire? — Copernic répondit: je n'ai rien à répliquer; mais Dieu fera la grace qu'on trouvera une réponse à cette difficulté. — En effet, Dieu fit la grace que Galilée inventa les lunettes avec lesquelles on vit les phases; mais Copernic était mort. — Je réponds comme lui, M. Dieu fera la grace que nous sortirons de ce défilé.

101. J'ai toujours pensé que le serment au souverain de fait est indispensable quant à la masse, et n'a rien de criminel. quelques individus peuvent blesser, en le prêtant, l'honneur et la délicatesse, sans blesser la morale proprement dite. ce peut être une bassesse sans être un péché. C'est bien

~~entendu~~ essentielle qu'on croie en France que telle est l'opinion du roi qu'il ne blame rien de ce que la nécessité exige, et que si les circonstances changeaient, il compterait toujours sur les services sur tout sur les deux premiers ordres.

102. Bossuet est mon grand oracle. voici ce qu'il dit dans un fragment de Sermon: quand Dieu veut faire voir qu'un ouvrage est tout de sa main il réduit tout à l'impuissance et au désespoir: puis il agit.

105. la fortune est femme, elle n'aime que les jeunes gens, elle sait que j'ai cinquante-trois ans. Quelle apparence qu'elle veuille m'épouser? elle n'est pas si bête. St Petersbourg 16 juillet 1807.

il n'y a que deux maux bien réels dans le monde: le remord et la maladie; le reste est idéal. je me porte bien, je ne me reproche de rien, je puis donc me tenir debout

106. près d'embrasser pour une belle personne il se fit catholique. s'il agit par conviction, je l'approuve et le respecte; s'il se laisse séduire par l'amour, sans mépriser le tort je le pardonne; s'il agit avec légèreté et par indifférence, je le méprise profondément.

110. une certaine accumulation de vices rend une certaine révolution nécessaire.

111. l'homme doit agir comme s'il pouvait tout, et se résigner comme s'il ne pouvait rien. l'homme tombé au milieu d'un fleuve doit nager, mais il ne s'en suit pas qu'il aborde où il veut.

114 les hommes sont extrêmement conduits par les mots. celui d'Empereur des Romains, qui n'était réellement qu'un son, a imposé néanmoins par une certaine illusion imaginaire.

je sais tout ce qu'on peut dire contre Bonaparte: il est usurpateur, il est meurtrier; mais faites y bien attention, il est ~~usurpateur~~ moins que guillaume d'Orange, meurtrier moins qu'Elisabeth d'angleterre il faut savoir ce que dira le temps que j'appelle le premier ministre de la divinité au département des souverainetés; mais en attendant, nous ne sommes pas plus fort que dieu il faut traiter avec celui à qui il lui a plu de donner la puissance.

118. L'année dernière on a trouvé à l'embouchure de la Lena par le 74 degré de latitude un mammouth incrusté dans une masse de glace, et élevé de plusieurs toises au dessus du sol. il était entier jusque dans ses moindres parties et susceptible d'embaumement..... cinq ou six fois de suite, j'ai porté le nez sur cette chair, — jamais l'homme le plus voluptueux n'a humé les plus délicieux parfums de l'orient avec la suavité du plaisir que m'a causé l'odeur fétide d'une chair antédiluvienne putréfiée. — St Petersbourg 1 novembre 1807 —

131. Examen analytique du tableau de la Transfiguration par le général Azara, ministre d'Espagne. 1808.

133. Les états du roi sont conquis et possédés par un homme rare, extraordinaire (je lui donnerai volontiers toutes les épithètes qu'on voudra, excepté celle de grand, laquelle suppose une moralité qui lui manque) cet homme est surtout remarquable, ainsi que tous nos collègues qui figurent dans l'histoire, par une volonté invincible. avant d'agir, il réfléchit, mais dès qu'il a pris son parti, jamais on ne l'a vu reculer. C'est un instrument véritablement choisi par la providence pour opérer l'une des plus grandes révolutions qu'on ait vu sur la terre.

134 un prophète qui était roi a dit: ne vous fiez pas aux rois. certainement ce grand et saint personnage n'a pas voulu déprimer un ordre auguste dont il était membre lui-même. il a voulu seulement exprimer une vérité toute simple: c'est que tous les actes des souverains étant nécessairement soumis à la raison d'état, laquelle obéit à son tour aux agitations éventuelles du monde politique et moral, faire dépendre sa sûreté et son salut des dispositions constantes d'une cour quelconque, c'est, au pied de la lettre, se coucher, pour dormir à l'aise, sur l'aile d'un moulin à vent

140. que Bonaparte et sa race doivent tomber, c'est ce qui me paraît infaillible; mais quelle sera l'époque de cette chute? c'est ce que personne ne sait.

144. Tu me demandes donc, ma chère enfant, après avoir lu mon sermon sur la science des femmes, d'où vient qu'elles sont condamnées à la médiocrité? Tu me demandes en cela la raison d'une chose qui n'existe pas et que je n'ai jamais dite. les femmes ne sont nullement condamnées à la médiocrité; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Chaque être doit se tenir

à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. je possède ici un chien nommé Bibi, qui fait notre joie; si la fantaisie lui prenait de se faire seller et brider pour me porter à la campagne, je serais aussi peu content de lui que je le serais du cheval anglais de ton frère, s'il s'imaginait de sauter sur mes genoux ou de prendre le café avec moi. Erreur de certaines femmes et de s'imaginer que, pour être distinguées, elles doivent être à la manière des hommes; il n'y a rien de plus faux. - - - - - -

comme tu te trompes, mon cher enfant, en me parlant du mérite un peu vulgaire de faire des enfants! faire des enfants, ce n'est que de la peine; mais le grand honneur est de faire des hommes, et c'est ce que les femmes font mieux que nous.

faire des hommes! voilà le grand accouchement qui n'a pas été maudit comme l'autre.

147 je suis entièrement de ton avis; celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde c'est de vouloir. Personne ne peut savoir quelle est la force de la volonté, même dans les arts. On a voulu inventer des méthodes faciles, mais ce sont de pures illusions. Il n'y a point de méthode facile pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas, et de travailler.

149 une coquette est plus aisée à marier qu'une savante; car pour épouser une savante, il faut être sans orgueil, ce qui est très rare; au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.

155. Celui qui a dit que la première qualité d'un politique était de savoir changer d'avis, a dit une grande vérité.

158. ce qu'il ~~y a~~ de ~~[illegible]~~ mieux dans ta lettre et de plus décisif — ma chère constance, c'est ton observation sur les matériaux de la création humaine. à le bien prendre, il n'y a que l'homme qui soit vraiment cendre et poussière. Si on voulait même lui dire des vérités en face, il serait de boue, au lieu que la femme

fut faite d'un limon déjà préparé et élevé à la dignité de tête. *Corpo di Bacco, questo vuol dir molto!* Au reste mon cher enfant, tu n'en diras jamais assez, à mon gré, sur la noblesse des femmes, même bourgeoises); il ne doit y avoir pour un homme rien de plus excellent qu'une femme; tout comme pour une femme etc. *Mais* c'est précisément en vertu de cette haute idée que j'ai de ces *têtes sublimes* que je me fâche sérieusement, lorsque j'en vois qui veulent devenir limon primitif. — Il me semble que la question est tout à fait éclaircie.

107. Londres est le séjour des connaissances les plus profondes et des plus incroyables préjugés; comme Paris est la patrie de l'Esprit proprement dit et des plus grandes badauderies de l'univers.

169 La cause du genre humain se décide aujourd'hui en Espagne, et tous les yeux doivent se tourner vers cette nation. *Elle n'a pas voulu souffrir un illustre usurpateur au moment où elle souffrait tout de ses maîtres.* Voilà le mot que l'histoire écrira en lettres d'or.

187 Les constitutions me paraissent de pures enfantillages. Je me suis amusé à écrire cette année une dissertation pour établir que les hommes ne peuvent créer ce qu'ils appellent des lois constitutionnelles ou fondamentales, et que par cela même qu'elles sont écrites, elles sont nulles. J'ai rassemblé une foule de raisons philosophiques, religieuses et expérimentales ou historiques.

193 (élection de Bernadotte au trône de Suède) Le peuple n'a pas été moins chaud pour cette élection, mais devinez ce qui l'enflamme le plus: c'est que le fils de Bernadotte, né il y a dix ans, s'appelle Oscar. Or, Oscar est fils d'Ossian, fils de Fingal; c'est un des héros de la mythologie, c'est un heureux augure.

— La Monarchie Européenne m'a toujours paru, en fait de gouvernement, le plus haut point de perfection que notre pauvre nature puisse atteindre; elle est morte et me paraît encore plus belle, mon cher comte, comme le corps humain est bien plus admirable étendu et dépecé sur la table

anatomique que dans les plus belles attitudes de la vie. —
Voilà un soldat élu de sang froid par une nation; c'est un événement plus brute peut être que le meurtre du roi de F.
nous marchons droit au droit romain sous les empereurs:
je tue, tu tues, il tue, nous tuons, vous tuez. — je serai tué, tu seras tué, &c. — en un mot tout le verbe. la guerre est déclarée distinctement à toutes les races royales, et Napoléon a dit un grand mot lorsqu'il a dit qu'il voulait que sa dynastie fût la plus ancienne de l'Europe.

196 La plus grande faute que puisse faire un homme, c'est de broncher à la fin de sa carrière, ou même de revenir sur ses pas.

Je suis bien aise que tu deviennes grammairienne. N'oublie pas les étymologies, et souviens toi surtout que Babylone vient de Babil.
je suis bien aise que tu aies découvert une des plus grandes peines du Mariage, celle de dire aux enfants: Taisez vous. mais, si toutes les demoiselles s'étaient arrêtées devant ces difficultés, combien de demoiselles ne parleraient pas!

199 des dames tout à fait collet monté admettent Rodolphe, même dans la société de leurs filles: il vient de faire grande figure dans une fête de famille chez la comtesse ... qui s'appelle Barba (nom fort à la mode ici). comme il fallait un spectacle sans amour Rodolphe a traduit en vers français et totalement purifié une inconcevable farce du théâtre allemand de Kotzebue, intitulée Antoine et Cléopâtre. à la fin il a chanté à la comtesse des couplets assez bien tournés, qui étaient uniquement des jeux de mot sur ce mot de Barba. Lorsqu'il a dit en finissant: sans approfondir chacun doit choisir — une Barba sans barbe — le salon a retenti d'applaudissements. —
— le service d'un seul laquais étant réputé impossible ici à cause du climat et de la fatigue, pour m'avoir un second, j'ai pris un voleur qui allait tomber entre les mains de la justice:

13

je lui ai proposé de devenir honnête homme à l'ombre de mon privilège de ministre. Depuis quelques mois cela va; le traiteur qui me nourissait ou qui m'empoisonnait ayant changé d'habitation je n'ai pu l'atteindre; j'ai pris le parti de partager la soupe de mon valet de chambre.

200. Une dame excessivement marquante dans ce pays est la comtesse Potoska, qui a quatre vingt mille paysans et deux cents mille sequins de revenu: elle avoue trente neuf ans comme un assassin convient d'une ~~[illegible]~~ rixe; cependant elle est encore très séduisante; la tête du comte St Julien, ministre d'autriche, n'a pas tenu contre cette Sirène: elle part (j'entends la tête), quoiqu'elle ne soit guère plus jeune que la mienne. Je suis fort bien dans cette cour, et j'y parle assez haut. La comtesse veut faire bâtir une ville en Crimée, sur un terrain charmant qui lui appartient. le duc de Richelieu est grand promoteur de cette entreprise. le programme est imprimé, et la mode est de s'inscrire pour bâtir à Sophiopoli (la comtesse s'appelle Sophie). l'autre jour, elle me demanda à table, devant beaucoup de monde, si je ne voulais pas aussi une maison à Sophiopoli? je lui répondis: oui madame; mais je veux qu'elle soit sur quatre roues comme celles de certaines nations nomades. — Et pourquoi donc? — comment, pourquoi? la chose saute aux yeux: si je vais à Sophiopoli c'est pour vos beaux yeux, c'est parceque vous êtes charmante; mais vous n'aurez pas demeuré là huit jours, que vous en partirez pour aller vous faire adorer ailleurs; et ceux qui auront bâti à chaux et sable seront dupes, au lieu que moi, je vous suivrai sur mes quatre roues. — Elle rit à gorge déployée. Ensuite on demanda si les habitans s'appelleraient Sophiens, ou Sophéens; moi je dis Sophistes. — nouveaux éclats de rire. Pendant que la terre tremble sous nos pieds et que la foudre gronde sur la tête, voilà ce que l'on fait ici.

202. Saint Julien a un aide de camp, jeune flamand, nommé
le baron de Maréchal, qui est aussi admis à l'ermitage.
l'autre jour, le comte me dit : je vais prendre Maréchal pour
le mener à l'Ermitage — y va-t-il ? lui dis-je, comme si je n'en
savais rien. — oui, il y va comme..... et il balança un moment
pour trouver le mot. pendant qu'il délibérait, je lui répondis
vite : oui, comme un bouton de votre habit ! —
215. — toute nation a le gouvernement qu'elle mérite. De
longues réflexions, et une longue expérience payée bien cher,
m'ont convaincu de cette vérité comme d'une proposition de mathém.
toute loi est donc inutile, et même funeste (quelque excellente
qu'elle puisse être en elle même) si la nation n'est pas digne
de la loi et faite pour la loi.
216 Paul 1er avait établi la loi salique de la manière du monde
la plus solennelle ; le lendemain son fils l'a révoquée.
j'ai été conduit, par mes réflexions sur ce sujet intéressant, à la
découverte que je crois incontestable, qu'aucune loi véritablement
fondamentale et constitutionnelle ne peut être écrite, et que
si elle est écrite, elle est nulle.
228. je suis bien aise que mon frère ait jugé comme moi de
madame de Sévigné. Nous ne parlons pas du talent qui
est invariable, mais du caractère. Si j'avais à choisir entre
la mère et la fille, j'épouserais la fille, et puis je partirais
pour recevoir les lettres de l'autre. je sais bien que c'est une mode
de condamner madame de Grignan ; mais par le recueil seulement
des lettres de la mère, lues comme on doit lire, la supériorité de la fille
sur la mère (dans tout ce qu'il y a de plus essentiel) me paraît prouvée
à l'évidence —
235 — Croyez moi, mon cher ami, entre Dieu et l'homme il n'y a que
l'orgueil. Abaissez courageusement cette cataracte maudite ... et
la lumière entrant tout à coup, suivant sa nature, dira :
C'était votre faute —

236 — Dieu te fait-il peur ? cache-toi dans son bras (Saint augustin)

237 — feu mon ami Platon dit que le beau est ce qui plaît au patricien honnête homme ; c'est un mot superbe et qui suppose les plus profondes réflexions. Cherchez ailleurs une meilleure définition du beau, vous ne la trouverez point. Suivant cette définition, un bon livre est celui qui intéresse la bonne compagnie.

239 quel crime est donc reproché au roi de Saxe ? ..... Si la Souveraineté est amenable devant quelque tribunal, elle n'existe plus. Si les rois ont le droit de juger les rois, à plus forte raison ce droit appartient aux peuples. Pourquoi pas ? D'ailleurs la chose revient au même ; car, puisque tout juge légitime peut toujours être invoqué par toute partie lésée, si les rois sont juges légitimes d'un autre roi, tout peuple a droit d'invoquer tout Souverain contre celui dont ce peuple aura à se plaindre. — alors nous verrons de belles choses !

La Souveraineté n'est ni grande ni petite : elle est ce qu'elle est.

242. hors de l'église point de salut. cet axiome, transporté dans la politique est d'une haute vérité.

243 pour juger un siècle, il ne suffit pas de connaître ce qu'il sait. il faut encore tenir compte de ce qu'il ignore.

— jusqu'à présent les nations ont été tuées par la conquête, c'est à dire par voie de pénétration ; mais il se présente ici une grande question : — une nation peut-elle mourir sur son propre sol sans transplantation, ni pénétration, uniquement par voie de putréfaction, en laissant parvenir la corruption jusqu'au point central et jusqu'aux principes originaux et constitutifs qui la font ce qu'elle est ? C'est un grand et redoutable problème. Si vous en êtes là, il n'y a plus de Français, même en France. Rome n'est plus dans Rome, et tout est perdu. Je ne puis me résoudre à faire cette supposition —

245 le tort que nos écrivains, (j'entends même les bons) ont fait à l'esprit d'unité est incalculable. Voyez Fleury, le plus dangereux des hommes qui ont tenu la plume dans les matières ecclésiastiques ; car il n'y a rien de si dangereux que les bons mauvais livres, c'est à dire les mauvais livres faits par d'excellents hommes aveuglés. — avec ses historiettes

ecclésiastique, faite comme on fait les chasses, en collant des feuilles de papier bout à bout, il s'est emparé de toutes les têtes, et tout bachelier sevré d'avant-hier, qui a glissé sur cette entreprise, croit en savoir autant que le cardinal Orsi.

242 — une pensée, une opinion, un sentiment simple de l'esprit ne sont que ce qu'ils sont; mais si un degré de chaleur suffisant les fait passer à l'état de vapeur, alors ces principes tranquilles deviennent enthousiasme, fanatisme, passion en un mot (bonne ou mauvaise), et sous cette nouvelle forme, il peuvent soulever des montagnes. Ne vous laissez pas décourager par la froideur que vous voyez autour de vous; il n'y a rien de si tranquille qu'un magasin à poudre une demi-seconde avant qu'il saute. Il ne faut que du feu; et c'est nous qui l'avons. —

252. J'aimerais autant, madame la princesse, tirer une hirondelle au vol (même sans lunettes), que vous suivre dans tous les tours et détours de votre infatigable esprit, tant vous êtes habile à choquer, à caresser, à plaire, à impatienter, &c &c. — Enfin, madame la princesse, c'est à faire tourner la tête. Faites-moi savoir officiellement, je vous en prie, si c'est votre bon plaisir qu'on vous aime purement et simplement ou si vous préférez qu'on tourne autour de vous en vous craignant comme une comète.

256 — J'aime la Russie parce qu'il n'y a point d'abus.

260 — l'homme par lui-même n'est rien; c'est un ballon qui n'est par lui-même qu'un vaste chiffon dont la grandeur, la beauté et la puissance dépendent uniquement du gaz qui le remplit; ce gaz se nomme religion, liberté, orgueil, colère, &c &c; en un mot tout dépend du sentiment moral qui enflamme l'homme et qui augmente ses forces sans mesure. —

264 — Comment, parmi tous ces hommes mourant dans les tourments du froid de la nudité et de la faim, ne s'en est-il pas trouvé un qui ait dit un mot contre sa légitimité ? Un officier français nommé Rapatel attaché au général Moreau, et depuis à la personne de son altesse impériale, parlait un jour à un groupe de prisonniers et tâchait de leur faire comprendre l'extravagance de leur chef. Le plus téméraire de tous répondit : il est vrai qu'il est un peu ambitionnaire.

Le caractère de Bonaparte et la puissance qui en résulte deviendront mille fois plus terribles, s'il a le cruel esprit de jouer l'auguste, comme en font les soupçonner très légitimement. Déjà il a dit qu'il avait fait des fautes et qu'il les réparerait. S'il s'avisait de rappeler les émigrés rentrés avec le Roi, de leur donner des pensions, de vanter la fidélité partout où elle se trouvera, de faire réparation au pape, et de le soutenir dans ses fonctions, et dans ses états &c. le danger serait porté au comble. —— Les huit cent mille soldats alliés dont on nous parle sont très respectables sans doute, mais c'est une armée mosaïque. C'est le dragon à plusieurs têtes, et notre ennemi est le dragon à plusieurs queues.

276 — C'est l'intérêt de la souveraineté royale entendu qui fit la révolution du seizième siècle. On nia les dogmes de l'église pour lui voler ses biens. Aujourd'hui, ce même intérêt, bien entendu, produira une révolution contraire. Il faudrait que les souverains protestants eussent perdu le sens, pour ne pas apercevoir l'insigne folie qu'ils font de soutenir une religion qui pose en maxime le jugement particulier et la souveraineté du peuple, contre une autre religion qui soutient, (indépendamment des preuves dont elle est environnée), que, contre notre légitime souverain, fût-il même un Néron, nous n'avons d'autre droit que celui de nous laisser couper la tête en disant respectueusement la vérité.

280 — Un auditeur m'assura que, dans la convention, les augustes alliés s'engageaient de plus à maintenir les droits légitimes des peuples et des Rois. Je lui ai demandé si les peuples sont nommés avant les premiers ? Après y avoir pensé, il m'a répondu en riant, ou souriant : je ne saurais vous le dire.

292 — il y a dans la puissance des français, il y a dans leur caractère, il y a dans leur langue surtout une certaine force prosélytique qui passe l'imagination. la nation entière n'est qu'une vaste propagande. Dieu veuille amener bientôt le moment où elle ne propagera que ce que nous aimons.

294 — il faut absolument tuer l'esprit du 18ème siècle; mais comment nous y prendrons nous, monseigneur! nous aurions besoin d'apôtres, et nous ne trouvons que des conjurés. l'erreur a pénétré jusque dans les cabinets des souverains, et quelquefois même encore plus haut. Ne perdons pas courage. l'erreur, en vertu d'une règle divine et invariable, s'égorge toujours d'elle-même.

297 — dire en général que c'est un malheur pour un pays catholique de recevoir chez lui la religion protestante, c'est dire une vérité si triviale, que ce n'est pas la peine de s'en occuper; mais de savoir si deux pays professant séparément les deux religions, et se trouvant réunis sous le même sceptre, le pays catholique doit refuser la tolérance que l'autre lui demande, en offrant la réciprocité, c'est un grand et un très grand problème, monseigneur. la raison de douter est que les sectes n'ont de force contagieuse que dans leurs commencements et durant leur paroxisme révolutionnaire, passé lequel elles ne font plus de conquêtes. le catholicisme au contraire, est toujours conquérant, sans jamais s'adresser aux passions, c'est un de ses caractères les plus distinctifs et les plus frappants. au reste je ne décide rien —

298 — l'erreur n'est jamais calme: à la vérité seule est donnée la chaleur sans aigreur, grand phénomène pas assez remarqué+ — (très contestable)

1C

299 — Lorsqu'une chose mobile et changeante de sa nature a reçu un nom, ce nom subsiste pendant que la chose change, et longtemps après on conclut sans réflexion du nom à la chose.

— — ~~Il ne peut y avoir~~. il n'y a, il n'y aura, il n'y a eu, il ne peut y avoir de zèle hors de la vérité. Dans toutes les communions séparées, on prend la haine contre nous pour le zèle qui est tout amour, au point qu'il cesserait d'être s'il pouvait haïr: c'est la haine masquée en amour. —

303. Mr Sontag me fait dire: nous chantons nos symboles, donc ils sont vrais; cela s'appellerait justement une bêtise; mais ce n'est pas ce que j'ai dit, j'ai dit: Nos symboles sont vrais, et voilà pourquoi nous les chantons, car l'amour seul peut chanter, et il y a toujours de l'amour dans la foi. Un symbole n'est point un ordre à la raison, c'est une confession de l'amour.

306. pour nétoyer la place, il fallait des furieux, vous allez maintenant voir arriver l'architecte.

307 — On se représente une ~~patrie~~ nation comme une personne, qui s'assied, qui se lève, qui marche, qui se bat, & ce n'est pas cela — il faut donner à vingt cinq millions de volontés le temps de se reconnaître, de se décider, de s'unir, &c. quant à l'armée croyez vous, madame, que, si un homme s'attachait jusqu'à la mort à une coureuse, on s'aviserait de le traiter de volage?! il me semble, au contraire, qu'il n'y aurait qu'une voix pour dire: Voilà de la constance bien mal placée. c'est tout à fait la même chose, madame; l'armée est fidèle par son essence. Elle ne sait ce que c'est que ces Bourbons qui nous sont si chers. elle suit l'homme qui l'a fait vaincre. ce sentiment est inné dans l'esprit du soldat; toutes les pages de l'histoire en font foi. au lieu de nous étonner de cette fidélité, il faudrait nous frapper la poitrine pour l'avoir créée en grande partie. Ce sont nos basses adorations qui ont produit en partie le prestige qui environne le faux dieu. — maintenant, il s'agit de légitimer cette sainte fidélité; c'est mon libertin de tout à l'heure qu'il faut marier à une honnête femme

310 — Rien de grand n'a de grand commencement. Il est donc bien vrai que nous ne voyons point de flamme; mais qui nous dit qu'une légère fumée, imperceptible à tous les yeux (ou presque tous), n'annonce pas un incendie divin pour la génération qui arrive.

315 — Quand j'étais dans mon jeune âge, on m'a fait étudier, « ce jamais moins seul que lorsqu'il était seul » ce que dit Cicéron d'un très grand homme; mais voilà Fénelon qui me dit d'un autre côté: On n'est jamais moins seul que lorsqu'on est avec soi; et c'est pour me dire qu'il faut se défier d'une autre mauvaise compagnie. On ne sait auquel entendre. Il pourrait se faire qu'ils eussent raison tous deux.

316. Dans votre jeunesse, peut-être vous avez chanté: — Tous les goûts sont dans la nature — le meilleur est celui qu'on a. — La maxime n'est peut-être pas extrêmement édifiante; mais je l'ai tout à fait régularisée, et presque sanctifiée par le changement d'un seul monosyllabe. — Tous les rois sont dans la nature le meilleur est celui qu'on a. Tout homme sensé doit défendre (même sans vertu et pour son propre intérêt) le roi le roi qu'il a et la famille souveraine qu'il a. Je ne sais si je dois rire ou pleurer lorsque j'entends parler d'un changement de dynastie. Pour avoir un ange, je serais tenté d'une petite révolution, mais pour mettre un homme à la place d'un autre, il faut avoir le diable au corps. Coupez vous la gorge vingt ans, massacrez les fous; versez des torrents de sang pour avoir Germanicus et Agrippine, dignes de régner; et pour vous récompenser, ils vous feront présent de Caligula. Voilà un beau coup vraiment! En huit ou dix générations, toutes les bonnes et toutes les mauvaises qualités de la nature humaine paraissent et se compensent, en sorte que tout changement de dynastie est non seulement un crime, mais une bêtise.

317. Les peuples, comme les individus, sont admirateurs à mesure qu'ils sont supérieurs. — La médiocrité refuse toujours d'admirer et souvent d'approuver —

319 — après le pendu, je ne vois rien de si malheureux qu'un suspendu.

321 — Jamais homme ne fut chassé de sa religion par des arguments. De quelque manière qu'on dise, rien n'est plus vrai. la conversion est une illumination soudaine, comme dit Bossuet. Nous avons une foule d'exemples de ce genre, même parmi les hommes supérieurs les plus capables de raisonner. le dernier est celui de Werner, qui se vit frappé d'un coup de Catholicisme en voyant sortir le saint Sacrement de l'Eglise de Saint-Etienne. le protestantisme n'est autre chose que l'orgueil protestant contre l'unité. ——

324 je me flatte d'avoir démontré jusqu'à l'évidence qu'aucune grande institution ne peut résulter d'aucun monument écrit. ainsi tout se réduit à ce que j'ai appelé usurpation légitime; le souverain agit, l'obéissance est générale, tranquille et constante; l'opposition, s'il y en a, est particulière, turbulente et passagère; enfin la souveraineté s'assied, et son titre est écrit: je possède parce que je possède. c'est un mot de la loi romaine.

331 — je crois qu'il est permis de parler maintenant de Buonaparte comme s'il était mort; mais si je commençais, je ne finirais pas. j'ai dit une fois: ses vices nous ont sauvés de ses talents. je m'en tiens là.

333. On vient de soutenir à Wilna où l'on dit que Dieu est le calorique par excellence, que l'esprit humain est un calorique divinisé, le soleil un calorique organisant, la plante un calorique organisé, &c. un prêtre catholique apostat, qui a fait déjà mourir deux femmes de chagrin, et qui est à présent l'heureux possesseur de la troisième et professeur de philosophie morale dans l'une de nos universités. (Comprenez Koslowski) 1816.

(au même) je ne crois pas qu'il y ait dans ce moment, pour un bon observateur, un plus grand et plus beau champ que votre pays, mon cher prince. ce que vous avez de bon est évident. Vous êtes bons, humains, hospitaliers, spirituels, intrépides, entreprenants, heureux imitateurs, nullement pédants, ennemis de toute gêne, préférant une bataille rangée à un exercice, &c. — à ce beau corps sont attachés deux

Vitules qui l'appauvrissent : l'instabilité et l'infidélité.
Tout change chez vous, mon prince : les lois comme les rabats ; les opinions comme les gilets ; les systêmes de tout genre comme les modes ; on vend sa maison comme son cheval : rien n'est constant que l'inconstance, et rien n'est respecté, parceque rien n'est ancien : voilà le premier mal. le second n'est pas moins grave. je ne sais quel esprit de mauvaise foi et de tromperie circule dans toutes les veines de l'état. le vol de brigandage est plus rare chez vous qu'ailleurs, parceque vous n'êtes pas moins doux que vaillants ; mais le vol d'infidélité est en permanence. achetez un diamant, il y a une paille ; achetez une allumette, le souffre y manque. Cet esprit, parcourant du haut en bas tous les canaux de l'administration, y fait des ravages immenses.

On veut m'avoir, me direz-vous. Comment s'appelle On ? je me suis toujours défié de ce personnage qui a mille noms et mille masques, et ne s'en sert que pour tromper.

355 — Entre un pape et un tuyau d'orgue, je ne vois pas trop de différence : tous les deux chantent, et voilà tout.

362. Savoir, c'est savoir par les causes, disait la vieille école.

365. toute insurrection qui ne réussit pas, décourage plus ou moins l'esprit qui l'a produite et renforce le gouvernement

375 — Bossuet a dit merveilleusement : n'est-ce pas servir l'autorité que d'en souffrir tout sans murmurer ? -

404. Mais qu'est ce que une nation ? mon cher ami. C'est le souverain et l'aristocratie. il faut peser les voix et non les compter.

407 voici l'âge où il faudrait se reposer et penser à cette lessive dont tu me parles fort à propos. — je ne sais ce que c'est que la vie d'un coquin, je ne l'ai jamais été ; mais celle d'un honnête homme est abominable. qu'il y a peu d'hommes

dont le passage sur cette sotte planète ait été marqué par des actes vraiment bons et utiles ! je me prosterne devant celui dont on peut dire: Pertransivit benefaciendo; celui qui a pu instruire, consoler, soulager ses semblables; celui qui a fait de grands sacrifices à la bienfaisance; ces héros de la charité silencieuse qui se cachent et n'attendent rien dans ce monde. — mais qu'est ce que le commun des hommes, et combien y en a-t-il sur mille qui puissent se demander sans terreur: qu'est ce que j'ai fait dans ce monde? En quoi ai-je avancé l'oeuvre générale et que reste-t-il de moi en bien et en mal — Tu vois mon cher Alexis que je m'entends en linge sale tout aussi bien que toi. — quant à la lessive, je ne sais lequel de nous deux est le plus savant; tout ce que je crois affirmer sans impertinence, c'est que dans ce genre, on ne saurait mieux faire que de s'éloigner des coutumes vulgaires, et de n'employer jamais les blanchisseuses. —

7 janvier 1817 — au chevalier de Saint-Réal. St Petersbourg

---

416. Genève est la métropole du système qui soutient la souveraineté du peuple et son droit de juger les rois. — les torts et les ridicules des genevois n'empêchent pas qu'on ne doive leur reconnaître beaucoup de talents, de connaissances, et d'humanité. — j'ai dans cette ville des amis que j'estime autant que d'autres —

420 — j'avais tout à fait renoncé à faire connaissance avec cette sage, folle, élégante, grossière, sublime, abominable cité; et voilà qu'un événement unique m'y conduit de la manière la plus naturelle. Dès que je serai à Paris — &c —

431. quand je verrais un siècle devant moi, que m'importerait encore? je n'aime pas moi, je me moque de moi. Il n'y a de vie, d'espérance que dans toi. Il y a longtemps que j'ai écrit dans mon livre de souvenirs l'unique antidote contre l'égoïsme, c'est le tuisme. C'est toi surtout, ma chère Constance, qui me verses cet antidote à rasades; j'en boirai donc de ta main et de celle d'un petit nombre d'autres toi jusqu'à ce que je m'endorme sans avoir jamais pleinement vécu.

435 — (à Mr de Bonald) dites moi, je vous prie, si vous n'avez pas senti que je vous sautais au cou, après avoir lu ce que vous dites au duc

en trois endroits de ce détestable Condillac, l'idole fatale de la France, et l'instituteur de votre jeunesse. Vous faites aussi bonne justice de Mr. son frère, et même de Buffon. Mais Buffon me rappelle une anecdote que je veux vous conter. Je m'entretenais un jour (il y a bien longtemps que ce jour est passé) avec un terrible répétiteur piémontais, sans goût, ni grâce, ni linge blanc; mais du reste profondément instruit. Buffon m'ayant passé dans la tête, je ne sais comment, je dis à mon savantasse: *Abbate mio*, *Cosa pensate del nostro gran Buffon*? alors avec un ricanement à faire peur, il me répondit, en haussant les épaules, et jouant sur le mot: *Gran Buffone*!

Je vous ai trouvé excessivement Français dans quelques unes de vos pensées. On vous en blâmera; mais pour moi je vous pardonne *je le suis bien, moi qui ne le suis pas*. Pourquoi n'auriez vous pas le même droit? Buffon, dont nous parlions tout à l'heure et qui était au moins un très grand écrivain, a dit, dans son discours à l'académie, que *le style est tout l'homme*. On pourrait dire aussi qu'*une nation n'est qu'une langue*; voilà pourquoi la nature a naturalisé ma famille chez vous, en faisant entrer la langue française jusque dans la moelle de nos os. Savez-vous bien, Monsieur le vicomte, qu'en fait de préjugé sur ce point, je ne le céderais pas à vous même. — Riez si vous voulez; mais il ne me vient pas seulement en tête qu'on puisse être éloquent dans une autre langue autant qu'en français.

457 — Votre dernier livre, Monsieur le vicomte, est une belle démonstration d'une thèse que j'ai souvent soutenue, que celui qui ne sait pas écrire n'est pas métaphysicien. Vous avez réellement droit de parler du *Verbe*, parceque vous savez *verber*. Je vous sais un gré infini d'avoir commencé une noble attaque contre les sans-dieux de notre siècle. Il faudra bien qu'ils tombent; il faudra que nous revenions au spiritualisme, et que nous répon-dions partout à l'*organe sécréteur de nos pensées*. Le plus coupable

des tous les conjurés modernes, c'est Condillac. Vous en avez fait justice cependant avec quelque bonté. Pour moi, je vous l'avoue, je ne serais pas si patient. je ne puis penser à cet homme sans colère.

—— Vous avez parfaitement bien attaqué ou, pour mieux dire réduit à sa juste valeur ce terrain mouvant nommé en général philosophie et sur lequel jamais aucun pied humain n'a posé tranquillement.

454 - (au prince Kolowski) je ne crois pas trop à votre formule universelle du *devoir*; c'est une abstraction qui s'évapore dès qu'on en vient à l'application. Personne n'a jamais douté ni surtout soutenu qu'il *ne faille pas faire son devoir*; la question est de savoir *ce que c'est que le devoir*, dans telle ou telle occasion? Et dans ce cas que signifie la règle universelle? Rien. — c'était le cas de M. Necker. Ses amis vous diront et vous embarrasseront peut-être en vous prouvant, à leur manière, qu'il faisait *son devoir* lorsqu'il proposait la constitution anglaise à la France. —— — le premier malheur de madame sa fille fut de n'être pas née catholique. Si cette loi réprimante eut pénétré son cœur, d'ailleurs assez bien fait, elle eut été adorable au lieu d'être fameuse. — le second malheur pour elle fut de naître dans un siècle assez léger et assez corrompu pour lui prodiguer une admiration qui acheva de la gâter. S'il lui avait plu d'accoucher dans la chapelle de Versailles, on aurait battu des mains. un siècle plus sage aurait bien su la rendre estimable en la menaçant du mépris. —

473 — (affaire Gualdo) *l'univers est rempli de supplices très justes dont les exécuteurs sont très coupables*.

---

481. (au comte Marcellus,) je ne sais comment, monsieur le comte, nous n'avons pas pour l'agrégation le même talent que les brigands: ils sont toujours ensemble, et nous, toujours disséminés; cependant après *la communion des saints*, je ne vois rien de meilleur que *la communion des bons*.

( — la grande explosion *des considérations sur la France* s'est faite plus de vingt ans après la date du livre ——

494 — (à Mr de Bonald) Il n'y a rien qui me plaise, qui me réjouisse, qui me console autant que vos lettres; mais celle que vous m'avez écrite le lendemain du jour affreux, a pour moi un titre particulier. J'aime à voir votre cœur se rejoindre et vos idées se précipiter immédiatement après cet attentat qui écrase la pensée avant de la faire renaître, qui vous stupéfie d'abord pour vous entraîner ensuite dans le champ immense des profondes réflexions et des plus sublimes espérances. Nous chantons bien à l'église *Felix culpa!* pour le plus grand de tous des crimes, puisqu'il a perdu le

perdu le genre humain. Pourquoi ne nous permettrions nous pas la même exclamation en voyant dans l'avenir tout ce que doit produire cette grande mort toute vitale et vivifiante; notre exclamation dérogerait-elle au respect sans bornes à la tendre et profonde compassion que nous devons aux augustes affligés? j'imagine que non. — N'en doutez pas, Mr le vicomte, nous venons de voir la fin des expiations. Le Régent même et Louis XV ne doivent plus rien, et la maison de Bourbon a reçu l'absolution. (1820)

---

Le trésor d'Auriol (petite ville de la Provence.)

Le récit de sa découverte m'a été fait en 1868, au mois de Janvier, par le digne et savant abbé Bargès, mais elle remonte à l'année 1867. Cette merveilleuse découverte fut accomplie un jour de rude travail, par deux laboureurs le père et le fils. Celui-ci creusait un fossé, pour certaines nécessités commandées par ses travaux agronomiques, lorsque, il trouva sous sa pioche en un endroit désert une pierre carrée d'assez grande dimension. Il demanda à son père ce qu'il en fallait faire et le vieillard l'ayant rendu maître de ce petit travail, il souleva la pierre à grand peine et découvrit nombre de petites pièces qu'il prit pour des plombs dont elles avaient l'aspect. Ces charmantes monnaies phocéennes frappées d'un seul côté et offrant parfois des figures d'animaux symboliques, étaient au nombre de 2000 environ. rapportées au logis des ouvriers, la bonne femme Aubert la mère du découvreur, les mit en son tablier, en laissa prendre à des commères et son doute croissant sur la valeur du métal, s'en alla les porter à l'orfèvre du lieu, lui offrant le tout pour une montre d'argent. Celui-ci refusa et bien en prit à ces pauvres gens, car plus tard ils eurent de ce trésor six mille francs environ. — Ce fut la dot de la fille. La mère fit cadeau à l'église du lieu de deux beaux lustres et elle fit dire des messes, pour le vieux possesseur du trésor!...

2<sup></sup>ème vol (17) 20

(La tyrannie) Nous croyons que cette expression, ainsi que tous les mots abstraits, ne peut, de sa nature, présenter à l'esprit une idée déterminée et circonscrite. — Nous croyons en général, que la tyrannie est un certain abus de la puissance légitime.

Nous croyons (sans prétendre contester la légitimité de la résistance à l'oppression, qui est un dogme de la république) qu'il est très difficile d'assigner le point fixe où l'abus du pouvoir devient tyrannie, et peut légitimer l'insurrection. car depuis les erreurs involontaires du bon, du juste, du religieux Victor-Amé, jusqu'aux fureurs sanguinaires des Néron et des Caligula, il y a quelques nuances, sans doute. — Nous croyons que la perfection n'appartenant point à l'humanité, tous les souverains (prenez garde que nous ne disons point tous les rois) abusent nécessairement plus ou moins de leur pouvoir; en sorte que si tout abus de pouvoir s'appelait tyrannie, et si toute tyrannie légitimait l'insurrection, tous les peuples seraient à tous les instants en état d'insurrection.

Nous croyons que la difficulté de poser la limite qui sépare l'insurrection de la rébellion passe si fort toute imagination, que, dans la supposition même où il serait possible de se procurer le vœu raisonné de chaque individu, on n'aurait encore rien fait, puisqu'il est manifeste qu'il faudrait tout à la fois compter et évaluer les voix, et que la valeur de chaque opinion serait en raison composée de l'intelligence, de la liberté, de l'expérience, du sang froid et de la moralité de chaque mécontent.

20 — Un sage de l'antiquité a soutenu, comme une maxime politique que, dans tous les gouvernements, les emplois devaient être confiés, en général, à la noblesse et à l'opulence; et nous ne connaissons pas de gouvernement où cette maxime n'ait été admise par le fait; peut-être on s'est trompé, car nous ne prétendons pas dogmatiser, eh! pourquoi, en effet ne pourrait-on découvrir, après 60 siècles des vérités nouvelles dans la politique, comme on en découvre dans la physique et les mathématiques? mais nous demanderions que le consentement de l'univers suffit, au moins, pour tirer une opinion ou un usage de la classe des absurdités. +

+ Contradiction. Singulière

21 des guerres sanglantes de religion ont désolé la plus part des nations de l'europe; d'autres n'ont échappé à ce malheur que par l'inquisition et les auto-da-fé. la maison de savoie a su tout à la fois réprimer les novateurs et se passer des inquisiteurs.

24. Une secousse telle que celle que nous éprouvons nécessite absolument une foule d'inconvénients dont personne n'a droit de répondre, parce qu'ils ne sont qu'une suite inévitable des circonstances où l'on se trouve. au milieu d'une guerre civile bien organisée, la bonne foi et l'innocence peuvent se trouver de part et d'autre.
Lorsque enfin l'un des partis a pris une supériorité décidée, qu'il montre tous les caractères d'une organisation paisible, que les ennemis intérieurs se taisent par l'attitude ou par conviction, et qu'enfin le ~~contact~~ des nations étrangères achève de donner à la puissance qui a vaincu tous les caractères de la légitimité, alors seulement toute opposition est rebellion: jusqu'à ce moment, s'il est un principe incontestable en politique, c'est que chaque parti a droit de se combattre et de s'exterminer sur le champ de bataille, mais non de se juger. l'opinion contraire est également injuste et atroce; elle tend à produire une réciprocité effrayante d'outrages et de proscriptions. (~~[illegible]~~ erreur et vérité)

32 — Si tu veux savoir comment la postérité ~~te~~ jugera, écoute les étrangers, qui sont pour toi une postérité contemporaine.

33 — puisse l'éternel t'envoyer des remords! tu te prosterneras ensuite pour lui demander des vertus.

44. souvent je me suis demandé, avec terreur, s'il est donc possible qu'un méchant naisse d'un père et d'une mère vertueux? il est impossible de répondre à cette question qui touche à un mystère impénétrable; mais sur plusieurs questions, il vaut mieux croire ce qui est bon, ce qui est utile, ce qui tend à nous rendre meilleurs et nous élever, toutes les fois du moins que cette opinion n'est démentie par nulle croyance; donc que la vertu se communique comme la vie et avec la vie; que nous pouvons en développer le germe dans nos enfants par nos exemples, ou l'étouffer par une conduite opposée. etc —

45. aimer et connaître - c'est la véritable destinée de l'homme.

52. il ne dépend pas de nous de créer des coutumes; elles nous commandent; leurs suites morales et politiques sont l'affaire du souverain, la nôtre est de les suivre paisiblement d'autres partis pour le bien public, et de ne jamais déclamer contre elles.

53. la souveraineté du peuple, la liberté, l'égalité, le renversement de toute sorte d'autorité : quelles douces illusions! la foule comprend ces dogmes, donc ils sont faux; elle les aime, donc ils sont mauvais. n'importe elle les comprend, elle les aime. Souverains! tremblez sur vos trônes.

64. cette belle qui déchire ses épines, ce n'est que du bruit. — il parle de son aventure comme un égoïste parlerait du malheur d'autrui. —

76. Il faut avoir le courage de l'avouer : longtemps nous n'avons point compris la révolution dont nous sommes les témoins. longtemps nous l'avons prise pour un événement; nous étions dans l'erreur; c'est une époque; et malheur aux générations qui assistent aux époques du monde!

79. l'homme ne paraît si petit que parce qu'il est courbé vers sa demeure : la stature de cet être est immense, et s'il a la force de se relever quelquefois, il peut encore porter sa tête jusque dans les régions de la paix

84. nous avons tous vu cette triste comédie de 1792, lorsqu'une poignée de vauriens qui se faisaient appeler la nation, écrivaient à Paris que nous voulions être Français; vous savez tous devant Dieu qu'il n'en était rien, et comme nous fûmes tous libres de dire non, à la charge de dire oui.

85. dans ma jeunesse, je ne comprenais pas pourquoi notre petite Savoie n'était pas une province de France, et comment cette grenouille avait pu vivre si longtemps à côté d'un gros brochet sans être croquée; mais en y pensant depuis, j'ai vu combien feu ma grand-mère avait raison quand elle me disait : Jean Claude, mon ami, quand tu ne comprends pas quelque chose, fie-toi à celui qui a fait le manche des cerises.
(Adresse de Jean Claude Têtu à ses chers concitoyens)

113 La nature se serait contredite, si les qualités qu'elle a données à un sexe pouvaient choquer celles dont elle a gratifié l'autre. La bonne maman a trop d'esprit pour faire de ces bévues; elle nous a donné la force, et à vous la grâce, voilà pourquoi nous sommes si bien ensemble.

114. une seconde considération qui met le gouvernement des femmes au-dessus du nôtre, c'est qu'une souveraine exerce deux empires au lieu d'un; car elle est reine et elle est femme. le commandement sous un tel empire est moins dur et l'obéissance est moins pénible; elle s'élève même aisément jusqu'à

l'autoriseraient ne ... pourvu que la souveraine ait de grâce et d'habileté. accoutumés de bonne heure à ne rien refuser à une femme, et à la contrarier sur et à lui passer tout, il n'y a pas de raison d'agir autrement parce que elle est reine. Ses ordres en sont plus doux, ses dons en sont plus précieux et ses fautes sont même charmantes ; jamais il n'y eut de supériorité plus décidée. (deuxième paradoxe)

124 La coutume influe prodigieusement sur nos goûts dans tous les genres.

On ne réfléchit pas assez à la force de l'habitude et à cette incomparable puissance que l'homme exerce sur lui-même, surtout pour se tromper. L'homme se pique, disait Montaigne. c'est un beau mot ! L'homme se raconte des histoires, et il se les fait croire ; il se commande le rire, l'admiration, la haine, etc. et il finit par croire à tout cela.

132 ce qui embarrasse extrêmement la question du Beau c'est qu'il semble que le Beau ne peut être ce qui ne plaît qu'à un petit nombre d'hommes. qui a jamais imaginé de jouer un opéra pour une demi-douzaine de compositeurs ! l'obligation du maître est, au contraire, d'employer les règles pour plaire au grand nombre ; n'en serait-il pas de même de la peinture et des autres arts ? ——

Il s'agit donc toujours de savoir : 1° ce qu'il faut imiter, 2° jusqu'à quel point il faut imiter ; 3° comment il faut imiter ? Or sur ces trois points, les nations, les écoles, ni même les individus, ne sont point d'accord. (paradoxe)

145. Nous n'admirons jamais dans un livre que la conformité avec nos opinions et nos penchants. De là cette diversité infinie de jugements qui se choquent, et s'annulent mutuellement. l'effet d'un livre ressemble à celui d'un discours, qui dépend bien autrement des dispositions intérieures de ceux qui écoutent que du talent de l'orateur.

347. La souveraineté ne vient point du peuple (ou si elle en vient primitivement, dès qu'il l'a cédée, il n'a plus le droit de la reprendre. les mots soulignés sont de de Maistre ; la citation est de Suarez. jésuite fameux

Dieu lui même en est l'auteur, et c'est afin qu'on obéit dans la personne du Souverain — pour nulle raison on ne peut le juger, et pour nulle raison on ne peut lui désobéir, sauf le crime, et s'il commande un crime, il faut se laisser tuer; mais la personne du souverain est sacrée, et rien ne peut excuser une révolte.

un mauvais souverain ressemble à une grêle qui tombe d'en haut, et qu'il faut laisser passer; personne n'a droit de le juger, et rien ne peut briser le serment qu'on lui a prêté. — ce n'est pas si mal, comme on voit; etc — non seulement l'église catholique prêche ces maximes, mais elle les persuade et les fait observer. elle seule peut se rendre maîtresse de l'homme et les commander.

562. à la c. D'Edling, née de Stourdza

placée entre madame de S... ne et moi, nous comptons nous presser, sans miséricorde, comme une orange. le mieux peut être serait de nous laisser faire; vous ne pourrez en conscience, nous refuser cette limonade.

---

Laurent Jean, dit Custos ou Æditimus ou Coster.

J'aime assez pour ma part, la légende, qui nous représente cet habitant de Harlem rêvant dans une antique forêt et taillant d'une façon distraite d'abord, puis avec la patience hollandaise, certains caractères d'écriture qu'il obtient ainsi de l'écorce d'un hêtre. Au point de vue poétique, cela dépasse le récit de l'harmonie virgilienne. De toutes ces lettres d'écorce de hêtre, Laurent forme un ou deux versets de la bible, puis, aidé de Thomas Pior, son gendre, il invente une encre glutineuse et tenace et le miroir du Salut est imprimé. Mais dans ce récit qui se développe à l'infini, Faust le magicien n'est qu'un voleur; dans la nuit de Noël, il dérobe à Laurent son invention merveilleuse et il s'enfuit à Amsterdam — c'est vers 1442, l'honnête relieur Corneille qui, le raconte en pleurant. Voy à ce sujet Scriverius et son Laurecrans voor Coster in-4 pub. à Harlem en 1628. Selon Meermann Laurent Janssoen dit Coster exerçait dès 1430.

Jean Vespuce.

Ce neveu et héritier si l'on veut de l'émule du grand Colomb, n'était pas un homme sans mérite. Son oncle lui avait enseigné ces sciences Nautiques qu'au rapport de Anghiera, il possédait si bien. Il ne s'en tenait point à la théorie il avait navigué. Après la mort de son oncle, une Cédule royale, en date du 22 Mai 1512, le nomma pilote du Roi; chargé exclusivement de la construction des Cartes marines d'Amérique. Il alla au Darien en 1514, avec Pedrarias d'Avila. Il y a eu un personnage du même nom, Citoyen Florentin envoyé en mission par le Pape, qui ne saurait être l'individu dont il est question ici.

---

humboldt qui cite tous les textes, avec une abondance un peu verbeuse, prouve que, Vespuce a navigué avec hojeda, au mois de Juillet 1499, et a visité les côtes du Golfe de Paria, près de onze mois plus tard que Colomb. –

Quinquet

C'était un pharmacien au dire du petit journal officiel du 26 7bre 1873. Son invention prétendue (car il y avait un réel inventeur derrière lui). Se produisit au théâtre français à une représentation du mariage de figaro le 24 avril 1784.

L'inventeur était Argand.

# Jean Mocquet

Jean Mocquet ~~eut~~ un moment la courageuse pen-sée d'entreprendre le tour du monde à l'imitation de Magillan et du S.r Dracks. Cette résolution qui échoua complètement, est tout au moins, la preuve de la hardiesse de celui qui la conçut. Mais de combien, il s'en fallait que, le pauvre homme fut préparé par son instruction à un pareil voyage! Jean Mocquet, fils d'un pauvre laboureur, si pauvre qu'on dut saisir un jour ses meubles chez lui, n'avait reçu aucune éducation première. C'était un voyageur à la façon de Vincent Leblanc, de François Pyrard et même d'André Thevet, en qui la bonne volonté, l'amour des choses curieuses, suppléaient la science. Nul vieux voyageur, n'a été du reste moins exactement traité que celui-ci par les Biographes. Celui du recueil des frères Michaud, estropie complètement sa vie; Notre biographie générale le passe sous silence. Il était né à Cuissy près Juilly l'abbaye. et non à Vienne, comme le dit le vénérable, mais très peu exact Eyriès. (Il l'a dit lui même:)

Jean Mocquet c'est mon nom, Paris est ma patrie,
Natif de Cuisy près Juilly l'abbaye.
Où le Roi va souvent pour prendre ses plaisirs
Lieu de sa nourriture, Contenter ses désirs.

Le Dr Guyon est mort à 77 ans le 23 aout 1870

La chique, Ciga (ou Pulex penetrans.)

L'histoire de ce malfaisant insecte a été donnée par Mr Leon Sabat né dans la ville d'Agde en 18.. et mort prématurément à Nice en 1847. Cet habile homme que j'avais connu chez Mme de Montègre dont il épousa la fille alla en Perse, où il eut durant longues années la confiance du Schah. Il avait acquis dans ce pays une sorte d'aisance.

L'opuscule en question est intitulé: histoire médico chirurgicale de la maladie produite par la chique, insecte très commun dans l'amérique méridionale.

Un habile docteur de la faculté de Paris le Dr Guyon qui a traité le même sujet, a fait de vains efforts pour se procurer la dissertation en question.

Confucius et son universalité.

On lit dans un curieux article de la Revue britannique et personne ne peut contester la vérité de ce langage « De tous les enfants des hommes, Confucius est celui dont la voix se soit fait le plus anciennement entendre, ait été écoutée dans les régions les plus vastes et ait reçu les applaudissements des multitudes les plus nombreuses. La langue des prophètes hébreux est aujourd'hui une langue morte, les œuvres vantées d'Homère et de Virgile deviennent inintelligibles pour les enfants d'Athènes et de Rome mais si Confucius et Mencius renaissaient et parlaient encore au monde, Ils seraient encore compris par cinq cents millions d'êtres humains » ann. 1866. nouv. série décennale T. 5.

## Histoire de la Géographie.

C'était une chose bien audacieuse, que d'adopter un titre pareil en 1759. Ce fut cependant ce que fit Gilles Robert de Vaugondy Géographe du Roi né à Paris, le 13 Juin 1723. Il est vrai qu'il fit prudemment précéder le titre ambitieux du titre d'Essai.

---

### L'Ocorome, (bête fantastique)

Cette bête fantastique, qui a le bonheur d'appartenir à la vaste région que parcourent les Moxos, est la pourvoyeuse des Jaguars. L'Ocorome est de la grosseur d'un chien, les dents sont fort affilées, mais on trompe aisément cet animal, en se faisant passer pour mort. Il vous flaire attentivement, puis il vous couvre de feuilles et de paille; c'est tout simplement pour vous préserver des mouches, pendant qu'il va chercher son ami le Jaguar, pour lui faire faire un bon repas de votre personne. Ainsi le veut la Relation espagnole, imprimée par ordre de Mgr. Urbain de Matha. Voy. le T. 2 des Voyages de Correal.

### Mr Et. David.

On a de ce diplomate qui a longtems résidé je crois, au Venezuela et qui est aujourd'hui Sénateur: Souvenir de l'Amérique du Sud, dans le bulletin de la Société litt. de Seine et Marne T. 2.

## Doña Leonor da Camara.

Cette institutrice de Dona Maria que j'ai connue à Paris naquit le 30 Mai 1781 et mourut le 27 Mars 1849. Elle était marquise de Ponta Delgada. Elle savait le latin le français et l'anglais. — Elle est enterrée dans le cimetière dos Prazeres — On lit sur sa tombe Spes; elle n'a pas voulu d'autre épitaphe; — Ce fut elle qui éleva la Reine dona Maria II.

## Sylᵗᵉʳ Pinheiro Ferreira.

Ce grand publiciste, auquel on fit élever un tombeau dans le Cimetière dos Prazeres en 1849, a prodigieusement écrit en Portugais et en français, le Catalogue complet de ses Œuvres se trouve dans le Revista universal Lisbonense t. 7 p. 352 et dans la bibliographie d'Innocencio da Sylva.

## mort de la Monja Alferez.

Elle finit son aventureuse existence en 1650, et mourut à Cuitaxtla aux environs de Orizaba. — devenue arriería ou vendeuse de mules, elle conduisait alors son troupeau de bêtes de somme à la Vera Cruz. Elle était venue au Mexique, sous l'administration du Marquis de Cerralvo. Le Gouvernement espagnol lui faisait une rente de 500 pesos, qui lui fut payée à Mexico jusqu'à l'époque de son décès.

Monarchie héréditaire. (Herder)

La nature ne départit pas ses dons les plus nobles à quelques familles privilégiées ; et le droit du sang suivant lequel un homme qui n'est point encore né tiendra de sa naissance un empire absolu sur d'autres hommes qui ne sont pas nés et à quelques époques qu'ils viennent à paraître dans le monde ; voilà, à mon avis, une des phrases les plus inintelligibles des langues humaines.

M. Silhouette.

M. de Silhouette, dont parle l'avocat Barbier, avait une notoriété réelle. Son nom proverbial la lui conserve. Le voyage qu'on a de lui en France et en Espagne, offre bien la preuve de son franc dédain pour les Grands Siècles de l'Architecture. M. Solar possédait jadis une Collection de Silhouettes exécutées par le personnage en question. Elles représentaient les principaux seigneurs de la Cour de Turin.

M. Longley

Voir sur ce personnage, les Articles donnés dans le Moniteur de 1868 par M. Clement.

Le chef du Clergé Anglican, est un personnage si peu connu en France que je doute fort qu'il ait un article dans la biographie générale. Il est né à Rochester en 1794. Sa fortune a été rapide. il n'a pas moins de 375,000 fr. par An.

Aug. Barbier.

Cet excellent poète et cet excellent homme, m'a dit aujourd'hui, ce matin, tout à l'heure. Mon père voulait faire de moi un substitut, ma mère un Artiste. C'était cette digne mère qui avait raison; Mme Barbier morte en 1828, était élève de David et de Vien; elle avait abordé franchement et de façon virile les difficultés de la Grande peinture; elle était délicate cependant, tourmentée depuis bien des années par les douleurs naissantes d'un Cancer à l'Estomac. Elle donna des leçons de dessin à son fils, elle le fit même peindre à l'huile sous sa direction et, plus tard, il entra durant quelque temps comme élève chez Camille Roqueplan, auquel il a dédié l'une de ses dernières pièces de Vers. Le Papa, au milieu de ces études Artistiques, avait très bien compris que son fils n'était nullement propre au dénouement des affaires, mais il supposait qu'il serait propre à la magistrature. A. B. fut donc obligé de faire consciencieusement son droit et plus tard de se faire avocat, ce qu'il fit avec un succès réel quant à la thèse, où il n'eut que boules blanches; mais ce qu'il ne put pratiquer quant à l'exécution. Entré dans une Conférence par la volonté paternelle il tira au sort un sujet de plaidoirie comme cela se pratique entre jeunes gens, mais quand vint son tour de prendre la parole cette parole d'ailleurs facile, s'embrouilla cruellement, le poète futur ne put s'en trouver de tant soit peu satisfaisant à dire, Sel

efforts inutiles ne faisaient me dit-il que l'embrouiller de plus en plus. Il comprit que là n'était pas sa voie mais ce ne fut pas ce qui dut compris la prose. On lui dit qu'on allait à la Conférence, on n'y allait plus. Une rencontre avec Alphonse Royer décida de la carrière de l'auteur des Iambes et des Iambes. Royer homme d'esprit lui proposa d'écrire avec lui les Mauvais Garçons que devait publier Renduel. Ces jeunes gens allèrent avec provision de livres s'enfermer dans une maison parfaitement solitaire à Clermont sur Oise, non loin du Château de St Aignan, qu'habitait une excellente Dame, nommée Madame Schelling, chez laquelle ces jeunes esprits allaient doucement se récréer après le travail du jour. Pour le langage, ils avaient emporté Rabelais, le grand maître, pour la science Sauval, l'infatigable chercheur. Victor Hugo dit plus tard à Barbier qu'il avait reconnu ces grandes et fortes sources dans l'œuvre des Mauvais Garçons quand plus tard il fit aussi la notre Dame. Il avait emporté un exemplaire du livre, afin de ne pas tomber dans les mêmes situations.

La grande ferveur de Barbier pour l'art de la peinture, pour celui de la lithographie même, (car il a lithographié plusieurs portraits de personnes chéries,) parait avoir été 1828.

Sa mère peignait agréablement, mais je n'ai rien vu de lui. Il en fait des tableaux fait avec un soin plein de sollicitude une collection de lithographies originales.

Ces souvenirs ont été interrompus !..

Le Quinquina
naturalisé dans l'Île de Java

C'est aujourd'hui bien plus qu'un projet, c'est un fait accompli, et il faut saluer d'une parole de reconnaissance les bienfaiteurs de notre espèce qui à travers mille difficultés sont revenus chargés du rameau salutaire qu'ils montrent tout joyeux à l'humanité. Désormais l'insouciante Amérique, imprudente comme le sont les enfants, peut laisser périr, arracher de son sol, l'arbre admirable qui a donné la santé à tant de races diverses; il a pris racine en Asie, parmi les peuples doués de prévision. Dans cet oeuvre admirable, Hasskarl a continué les efforts de Teysman, noms inconnus, mais vraiment glorieux, bien peut être, qu'ils ne soient jamais destinés à sortir de leur obscurité.

Il faut consulter sur ce fait trop négligé le Bulletin de la Société d'Acclimatation T. X p 272.

Aujourd'hui, on plante le Quinquina dans les montagnes boisées du Thibet, et il y vient dit on admirablement

Mr A. Stockardt.

Ce Chimiste agronome éditeur du Journal. Der chemische Ackersmann 1872 n'a-t-il pas quelque parenté avec notre arrière grand père Stocard? Ce serait à examiner. Je possède des documents sur cet aïeul du côté maternel qui vont au delà de 1722.

Ouvrages sur le Brésil
manquant à ma Collection

En tête de tous ces livres d'un intérêt incontestable, mais trop chers pour un simple amateur, il faut placer la Galerie des Brésiliens illustres 2. vol. in fol.
ce livre que j'ai vu seulement, a été publié par les soins de l'abbé Sisson, français fixé au Brésil.

on annonce encore:
O Brazil agricola, industrial, commercial scientifico, literario e noticioso, 1863. quatre Nos ont paru. Voila bien des choses annoncées et qui trop embrasse mal étreint.

---

Le Babysme.

Cette religion fondée vers 1843 à Schyras, mérite un examen particulier. Elle a eu ses martyrs, ses défenseurs et elle bat en ruine l'Islamisme.
Celui qui la fonda était un jeune homme de 19 ans, Mirza Aly Mohammed, qui avait comparé entre elles les principales religions. Il subit la mort à Téhéran. Une femme d'une admirable beauté et d'une pureté incontestable, marchant sans voile périt sur le bucher pour sa doctrine. Il faut lire à ce sujet le livre du Cte Gobineau int.: Les Religions et les philosophies dans l'Asie Centrale puis un Art. de Franck dans les débats. 10 oct. 1865.

# Les Monuments du Cambodge.

Ignorés des rares Archéologues, qui ont parcouru l'orient, ces monuments sont par leur grandeur, leur magni-ficence, dignes d'une description tout à fait à part. Exécutés par un peuple, dont l'occident ignore le passé, il est probable cependant qu'ils ont été in-fantés par la Religion bouddhique. Ils ont été visités par M^r Mouhot, naturaliste plutôt que peintre qui, les décrit avec enthousiasme, mais qui ne dit rien sur leur Origine. Le Portique cent-ral d'Ongkor Wat est peut être ce qui en donne l'idée la plus complète. On en a conservé d'ailleurs le plan. (Voy. le tour du monde 7 nov. 1863) On répète volontiers avec M^r Mouhot « Qu'il était élevé le génie de ce Michel Ange de l'orient, qui a conçu une pareille œuvre, en a coordonné toutes les par-ties avec l'art le plus admirable, en a surveillé l'exécution et a obtenu de la base au faîte, un fini dans les détails, digne de l'ensemble et qui, non content encore, a semblé chercher partout des difficul-tés pour avoir la gloire de les surmonter et de con-fondre l'entendement des générations à venir ».

Voy. aussi le Moniteur de 1867 et mes propres notes

M^r Garnier a publié dans la Revue Asiatique de Février 1872, la Chronique de Cambodge que M^r de Lagrée avait trad. et annotée C'est un monument des plus importants sur l'Empire de Khmer

# Jules Pacius.

S'il n'est déjà dans l'excellent ouvrage des frères Haag, sur les protestants, il faut l'y mettre, ne fut-ce que pour avoir été l'ami de Peiresc, auquel il écrivit des lettres si curieuses et si nombreuses. (Voy. les 10 Vol. in fol de la Bib. imp.)

Je trouve aujourd'hui, dans le bulletin du bibliophile, une courte biographie du dit Pacius. il était né à Vicence en 1550. Poursuivi par l'inquisition, après son abjuration, il abandonna l'Italie pour se réfugier à Genève; il professa le droit à Heidelberg, à Sedan, à Nîmes, à Montpellier, à Valence et à Padoue; il mourut en 1635 à Valence, et c'est là que le trouve la correspondance de Peiresc, faisant des vers sur la Sucelle et se plaignant hélas, que chargé de famille, Pauvre ... on ne l'a point payé de ses appointements.

Mr Ap. B. l'appelle Jules Pacius de Beriga.

Ce personnage est souvent omis dans les biographies.

---

Le papier fabriqué avec l'Ocra

Cette plante d'Amérique que l'on connait à peine, est d'un produit surprenant; on va faire en grand du papier d'Ocra. Il n'est pas question de cette plante précieuse dans le livre du Dr. Duchesne.

Les Fanfoudi ou Ntali.

Ce sont les Talismans préservateurs de Madagascar et leur variété est grande. En 1862, les Malgaches en opposaient plusieurs à l'Hermione que Commandait alors Pritzbuer et qu'on supposait devoir jeter des sorts funestes sur l'île. Un commandant de navire hollandais, le Bon de Vesela décrit ceux qu'il trouva en usage chez les Sakalaves et principalement celui du Chef Rabouki. "Ce talisman, est un petit tuyau de Bambou, dans le quel était renfermés, sans doute comme à l'ordinaire quelques racines odorantes et un morceau de papier, sur le quel l'ombiache a tracé des caractères ou signes cabalistiques." Revue de l'Orient T. 9 p. 301.

Fécondité prodigieuse de Lope de Vega.

Nul ne la fait connaître en moins de mots que Mr A. L. A. Fée. Selon lui, "D. Antonio Gil de Zarate avait fait un calcul acceptable, en évaluant le total des vers de Lope à vingt et un millions. Il en résulterait que les œuvres poétiques ne formeraient pas moins de 1,750 volumes in 8, de 400 pages, de 30 lignes à la page" ... mais ce chiffre est évidemment exagéré Mr Fée le réduit à 7 millions. Voy. l'Espagne à 50 ans de distance. Paris, 1861, in 18.

Alphonse le Saintongeois.

Ce précieux voyage devenu si rare, est à la bib. Ste Geneviève, mais confondu, dans cette collect. si considérable de pièces, réunies sans un ordre rigoureux, que possède notre établissement. On ne l'ira certes pas chercher là; il est dans un volume sous la lettre Z. 1036.

---

Les derniers Puris de la province de S. Paul.

En l'année 1800, on réunit les restes de cette tribu sur l'emplacement occupé par le village de Queluz et on leur assigna des terrains pour les cultiver. En 1859 il ne restait de la nation indi-enne dont nous venons de parler, qu'une vieille femme, vivant d'aumones. Cette pauvre créature voulait garder son indépendance primitive et quand Mr. Zaluar la visita, elle avait refusé les offres qui lui étaient faites pour habiter un azile tranquille. Elle préféra jusqu'au bout la soli-tude qu'animait le souvenir de ses pères.

Un grand philosophe.

Proérésius, qui vivait au tems de l'Empereur Constant et qui passait pour chrétien, avait dit six neuf pieds de haut et était merveilleusement proportionné. Il avait 66 ans, lorsqu'il vint dans les Gaules où on l'admira. il fut traité de Roi de l'Eloquence à Rome même. On lui érigea une statue de bronze. Proérésius obtint un triomphe à peu près pareil à Athènes lorsqu'il y retourna. Voy. Eunape vie de Proérésius.

# Le P. Agostino d'Ozimo.

Ce moine Franciscain a écrit une Sorte de
Roman, Sur Juan Perez, dans le quel il cite
mon livre d'Ismaïl Ben Kayzar, à l'appui
de ses recherches, qui Sont après tout fort sérieuses.
Ceci m'a été rapporté par M. Rozelly de Lorgues, à son
retour de Rome, le 14 Juin 1863.

Cet historien de Colomb, a trouvé les bibliothèques
publiques de la Ville éternelle dans un étrange
état, les recherches Sérieuses y Sont pour ainsi dire
impossibles. Il y a des masses de livres non rangés,
absence Complète de renseignements bibliographi-
-ques auprès de ceux qu'on a Chargés de la —
Conservation. Le P. Marchi, par exemple, a fait
d'importants travaux Sur les Catacombes de —
Rome, il n'a pas été possible de se les procurer.
Les difficultés qui arrêtent un lecteur devant la
vaticane Sont innombrables, dès que l'on veut
Connaître les choses réservées.

Les diamants du Cap de bonne espérance
on les trouve dans la Colonie du Vaal, non loin de la ville de —
Priel sur les bords du Vaal rivière qui borde la frontière de la republi
que du fleuve Orange. Elle a 6000 h. " Les plus gros diamants qu'on
a eu occasion de voir pesaient 157, 107, 100, 88 1/2, 80, 70. " Il y a
dans ce nouvel état 15000 colons. Voir pour les détails le
Journal des débats du 27 Octobre 1871.

## Civitates Orbis Terrarum.



Ce beau livre ignoré de tant de gens et qui se présente dans le commerce sous des aspects si divers, eut pour directeur un Citoyen de Cologne nommé Georges Bruin ou Braun. Bien des amateurs, (mon habile ami, St Eire entre autres) le désignent habituellement comme étant l'œuvre de G. hoefnagel (houffnaglius.) Celui-ci cependant, n'aurait fait que communiquer simplement à Bruin certains plans de Villes, appartenant à l'Europe, tandisque Corn. Chaymon s'était réservé certaines Villes de l'Allemagne. hoefnagel avait un fils qui, dessinait avec facilité et qui s'appelait Jacob. On le voit travailler surtout en 1617. La plupart des gravures sont de Fr. hogenberg et de Simon Van den Noevel.

Ce livre fut d'une longue exécution. On le voit par la date du 1er Volume: Civitates orbis terrarum in æs incisæ et excusæ et descriptione Topographica morali et politica illustratæ. Coloniæ, 1572-1618, 6 T en 3 vol. in fol. presque toujours Coloriés.

C'est en réalité une sorte de Tour du Monde commencé au XVIme Siècle, mais dont la fidélité pittoresque est un peu douteuse. On n'y tenait guère en ce temps.

Georges Brun s'est réservé le texte et il l'a donné fréquemment en français: il dut le commencer vers 1564. Ce qu'il y a certainement de plus fidèle dans le livre ce sont les costumes.

---

Les plumes d'Ivi.

Les uns ont les diamants, les autres les perles ou les saphirs; les Kanacks et même les grands personnages d'Honoloulou, se contentent pour ornement suprême, des plumes jaunes d'Ivi. L'Ivi devient si rare, qu'au dire du command.t du Petit Thouars, une simple guirlande vaut de 5 à 6,000 francs! Cet ornement va bien avec les teints plus que bruns de ces dames. La rareté de l'Ivi constatée en 1840 est bien autrement grande en 1864.

Les chiens comestibles sont aujourd'hui aux îles Sandwich, comme l'oiseau dont nous venons de parler, c'est à dire infiniment rares.

Un livre nouveau du Chevalier
de Paravey

Le prédécesseur de l'Art lithochromique.

1° C'est un certain Jacques Gautier de Marseille, appartenant à l'académie de Dijon.

On lui accorda et il a fait en 1759, le privilège pour l'Art de Graver et imprimer les tableaux en quatre couleurs. On voit par le titre de ses divers ouvrages que c'était un curieux.

En 1772, se présente Gaultier de Montdorge, Maître de la Chambre aux deniers du Roy, de l'Académie de Lyon sa patrie (Mort en 1772)

Il a déjà donné l'Art d'imprimer les tableaux en trois couleurs 1756, in 8

Il est indispensable de comparer et d'éclaircir ces deux Notes.

Le P. Roa.

Les Indianistes oublient beaucoup trop complètement aujourd'hui, ce que doit la Science qu'ils cultivent à ce religieux ~~Jésuite~~. Il avait séjourné longtems dans l'hindostan et de là il passa à Rome. Le P. Roa était allemand et avait ~~demeuré~~ principalement à Agra, où il s'était appliqué à l'étude du Sanskrit. Il paraît que Kircher se rappelant ce qu'il avait appris de Roa, donna les détails mythologiques sur l'Inde qui sont exposés dans la China Illustrata d'après les notes de son confrère. Bernier le dit vers 1667. Dans sa lettre à Chapelain. L'auteur de la Pucelle avait été tellement généreux à l'égard du voyageur, que celui-ci aime à lui rendre hommage sur son désintéressement.

Juan Latino.

Ce Nègre (car il était noir) était né en Barbarie. Il fut élevé dans la maison de la duchesse de Terranova, veuve du grand Capitaine. Il suivait le jeune duc de Sesa propre fils de Gonzalve de Cordoue et il lui portait ses livres quand le jeune seigneur se rendait à l'étude. Il apprit admirablement le latin il se maria par amour à D. Anna de Carloval femme remarquable par son intelligence et sa beauté, fille de S. Carloval gouverneur de l'état du Duc. Elle avait donné sa parole au noir d'être sa femme, rien ne put la détourner d'accomplir sa promesse. Juan Latino poursuivit ses études pour le haut enseignement et il obtint une chaire de grammaire à Grenade, qu'il remplit durant 60 ans, à la grande satisfaction de tous ses auditeurs, il avait surtout une grace particulière à expliquer Térence. Il était grand musicien et bon poète, il donna des preuves de vaillance dans sa jeunesse. il vécut jusqu'à 90 ans laissant une grande postérité.

Il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici que Juan Latino avait reçu des leçons du fameux Clénard le professeur Brabançon orientaliste qui enseigna aussi le Cardinal Ruiz.

Danse de la mort espagnole.

Il y en a plusieurs, mais il faut mettre au nombre des plus curieuses, celle qu'un religieux nommé Francisco de Avila dédia au Cardinal Ximenez. Ce texte est en vers et le livre de Galardo, publié par M. Zarco del Valle, en donne de nombreux fragments. Ce long extrait finit à la p. 343.

Les mémoires du C.te de Balmain.

Le C.te de Balmain était le Général major qui fut nommé commissaire Russe à S.te Hélène, lors de la captivité de Napoléon dans cette île. L'illustre captif le voyait avec une extrême bienveillance. Le Chevalier de Carro écrivait en 1839. « Les notes que le Général a recueillies à S.te Hélène formeront un jour quatre forts volumes in 8. Le moment de les publier n'est pas encore venu » Voy. l'Almanach de Carlsbad

George Reisch.

Comment cet esprit supérieur n'a-t-il pas une place dans la biographie générale. Il était prieur du Couvent des Chartreux de Fribourg et il composa à la fin du XV.me siècle la Margarita philosophica. Selon Panzer et Ebert la plus vieille édition de cette encyclopédie de la renaissance serait de l'année 1503, M. de Humboldt lui donne une date plus ancienne V. Géogr. du nouveau Continent C. I, p. 111

Foyatier.

Le pauvre Foyatier est mort frappé dans son atelier d'un coup d'apoplexie le 9bre 1863. Fils de paysan, ayant reçu l'éducation d'un paysan, avec de rares qualités d'exécution comme statuaire, il eut un moment de force virile, pour me servir des expressions de Saint Evre; puis tout retomba chez lui dans le vulgaire; l'âme n'était point éclairée, il redevint l'homme vulgaire auquel rôle sa naissance l'avait condamné. Par tout ce que je sais, dans la vie intérieure, il ne rendait pas les siens heureux, sans rien refuser de ce qui était nécessaire. Je l'avais connu avant 1846, dans la Garde nationale. Il lui prit envie de faire à son tour de la critique; il me vint trouver; je fus obligé de corriger les erreurs de style d'une mince brochure, sans aucune valeur. Je retrouverais au besoin cela quelque part, moi qui ne perds rien. Il avait acquis de l'aisance, il possédait une maison dans la rue de Madame. C'est fut une singulière idée, que d'avoir placé le Spartacus comme une sorte d'enseigne, sur la cour qui donnait rue de l'Ouest. Il y en a eu après tout qui ont été nommés de l'Institut et qui, le méritaient moins que lui. Le pauvre homme, dont la figure n'était pas désagréable primitivement, était devenu d'un aspect singulièrement disgracieux par la rougeur sanglante de ses paupières. Il était doux et facile dans son intérieur, m'a-t-on affirmé depuis. Ses idées religieuses étaient fort exaltées et avaient eu de l'influence sur quelques unes de ses productions. En mai 1865, est mort le statuaire Duret.

# Les Mines d'Argent de Roberto Dias. — travaux de la commission scient.^me du Brésil.

Lors qu'au mois de juin 1859, le D.r Capanema se préparait à rejoindre dans le Ceará, la commission scientifique dont il fesait partie, il s'arrêta dans la province de Bahia, — Il fit de rapides excursions à Itaparica, Santo-Amaro et Nazareth, — et il reconnut que les immenses trésors dont Roberto Dias fit jadis l'offre à Philippe roi d'Espagne et de Portugal, n'étaient pas basés sur des vues imaginaires.

. Voir le premier fascicule de l'ouvrage pub. par la Commission Scientifique p. LXV.

Le pauvre D.r Capanema a eu, soit dit en passant, le sort des autres chefs de section, le manque d'argent, (les payements ordonnés par le gouvernement faisant toujours défaut quand on devait compter sur eux,) le manque d'argent a, disje, presque toujours modifié son voyage. En dernier lieu, il visita la Serra Grande, puis en compagnie de Lagos, il examina Hoassu, les mines de cuivre de Bery, Villa Viçosa, la Grotte de Ubajarra, et passant par S. Benedicto et Campo Grande, il descendit par le Ipú en examinant le lieu où selon la voix populaire, il y avait des Galènes Argentifères. Il ne put voir ni Villa nova, ni les mines d'or de Jaré, ni les fossiles de la lagune de Ripina.

Cinq fois il était tombé malade durant cette excursion minéralogique.

Arrivé dans la Capitale, il apprit que le hiate le Palpite, sur le quel il avait embarqué son-bagage avait naufragé selon ce qu'on suppose le 13 de Mars 1861. l'équipage ayant pu à peine se sauver dans une Lancha. Ainsi furent perdus les papiers et les observations de la Section Géologique.

Au mois d'Avril vers le 15, les 4 Sections se trouvaient réunies à Fortaleza, Capitale du Ceará; On délibéra sur ce qu'il y avait à faire et il fut convenu que l'exploration était accomplie.

Le 10 Mai 1861, On était réuni à Rio au Ministère de l'intérieur et il était constaté, que si les Sections avaient pour ainsi dire accompli leur travail, celle d'Ethno-graphie, que dirigeait Gonçalvez Dias explorait encore les provinces du Pará et des Amazones, où se trouvait la matière la plus importante des études qui lui incombaient.

Il y a eu en tout deux ans et demi de travaux.

La Section de Botanique présidée par Freire Alle-mão commence son Rapport.

Ce fut le 16 Août 1859 que quittant Cidade de Fortaleza une partie de la commission, commença son voyage. On arriva à Aracaty le 27 du même mois on s'y arrêta 23 jours, Dans le cours de Septembre, on pénétra dans les Carizis, Le 3$^{bre}$ on y était. C'est une véritable oasis, au milieu de ces déserts.

Il y avait jadis dans les Cariris d'immenses et splendides forêts; il en reste des portions, montrant ce que fut jadis la magnifique parure de ce mont, improprement appelé Serra, par les Géographes. Des flancs de la montagne, s'échappent des bouillons d'eau limpide qui répandent la fertilité sur leur passage.

On est alors à 80 leguas des bord de la mer.

Freire pénètre dans le Sertão de Mombaça. Pourquoi ce nom Africain apparait-il ainsi dans l'intérieur du Ceará?? On y cultive abondamment la Canne introduite récemment.

Qui connait en Europe la florissante cité de Baturité? Il parait qu'elle doit son origine à la nation des Cariris. Les habitans du district de Baturité s'élèvent à 2,200 âmes, ils cultivent le meilleur coton de la Province ils élèvent du bétail.

Freire, constate par l'absence des forets où les bois étaient magnifiques, ce qu'il y a de barbare dans le mode de Culture des Brésiliens.

Sobral, est visitée, c'est la perle do Sertão.

Un médecin français, Pierre Leberge, demeure à Icó.

Le Dr. promet la flore du Ceará écrite en lat. et formant 2 vol.

Odnaga Zolardo.

Les gens qui se croient obligés a écrire sur les Coureros et il est grand seront bien aises de consulter cet auteur son livre est intitulé: Les Courses de Taureaux Bayonne, 1864, in 8 figures. pub. à Bayonne

Capanema propose au Gouvernement d'établir des forges Catalanes à Boturité. Tout le fer consommé à Pernambuco, au Ceará et dans le Piauhy, est Anglais, souvent, de qualité inférieure. Cette proposition acceptée, un immense bienfait se répandrait dans la province

Capanema constate l'abandon des mines d'or exploitées par deux Anglais, qui au fond avaient trouvé des mines bien autrement profitables dans les poches de leurs actionnaires. Ceci se passe à Villa de Lavras.

Brejinho est une Caverne, célèbre chez le peuple; il lui accorde généreusement 7 lieues de profondeur!

Le Chef de la Section Zoologique donne une excellente description de la Jangada et de ses usages à propos des pêches du littoral. Quelquefois les Jangadeiros restent en mer une semaine et plus. Ils ignorent complètement l'usage de la boussole et ne la connaissent même point de nom. Ils se dirigent en pleine mer, par la direction du soleil des vents, des étoiles et par la voie lactée qu'ils appellent Mancha. Parfois des tempêtes effrayantes les surprennent; ils s'en tirent toujours, quand la Jangada ne sombre pas. On en a vu disparaître complètement. Cela n'émeut nullement le Jangador il

regarde un pareil événement, comme essentielle-
-ment lié au métier qu'il fait.

Ceci corrobore ce qu'affirme le président de
Bahia, dans son Relatorio de 1852. En parlant
de la pêche de la Garoupa à Porto Seguro, il insiste
avec juste raison sur la vocation des hommes de la
côte pour le service de la marine quel qu'il soit.
Ne voit on pas chaque jour, les pêcheurs s'aban-
-donner sur de fragiles Garoupeiras durant vingt
jours, un mois parfois, où le vent les emporte et
cela avec quelle nourriture ! p. 150.

« Lorsque l'on apprit au Ceará qu'allait arriver dans
le pays une commission scientifique, chargé par le
gouvernement central d'explorer l'intérieur de la
province; la plus grande partie des habitans sautèrent
de plaisir en songeant à la découverte des mines
de diamants et de tous les métaux précieux. Et ce
pendant, n'avaient ils pas dès lors trois mines bien
plus riches que ne seraient les inépuisables
de diamants d'or et de platine!

Puissance irrésistible de la musique!

Henri Herz affirme ^sur certains noirs^ que les noirs sont soumis à une
telle attraction par la musique, que l'harmonie du
Banjo, (le Bania des nègres brésiliens) leur a ravi jusqu'à
la liberté! La chose en soi n'est pas impossible. Un noir
marron a parfois quitté la solitude profonde où il s'était réfugié
pour venir écouter le traître instrument qu'on faisait
retentir au loin pour l'attirer et s'emparer de sa personne.
Il faut lire à ce sujet : Mes Voyages en Amérique

8 juillet 1866.

## Le Sieur de Marcouville.

Il n'y a pas de choix à faire, dans la façon dont s'écrit son nom, ainsi que les biographes le donnent à entendre; Nulle part, il ne s'appelle de Marcouville. C'est un esprit fort effaré du XVIme Siècle; ce qu'on sait de sa personne, est peu de chose. il est né dit on en 1540, il était gentilhomme et Percheron. Le crédule et ignorant Thevet paraît avoir été son ami et s'il n'est pas moins crédule que lui, il a certainement plus de Science. C'est un pauvre écrivain, imitateur bien pâle de Simon Goulard le Senlisien; zélé collectionneur comme lui de faits extraordinaires. Son recueil mémorable d'aucuns cas merveilleux advenus de nos ans, Paris, Jean Dallier, 1563, pourrait être autrement intéressant. On le peut consulter toutefois sur les horreurs des Guerres de Religion; il s'y montre assez impartial. Protestants et Catholiques s'y montrent coupables au même degré. Le reste du livre, rentre dans la classe des Mirabilia de Jules Obsequent.

### Les petits Chinois.

Cette épouvantable question me semble résolue dans l'amusant et spirituel voyage du Cte de Beauvoir, p. 423 et 424 - il n'y en ayant pas non plus. - Sept petits êtres, abandonnés, trouvés en moins d'un quart de lieue, répondent par leurs douloureux vagissements, aux questions posées par les Européens. Mr de Beauvoir termine ainsi: ô la belle et touchante œuvre que celle des Crèches Chrétiennes en Chine! p. 425.

Une lettres curieuse
de Molière à découvrir.

On sait ce que valent aujourd'hui sur la place les autographes du Grand et bon Molière. Peut être a-t-on trop vite oublié le commerce épistolaire qu'avait l'auteur du Misanthrope avec Chapelle? il lui écrivait à ce qu'il paraît régulièrement, et je trouve en des mélanges (Recueil des plus belles pièces des poetes francais. Amsterdam, 1692,) quelques vers qui prouvent cet abandon d'une aimable correspondance. « Je les ay faits pour répondre, dit Chapelle, à cet endroit de votre lettre, où vous me particularisez le déplaisir que vous donnent les partialitez de vos trois grandes Actrices pour la distribution de vos Rôlles. (sic) Il faut estre à Paris, pour en résoudre ensemble; et tâchant de faire réüssir l'application de vos Rôlles à leur caractère, remédier à ce démêlé qui vous donne tant de peines. En vérité Grand homme, vous avez besoin de toute vostre teste en conduisant les leurs, et je vous compare à Jupiter pendant la guerre de Troye. etc. T. 5 - p. 157

Toscanelli.

On ne pense pas assez à ce noble vieillard qui meurt plein de science à 85 ans, lorsqu'on exalte la découverte du nouveau monde! Qui le connait, parmi les admirateurs de Colomb? ce fut lui cependant, de l'avis de Fernand Colomb, dont la forte pensée féconda celle de son père. Toscanelli était en correspondance avec l'immortel découvreur 18 ans avant son premier voyage. Mr Harrisse a donné en 1872 dans son ouv. sur F. Colomb la fameuse lettre de Toscanelli.

# Malo (David)

Kaiik ou David Malo, est un historien hawaïen, dont l'œuvre nous a été révé-lée par Mr Jules Remy. Il est mort en 1853. L'auteur du Moolelo hawaii, car c'est à lui qu'on doit en partie cet ouvrage, a eu à surmonter maintes difficultés pour produire son ouvrage, pub. à Lahainaluna dans l'Ile de Maui en 1838. Hawaiinui est le père de cette race peut être un siècle avant J. C.

David Malo nous apprend lui même, qu'il s'initia aux études des européens auprès de Mr Thurnston vers 1824. Les livres étrangers servirent d'abord à leur instruction, puis les livres hawaiens se mul-tiplièrent. C'est le 7 Janv. 1822, que fut imprimé l'abécédaire hawaien. Liholiho ce roi yvrogne qui s'en alla mourir en Angleterre savait cependant lire.

## Nicole Oresme

Ce personnage qui compte aujourd'hui dans l'histoire des terres Américaines, acheva sa traduction en l'année 1377. et ainsy a l'ayde Dieu je ay accompli le livre du ciel et du monde à commandement de tres excellent prince Charles quint. Oresme était évêque de Lisieux. Le roy dit il m'a fait Evesques. il le fut de par Aristote au mois de novembre 1377.

# Puebla.

Cette ville un moment la rivale de Mexico est une ville toute espagnole. Elle fut fondée entre 1530 et 1531, mais le 28 7bre de cette dernière année, elle peut dater son organisation définitive. Ses premiers habitants furent 33 Conquistadores et une veuve espagnole, conduits par Fr Julian Garces, qui avait le titre d'Évêque. Celui-ci mourut en 1542, après avoir dirigé le siège de Tlascala.

Il eut le temps de voir le développement de la Cité naissante; elle commença par l'érection d'un petit nombre de maisonnettes en bois et en torchis, recouvertes en feuilles de palmier. Tout cela ne présentait pas une grande solidité et les pluies violentes qui eurent lieu en 1534 furent sur le point de faire abandonner la ville

En 1557, on introduisit de l'eau potable dans la petite Cité.

Le 28 novembre 1561, à la suite des mouvements politiques qui eurent lieu, elle avait déjà acquis par un décret émané de Tolède le titre de: *très noble*.

En 1571, on y établit l'inquisition et l'action du terrible tribunal y est dévolue à l'inquisiteur Contreras.

Au XVII^me^ siècle, c'est déjà une ville florissante et manufacturière, où l'on fabrique des tissus d'une finesse singulière, dignes d'entrer en concurrence avec ceux de l'extrême Orient. Puebla renferme aussi des verreries, des fabriques actives de belles poteries de la coutellerie, du savon, sa fayence passe pour être plus fine que celle de Talavera; son verre est comparable à celui de Venise.

Sa prospérité devint si grande qu'elle se pose définitivement en rivale de Mexico. Sa population est égale à celle de cette capitale. Le premier mouvement de décadence date de l'année 1536. A cette époque la peste éclate dans la ville et fait dit on, périr 54,000 personnes; on pense toutefois qu'il y a quelque exagération

donne ce chiffre. Plusieurs métiers cessant
du reste leurs travaux. les ruines que l'on
remarque en certains quartiers de la ville
prouvent néanmoins les terribles résultats
du fléau. En 1746, un recensement des
habitations est ordonné et l'on compte en
tout, 3595 maisons principale et 4 à 500
maisons accessoires. La population sécalue à 50,366
habitants, nombre déjà bien inférieur à ce
qu'était au XVII^me siècle le total des habi-
tants puis qu'on le fesait monter en 1678
au chiffre de 69,800 le nombre de ceux qui
étant parvenus à l'âge adulte devaient se
conformer aux ordonnances relatives à
l'observation du Carême.

En réalité, ce furent les prohibitions de
1620, qui amenèrent la décadence de cette
place. Son commerce était florissant, lorsque
parurent les ordonnances, qui s'opposaient
aux transactions commerciales entre la nou-
velle Espagne et le Pérou. ce fut le coup
de mort pour Puebla. Ces fatales ordonnances
avaient été renouvelées en 1634.

Le milieu du XVIII$^{me}$ Siècle fut marqué dans Puebla par des fléaux divers. Le plus grand de tous, la Superstition, fléau qui amène l'abandon du travail par le découragement, se produisit à la suite d'une Aurore boréale d'une durée vraiment extraordinaire. Au mois de Novembre de cette terrible année 1755 qui vit la désolation de Lisbonne eut lieu un tremblement de terre, qui renversa plusieurs maisons et que l'on considéra naturellement comme la Conséquence du premier phénomène. Vint ensuite un autre genre de fléau et celui là est bien certainement dans son intensité, particulier aux terres Américaines; il y eut comme une pluie de puces. Ces terribles insectes apparurent ainsi dans Puebla jusqu'en 1759. Le 22 Juillet 1757, une grêle épouvantable avait fondu sur la Cité.

Puebla avait en elle tant de ressources, qu'elle se remit de ces plaies: en 1771, elle comptait encore une population de 71 366 individ-

La peste de 1759 arriva et tout fut remis en question. On sait qu'à cette funeste époque nombre d'habitans du Mexique succombèrent et Puebla ne fut point épargnée. Ce furent les enfants et les jeunes gens qui furent enlevés par la maladie régnante. En 1786, une peste nouvelle fit périr plus de 300,000 personnes, dans la province la ville en souffrit plus que bien d'autres localités.

Bientôt cependant tout s'apaisa, l'habile administration du Vice-roi Revilla-Gigedo, ranima les éléments de prospérité que la Cité possédait en elle. Sous l'Administration pré-voyante et active de ce Seigneur, disons nous, Puebla reprit de la vie, en 1793, elle ne comptait pas moins de 56,859 habitans, quelques années plus tard Humboldt l'évaluait à 67,800 ames.

Le savant voyageur, tout en constatant certaines améliorations, ne se dissimulait pas que les progrès de la ville étaient lents; ils ne répondaient pas encore à ce que l'on eut du attendre du zèle de D. Manuel Flon, l'habile administrateur qui la dirigeait.

Les hommes, nés dans cette partie du Mexique sont d'une valeur reconnue. Adentro - Puebla était jadis le mot des guerres de l'indépendance. Durant les luttes de l'Espagne avec la France, les troupes aguerries qu'on tirait de cette ville Mexicaine étaient toujours envoyées les premières au feu. Pendant les guerres qui ont suivi l'émancipation du Mexique, Puebla a pris parti pour les idées libérales. Le plus ou moins de secours qu'elle a donné à certains partis a fait toujours pencher la balance en faveur de celui qu'elle favorisait.

---

La vision.

à son IVme voyage Colomb eut une vision, une hallucination si vous le voulez, Dante en avait eu aussi. c'est le seul auquel Colomb puisse être comparé.

---

Inventions des vélocipèdes.

Les vélocipèdes vont leur train et l'on oublie absolument quel fut leur inventeur. C'est un certain Bon de Draeb, dont il est fort question en 1833. Il est question de lui également dans le Recueil int.: Académie de l'Industrie. Il était en rapport avec la Société pour la propagation de l'Industrie de Francfort.

Elisabeth Westonia.

On chercherait vainement sa biographie même dans le livre de Mr Dyce: specimen of British poetess qui parut en 1827. Elle naquit à Londres le 22 novembre 1582. et fut nommée Elisabeth Jane Weston. Son père avait habité la France et l'Italie. Il vint on ignore par quel motif à Brüx petite ville placée entre Carlsbad et Teplitz. Ce fut là que Jean Hammon enseigna le latin à la jeune anglaise. Ce fut dans cette langue qu'elle écrivit ses poésies sous le titre suivant: Parthenicon Elisabethæ Westoniæ Nobilis angliæ. Pelzel a donné sa biographie en 1777. Elisabeth épousa Jean Leo, né à Eisenach et conseiller du duc de Brunswick et du prince d'Anhalt; elle eut une famille nombreuse et elle cessa d'écrire. La 1re édition de ses œuvres fut donnée à Francfort sur l'Eder en 1602. Il y en eut une à Prague en 1606, puis trois autres. La carrière de cette jeune femme fut bornée, elle mourut à 30 ans le 23 novembre 1612. Les vers d'Elisabeth Weston sont un modèle de pure latinité. Il est longuement question d'elle dans l'Almanach de Carlsbad donné par le Chr de Carro en 1844.

## Le P. Fuciti.

Le P. Dominique Fuciti est un Jésuite napolitain qu'il faut mettre au nombre des missionnaires les plus étonnants de son siècle. Il a passé huit ans en Cochinchine et seize ans au Tonquin; il quitta ce pays le 29 octobre 1684. Ce qu'il a souffert est exprimé dans les mélanges historiques et philologiques de Michaud t. 1 p. 271.

## Gauthier de Mondorge.

Ce personnage parfaitement ignoré ~~aujourd'hui~~ est l'un des créateurs d'une branche de l'Art singulièrement exploitée aujourd'hui. Né à Lyon, il mourut dans cette ville en 1772. Il était maître de la Chambre aux deniers du Roi; il a publié il y aura bientôt 116 ans, l'Art d'imprimer les tableaux en trois couleurs. 1756, in 8.

## Mr Montardon.

Il est bien jeune et bien modeste; je l'ai entendu au Cirque le 18 décembre 1865 après l'immortel Beethoven et il m'a paru encore admirable. Selon toute prévision il deviendra... il est déjà grand artiste. Il a instinctivement toutes les qualités qui ne peuvent s'acquérir. Qu'il travaille donc et qu'il se garde du succès.

Mr Montardon avait joué le 8me Concerto pour Violon de Rode

## Le Chevalier Digby.

Cet illustre réfugié que nous enviait l'Angleterre n'avait peut être pas son pareil en excentricité il y a juste deux cents ans. Il retourna en Angleterre et il régala ses doctes compatriotes de ses bizarres élucidations lues à la Société royale de Londres, le 21 Janvier 1660. Le Ch.r Digby, qui nourrissait sa femme avec des chapons engraissés de vipères, ressuscitait des écrevisses après les avoir brulées « de leur cendre, il a tiré de nouveaux petits testacés, qu'il a nourris et fait parvenir à leur grandeur ordinaire. » C'est un contemporain qui écrit cette excentricité. On en disait bien d'autres en fait d'histoire naturelle au XVII^me siècle.

## Pelleprat.

Ce voyageur peu connu ou pour mieux dire peu consulté, mourut à Angelopolis le 21 Avril 1667. Pierre Pelleprat était né à Bordeaux, et se fit jésuite à 17 ans en 1623. il entra dans les missions. il a donné: Relation des missions à la terre française de l'Amérique méridionale, avec une introduction à la langue des Galibis sauvages de la terre ferme. Paris, Cramoisy, in 8.

O 1796. le.
de la bib. imp.

## Mr Onfroy.

Cet ingénieur géographe, qui s'occupe aujourd'hui du Pérou dont il a parcouru les montagnes durant onze ans, a été précédemment envoyé dans les montagnes du Liban. Il m'est venu voir le 22 nov. 1863. Il m'a entretenu de ses campagnes, de ses anciens succès; aujourd'hui son ambition se bornerait à obtenir une place dans une bibliothèque. Il a fait un dictionnaire Quichua espagnol, il ne serait pas éloigné de le publier. Il fréquente sans relâche les bibliothèques, cela peut donner les éléments de la science, cela ne donne pas le talent

Depuis Mr Onfroy, Mr Fuentes a donné son ouv. sur Lima avec fig.

## Mr Charnay.

Il est venu me visiter, je ne sais en vérité dans quel but, le 2 avril 1864. Peut être voulait il m'annoncer que le P. de Régnon ne revenait en France, où il était attendu que dans quelques mois; il est le premier, dit il, à regretter ce retard, qui est aujourd'hui si funeste à Mr. L'infatigable photographe, qui voudrait être transformé en archéologue, attend sa commission pour regagner le Mexique, mais je sais à l'avance qu'il n'obtiendra pas sur ce point, ce qu'il souhaite. Il supposait que Fortuné Albrand, avait publié sur Madagascar un livre et que je le possédais, les écrits de cet habile homme, se réduisent à ce qu'a donné l'ancien Globe. C. a vécu et vivoté comme dit Chenu, dans les mers de Madagascar; il a

recueilli tous les bruits qui se débitent ou qui
se chuchottent le long de la Côte, entre colons
ou bien entre Européens. Il résulterait de tout
cela, et je n'en écris pas un mot, que D. aurait
été surfait de beaucoup, que jetté jadis sur le littoral,
il se serait réfugié sous l'aile protectrice de la
Reine Ranavalo, qu'il aurait diverti cette puis-
sante souveraine par ses danses et ses jongleries,
que ses dernières faveurs lui auraient été acquises
à ce prix et que, maître passé dans les délicatesses
de la langue malgache, il aurait acquis bientôt
une certaine puissance! La reine Ranavalo
l'aurait compris plus d'une fois dans ses distri-
butions généreuses pour des 10 ou 12,000 piastres,
alors il aurait fondé une verrerie, où l'on obtenait
des masses inutiles de verre, mais où l'on ne
faisait pas une bouteille; il aurait fondu des
canons qui sont encore à forer. Mon excellent
ami aurait été ébloui, fasciné même, par
ces récits. Mr Lefèvre le jeune poète, était pré-
sent à ce bel entretien. — Le 19 novbre 1864, le brave
Pritzbuer était dans mon cabinet. Il en sait certaine-
ment bien plus qu'un autre sur ce sujet. Il se plaint,
lui, vivement, de ce que maître C. n'a tenu à son égard
aucune de ses promesses. Qu'il devait me remettre une
collection de photographies, dont je n'ai pas reçu l'ombre!
Ainsi vont les choses en ce bas monde.

Le Pe Martel.

Guillaume Martel était né dans le diocèse de Rodez à Sauvac en 1683, il poursuivit sa rude carrière jusqu'au 27 Août 1740. Il s'était fait dominicain et c'est un des plus actifs missionnaires qui aient évangélisé un peuple mourant. Il vint à la Martinique en 1727; c'est dans cette île qu'il succomba. Nul peut être n'a mieux dit que lui, ce qu'étaient devenus les indigènes devant la civilisation. Voila comme il dépeint l'état moral des indiens de la Dominique en 1737.

« Les naturels du pays sont tels qu'il faudrait pouvoir leur communiquer la raison avant de leur parler de ~~communiquer~~ la foi. l'Ivrognerie et la luxure sont leurs plus grands vices, ils se feraient baptiser dix fois par jour pour avoir de quoi boire; ils répondent oui à tout ce qu'on peut leur dire: mais ils ne comprennent rien à ce qu'on leur dit. Je n'en ai trouvé aucun qui m'ait paru capable d'être instruit. Ce qui m'afflige c'est qu'un missionnaire, qui venait autrefois passer dans ces îles une quinzaine de jours l'année y a baptisé tous les petits sauvages qu'on lui a présentés. Ces enfants sont aujourd'hui de grands garcons et de grandes filles, qui, ayant toujours été avec leurs pères et leurs mères infidèles, profanent la sainteté du baptême par le paganisme, où on les a élevés: et ce mal est sans remède »

# histoire d'un membre de l'Académie française.

Ce ne sera point un Panégyrique, ce sera la vérité et personne n'y croira.

Il était né à Paris au XVII^me Siècle; Sa mère était Sage femme; on ne nous dit point ce qu'était son père. Il savait lire à peine, au moment où les autres enfants commencent leurs études. Cette mère, Sage-femme, avait accouché l'honorable épouse d'un commis de Colbert. La dite accouchée répétait sans cesse à celle dont la main légère l'avait délivrée, qu'il suffisait d'une belle main pour faire son chemin dans les bureaux du Ministre. Notre membre future de l'Académie, fut envoyé chez un maître fameux à écrire. Il travailla chez lui, durant trois ou quatre ans, et nous devons supposer qu'il devint habile Calligraphe.

Le pauvre garçon avait un ami, peut être, plus tard, n'en eut il pas beaucoup de cette trempe. L'ami en question avait hérité d'un fonds de bouti-que, mais, si son fonds était mince, ses idées avai-ent de l'ampleur; comme on disait alors; il songea un jour que, les Indes Orientales et le grand Mogol, dont parla plus tard M^r Tavernier, avaient au Service de l'occident, des diamants, des Rubis et des étoffes de Soie magnifiques,

dont le grand roi avait besoin, un besoin indispensable pour simuler les splendeurs du soleil. Notre Nabab en herbe s'associa le fils de la sage femme. On partit de France, mais on n'arriva pas, la mer déploya ses magnificences aux yeux des futurs Crésus, ce fut tout; leur navire fut pris au sortir du port et ils furent conduits en Angleterre.

A Londres, le confrère futur de Racine, se fit maître de langue, ressource obligée de tous les français que le hazard des ces temps conduisait en Angleterre, et qu'ils partageaient pour la plus grande gloire de la Nation avec les maîtres à danser et parfois les maîtres en fait d'armes. Notre futur illustre, fut envoyé de la capitale à la campagne par ce que son aventureux élève préférait de beaucoup l'équitation à tous les secrets de la linguistique et chose merveilleuse, secret incompréhensible de la providence, ce furent les chevaux Anglais qui conduisirent plus tard au grand galop, notre personnage à l'immortalité, il monta à cheval, il se fit pour ainsi dire Maquignon et acquit

tant de précieuses connaissances en hippiatrique
qu'il devint un Sujet précieux pour la France.
On commençait à apprécier à la Cour, le trot
véhément des Anglais!

Il y avait alors un duc de Nevers, grand amateur d'étalons, judicieux appréciateur des chevaux de race, il envoya en Angleterre pour acheter quelques coureurs, son écuyer eut le bonheur de rencontrer notre académicien en herbe, cela acheva sa fortune.

---

L'Oiseau de Paradis.

Il apparait sans pieds au XV^me^ Siècle, ce merveilleux habitant des airs; c'est Nicolo Conti le vieux renégat qui l'a vu et qui l'a admiré, dont la description fait foi, de ce qu'on avance ici: il l'avait vu à Borneo peut être, ou bien, ce qui serait la même chose à Giava maggiore. — L'historien de Magellan, le transylvain, le fait venir selon la légende orientale du Paradis terrestre et Chiaman (puis il ajoute) le Manucaudiata, selon l'observation de mon frère consignée dans son grand ouvrage sur la langue Kavi ou javanaise, a dit Alex. de humboldt, une altération du mot malai Manuk Dewata formé de Manu malai oiseau et Dewata malai et Sanskrit Divin. De Manuk Dewata le voyageur italien a fait Manuco-diata. Géogr. du nouv. C. T. 1. p 218.

# Martin Waldseemüller.

Ce personnage connu aujourd'hui par une bévue énorme et qui fut longtems ignorée; a grécisé son nom véritable d'une façon imparfaite et s'est fait appeler hylacomylus. Il naquit à Fribourg en Brisgau, vers 1470, et se fit inscrire comme étudiant au Gymnase de la petite ville de S^t Dié en Lorraine, le 7 décembre 1490, sous le rectorat de Conrad Knoll de Grüningen. Plus tard, humboldt le suppose, il professa la Géographie dans l'institution où il avait fait ses études, au Gymnasium Vosagense. Cela ne l'avait pas empêché d'établir une librairie (librariam officinam) à S^t Dié même. Navarrete s'est complètement trompé sur la patrie de ce personnage en le faisant naître à Cata ou Dotis en Hongrie. Le texte grec de Ptolemée occupait surtout Waldseemüller, mais la géographie moderne réclamait ses instants, et il publia dans les Vosges en 1507, le livre suivant: Cosmographiæ introductio cum quibusdam Geometriæ ac astronomiæ principiis ad eam rem necessariis. Insuper quatuor Americi Vespucii navigationes. – Cette 1^ère edit. fut anonyme, elle est datée simplement ex Sancti Deodati oppido. – Dans la 2^me édit. pub. à Strasbourg en 1509 il existe quelques changements. ~~[illegible]~~ le pseudonyme. Waldseemuller est déjà mort en 1522, on dit qu'il a fini pieusement – C'est à lui que Améric doit sa renommée.

Jean Moquet.

Dans l'Ordre historique où devraient se placer nos vieux voyageurs français, Moquet marche incontestablement par la Chronologie avant Claude d'Abbeville et son charmant continuateur Yves d'Evreux. Sorti d'une tige champestre, comme on disait alors, puisqu'il était fils d'un pauvre paysan, il n'est pas aussi instruit à beaucoup près que les deux vénérables Capucins, mais sa vie fut bien autrement aventureuse que la leur. Par sa nature, il avait un certain sentiment des choses utiles; il présageait en quelque sorte l'Ethnographie, moitié ramasseur, moitié chirurgien, il s'appliqua à ce que d'autres depuis eurent négligé complètement et il devint Garde des Curiositez du Roy.

Il visita d'abord l'Afrique, mais son second voyage commencé en 1604, nous donne l'idée précise, de ce que furent les premières explorations de la Ravardière aux bouches de l'Amazone et il est le premier, à signaler la différence qu'il faut faire entre ce pays et le Maragnon. Il ne fit point partie de l'expédition organisée en 1612 par la Ravardière et Razilly, mais on le vit ~~accourir~~ à la Cour, lorsque ce dernier revint du Brésil avec des sauvages, il a déjà une sorte d'autorité alors en ces sortes de matières, puisque il conserve encore les curiosités royales aux thuileries. Comme on le voit par la Relation de Claude d'Abbeville Razilly conduisit à la cour les

les six indiens Tupinambas qu'il amenait ~~…~~
devant Louis XIII (1) trois d'entre eux moururent et ~~2~~ les trois
autres furent baptisés solennellement. Ce fut en cette
circonstance que Moquet apprit la suite des aven-
tures advenues à un pauvre jeune indien neveu
d'un chef nommé [illegible]oury, avec lequel il s'é-
tait lié d'une [illegible] amitié, onze ans aupar-
avant. Yapoco, vu sur les terres de la Guyane en
1604, avait été amené en France par la Ravardière;
il y avait fait un séjour assez prolongé, puis il était
retourné en Amérique, mais arrivé au Maragnan
le pauvre Indien était terriblement éloigné des
régions où il avait pris naissance. Il s'embarqua
sur le navire du Seigneur du Bos, gentilhomme
Breton, qui faisait partie de l'expédition de 1604. Pris
par des pirates, ce malheureux Indien s'était vu con-
duire en Angleterre et s'échappant sans doute, avait
trouvé moyen de gagner la France. Son premier mou-
vement l'avait conduit dans le Poitou auprès de Mme
de la Ravardière. mais dans le château de cette noble
dame, il lui arriva une bien autre aventure: on
voulut qu'il tirât un pourceau d'un fossé où l'animal
immonde était tombé; sa fierté indienne fut révoltée de



(1) La Gazette des tribunaux contient de précieux renseignements sur
le baptême des trois indiens survivants. Voy. les nos du milieu de
7bre 1865. Toutefois, l'auteur de ces articles, a eu le tort de faire de
Yapoco un jeune roi de ces contrées, qui jamais n'ont eu de rois.

l'ordre qu'on lui donnait; Mme de la Ravardière le mal
traita de parole; il s'en alla aussitôt sans proférer un
mot et se dirigea sur la Rochelle. Là des habitans
du havre (des hablois) dit Moquet le recueillirent et
l'amenèrent à Paris.

## Les MSS. de Argote de Molina.

Cet historien curieux à tant d'égards, et si peu connu en
France, était de Séville de nom de Baeza, comme le dit
Nicolas Antonio. Il eut le malheur de survivre à ses
enfants et les nombreux papiers qu'il laissa après
lui, tombèrent entre les mains de son neveu, D.
Garci Lopez de Cardeñas; mais celui-ci ne les visita
pas et ne voulut les communiquer à personne.
En 1671, époque de la mort du trop jaloux déten-
teur, ils étaient déjà consumés par le temps; il
en restait peu de chose. Ainsi périrent les originaux
des Chroniques les plus rares.

## Incendie de la cour des Comptes en 1737.

Il eut lieu le 26 octobre quelque temps après l'incen-
die de l'hôtel-Dieu. L'avocat Barbier qui le signale
donne les plus grands détails sur ce malheur irrépara-
ble comme il le dit fort bien. Que de documents inédits
ravis en quelques heures à la Grande collection des
documents inédits.

### Longévités.

Melle Alida Marchand est morte à 108 ans en 1876. Elle avait
été danseuse au grand Opera. — Mme Girard de Grandvignes, tante de Mr Flourens
morte en la même année à 106 ans. — Ve Suze morte à 105 ans — Ferdinand Collantes
id. — Georges Stravaïdes m. à 132 ans à Smyrne. — J. Bourgeyne m. à 107 ans, etc etc.
cela est fort honnête, mais est-ce bien authentique.

Rainijohary.

Cet ancien ministre de la détestable Ranavalo est dans le mal, une figure vraiment épique, mais lorsque son atroce maîtresse eut terminé sa carrière le 18 Août 1861, il se vit un moment condamné au silence.

Une belle phrase d'Horace Vernet (19 Janv 1855)

« Le silence est encore une chose qui fait une véritable impression; On cherche pendant longtems ce qui manque à la Vie, et tout à coup le moindre petit vent vous révèle le grand mystère de l'isolement....

Puis une Gaminerie, puis un peu plus loin à propos de Bethleem!...

Ce qui doit élever l'âme ne perd pas à être que de près, et ce petit village en ruine parle bien plus au cœur que ces grandes pyramides qui n'étonnent que les yeux. p. 140.

Au diable le Chateaubriand, le Forbin et autres confiseurs, marchands d'esprit.....

« Qu'est ce que la peinture et des grands maîtres lorsqu'on traite directement avec la nature et une nature toute divine! »

Le législateur des hovas.

Andrianpoinimérina (le désiré d'Émirne) est le Malgache qui semble mériter ce nom, c'est lui qui résume en sa personne les idées de législation et de Gouvernement qui constituaient les hovas en corps de Nation. Il mourut en 1810 et non en 1813, comme l'a dit dernièrement un voyageur imparfaitement informé.

Le Lou Joung.

Cette drogue animale de la Mongolie, se vend littéralement au poids de l'argent. Mme de Bourboulon en parle dans son voyage en Chine (voy le tour du monde nov 1864) ce sont les rameaux récents de la tête du cerf qui la renferment. Ce sang à demi coagulé est singulièrement estimé dans la médecine Chinoise un lou Joung se vend jusqu'à 150f.

Ce qu'il faut de temps pour qu'un art s'éteigne.

Mr Fulchiron fait observer que la Sculpture antique si florissante sous Adrien, va toujours en déclinant depuis cette époque, pour disparaître avant le siècle de Constantin. Cent trente ans suffisent donc pour éteindre une longue génération d'habiles artistes, pour abolir toutes les traditions conservées pendant 600 ans!

Kostey.

De tous les magiciens Slaves c'est à la fois le plus puissant, le plus méchant et le plus redoutable. Il défraye par ses funestes enchantements les contes de Glinsky. Il apparaît surtout dans l'esprit des steppes et c'est là, qu'on peut apprendre comment il succomba lorsque le prince Junak eut brisé l'œuf à l'existence duquel sa vie se trouva attachée. Kostey est un Ogre, un démon qui vit sous terre. Son nom du reste comme le fait remarquer Mr Chodzko, correspond aux Ghost et aux Geist des peuples germaniques & quelques philologues Slaves le font dériver de Kosti les ossements.

---

Une Maxime inaperçue de Bossuet.

Si un certain fond de bonne intention domine dans les cœurs, tôt ou tard il y paraît dans la vie. On ne peut pas faire tout d'abord.

Voir Bossuet précepteur du Dauphin par Mr A. Floquet p. 269.

Ce livre qui m'a coûté tant de recherches, pourrait s'augmenter encore de quelques curieuses aventures. L'île Blanche, non loin de la Trinidad, que visita le bon Jean Mocquet en 1604 eut son Robinson. C'était le maître charpentier du navire, qui passa bien mal son temps durant son abandon sur cette île plate et dépourvue d'arbres. Le pauvre homme avait cependant son mousquet et il eut pu tuer de nombreux cabrits, mais la soif l'avait privé de ses forces, au retour il eut la fièvre pendant quatre ou cinq jours, il avait passé une nuit sous un arbre plein de perroquets, qu'il pouvait prendre aisément avec la main, son fusil lui était devenu inutile; il avait tenté de se désaltérer avec son urine. Le navire dépourvu d'eau fraiche, s'en alla ensuite à la Marguerite, puis à Cumana.

Ici, à la p. 148, vient l'histoire du Pilote anglais qui, au Mexique, s'était énamouré d'une Indienne avait vécu depuis trois ans avec elle, faisant près de 800 lieues de chemin et arrivé enfin aux terres neuves où vivaient ses compatriotes avait délaissé sa misérable compagne. – Rien de terrible et de tragique, comme la catastrophe.

aussi le bon Jean Moquet ne pouvait il regarder le pilote qu'avec horreur et détestation.

En ce second voyage commencé en Avril et fini le 15 Aout 1604 Mocquet passa par toutes les perplexités qu'enduraient alors en leurs navigations les pauvres Voyageurs. Il se vit sur le point de tirer au sort avec ses compagnons, pour savoir lequel d'entre eux servirait de festinage aux survivants. heureusement, un perroquet goulu et dont il était convenable de se débarasser, fut l'unique animal parleur, qui perdit la vie. — Le pauvre Yapoco et ses deux compagnons l'échappèrent belle à ce propos. On voit par les réticences du voyageur que si l'on ne fut arrivé à Flores l'une des Açores, c'en était fait de leur vie misérable; les Anthropophages alors, eussent été les Européens et la garde des Curiosités du Roi, tout le premier. Il ne se reposa qu'à Cancale.

Mais dès le 12 Avril 1605, il partit pour le Maroc. Cette partie est moins curieuse que le livre précédent, elle n'est nullement dénuée d'intérêt toutefois. La France avait alors dans le Maroc deux médecins Arabisans, Mr de l'Isle, qui y était arrivé par deux fois et qui y fit fortune; Mr Imbert, qui après avoir rempli les fonctions de Consul, comme le premier, vint professer au Collège de France,

et apporta grand nombre de livres Orientaux. Jean Mocquet était alors bien autrement accommodé des biens de la Fortune que durant son premier voyage. Sur le grand Chemin de Maroc, monté sur un mulet, il avait peine à chevaucher (portant près de six mille écus,) tant en lingots qu'en Tybre ou poudre d'or de Gage, en y joignant des sequins.

En définitive Jean Mocquet se tira parfaitement d'affaires et partant de Saffy, put se rendre à Fontainebleau, où était Henri IV, auquel il apportait force plantes et du miel excellent de Barbarie.

Il partit de nouveau toutefois, en l'année 1607, pour les Indes Orientales. Tout d'abord, il se vit attaqué du Scorbut, et il fait une peinture lamentable des souffrances qu'offraient le malheureux condamné à naviguer ainsi jusqu'aux Indes. Puis, arrivé à Mozambique, on le mit au tronco où il resta pris par le col depuis le 7 Octobre jusqu'au 28. Ce qu'il endura de misère dans cette partie de l'Afrique Orientale, dépasse sans doute, tout ce qu'on peut imaginer, mais il est certain qu'à la suite de cette dure captivité, ayant pu se procurer par subtil moyen un peu de vin de Porto et ayant chippé une bouteille de sirop rosat, il fut guéri de son scorbut.

Il n'est plus possible du reste, aujourd'hui de se figurer pour les hommes de mer, les effroyables privations auxquels on était soumis, sous le règne

de Charles IX et de Henri IV par exemple. N'y avait pas en général de Table du Capitaine ou de l'état major, chacun faisait pour soi ce que l'on appelait son Matelotage. Il s'en suivait en général, une pénurie déplorable: l'eau surtout manquait toujours, dans les meilleurs Navires, avant l'adoption des espèces de Citernes artificielles enduites de poudre de Charbon, que l'on possède aujourd'hui. J'en ai fait moi même la triste expérience: l'eau conservée dans de simples barriques est bientôt insupportable au Goût et à l'Odorat surtout.

---

Trithème -

Ce savant Religieux dont Voltaire aime tant à s'amuser, était de l'Ordre des bénédictins. Il était fils d'un certain Jean de Heidenberg et devint abbé de Trittenheim, il naquit en 1462, et mourut le 16 décembre 1518, mais non point en 1516. Jean Duracluisius a écrit sa vie. Son abbaye était située sur la Moselle dans l'Evêché de Trèves. C'était le contemporain de Colomb et de Vespuce. Abbé de St Jacques de Würzbourg il ne se regarda pas comme assez riche pour acheter une belle mappemonde richement peinte. Il avait aussi, à la priorité des explorations de Vespuce.

Abulabas.

Le père de la dévastation.

C'est le nom ultra pittoresque que portait l'éleph-ant expédié sous forme de présent au magnanime Charlemagne par Haroun al Raschid. Venu en compagnie de quelques singes et sous la conduite du Juif Isaac, le Chancélier Archambault fut chargé par l'Empereur d'acheminer Abulabas. Eginhard (ad Ann. 801), raconte comme quoi des Navires furent équipés pour aller à la rencontre de ces merveilles venues de l'Orient. Débarqué sur la Côte de Gênes, à Porto Venere, on l'hyverna dans la ville de Verceil, puis il fut expédié à Charlemagne; qui ne se lassait pas de l'admirer et s'en faisait suivre dans ses marches. Le climat de l'Allemagne ne fut pas favorable au pauvre Abulabas. Mr Laurseau nous dit qu'il mourait subitement en 810 à Lippenheim.

Cette apparition du gigantesque animal fut longtems à se renouveler, mais lorsque les Portugais eurent ouvert de nouveau les Relations de l'Europe avec le monde Asiatique, l'Inde et l'Afrique envoyèrent leurs gigantesques animaux à Lisbonne. L'homme curieux, par excellence de cette époque, Damião de Goes, s'est rendu l'historien fidèle et circonstancié de cet envoi Zoologique.

## Comment naissent les Légendes.

Je copie rarement dans ces volumes de Mélanges, j'analyse et je modifie; ici, dans cet article, tout est à copier, c'est Mr Ernest Bersot qui parle, le 23 Août 1863.

« Pendant que la science réduit ainsi le merveilleux et que l'imagination populaire en invente un nouveau, la critique historique, accomplit, dans cet ordre de recherches, toute une révolution. Selon elle, un personnage paraît, parle, agit et frappe l'imagination de la foule; cette imagination frappée travaille, le transfigure l'idéalise, crée un milieu extraordinaire, où elle le fait mouvoir. Ainsi naissent les légendes. Quelquefois même, à la façon des individus qui, obsédés par une idée, finissent par voir au dehors l'objet qu'ils rêvent, l'imagination populaire invente avec l'événement le héros. La légende est trompeuse, elle est la poésie de l'histoire. Elle est difficile à critiquer. Car d'abord elle se forme dans l'ombre, chacun y contribuant pour quelque chose sans contrôle; puis, quand, éparse et vague, elle vient à être recueillie et fixée, le temps est déjà loin où l'on pouvait la confronter avec la vérité. Enfin elle est toute naïve; ceux qui la créent ne pensent pas la créer, elle naît pour ainsi dire toute seule dans des esprits fortement prévenus. La légende ainsi entendue n'a plus excité les colères de la critique, qui s'est prise au contraire pour elle d'une très grande tendresse, la tendresse que l'on a pour les enfants et les poëtes. (Extr. du Journal des débats.)

# Flacourt.

Et de Flacourt est certainement une grande illustra-tion parmi les vieux voyageurs français, et Orléans peut se glorifier de lui avoir donné naissance, en 1607 — Mr de Froberville, au quel j'ai précisé de curieuses circons-tances, touchant la vie de cet illustre historien de Madagascar, pense qu'il était médecin. Il est certain qu'on reconnait en lui, une somme générale de connaissances, qu'on peut attendre en ce temps seu-lement d'un observateur sérieux. Les ordonnances touchant la compagnie des indes Orientales, pub. au temps de Louis XIV, parlent de la perte de cet homme remarquable et du navire sur le quel il dut périr. Il est certain qu'en dehors — de son livre, sa biographie est bien pauvre.

Il parait que mon exemplaire de Flacourt qui a défrayé jusque dans Madagascar les soirées de nos chers marins, est aujourd'hui 20 novembre 1864, en grand péril de ne plus se reposer sur les rayons de ma biblio-thèque. Pritzbuer m'a annoncé que très bien encartée par les ordres de l'excellent Dupré, il ne se retrouvait plus, il est en compagnie d'une carte de Madagascar annotée par Dupré. On l'a peut être remis à la bibliothè-que de Brest.

Mon Flacourt, pour l'honneur bibliophilique de nos braves marins est rentré en fort bon état (j'aime à le redire) le 19 X bre 1864. je prête des livres à mon voisin et il me les perd, voici des braves qui font faire presque le tour du monde au mien, et qui me le rapportent sans la moindre déchirure!

La Race noire de Sidney.

L'une des peintures les plus vraies qui nous rappellent cette race avilie nous a été donnée par le commandt. Laplace, dans son voyage autour du monde, exécuté par la favorite (1830-32) voy. le T. 3. p. 354. Dans les considérations qui ont précédé la rencontre d'un Sauvage et de sa femme, chasseur d'Opossum, Laplace insiste avec beaucoup de raison sur les incroyables misères que l'Australien réserve à sa déplorable compagne, chargée si souvent de la subsistance de la famille, mais est il bien vrai que parfois, cette misérable créature étendue sur un morne solitaire, immobile, les bras éloignés du corps, les mains chargées de viande atten l'apparition de quelque oiseau de proie qu'attire l'odeur d'une nourriture convoitée et qu'elle saisit au moment où il va s'abattre. Cette chasse étrange a besoin je l'avouerai pour être comprise de détails plus circonstanciés. Il n'en est pas de même pour la perquisition de l'Opossum, dont le Commandant fut témoin. Le tout est bien connu, tout est vrai, mais tout est curieux.

Voir aussi le voyage de Marion Dufresne.

---

Calamari

C'est le nom de la ville indienne que découvrit Bastidas en 1501 et que remplaça en 1533 Ojeda par la ville de Carthagène au port magnifique aujourd'hui image d'une dévastation précoce. Mr le Dr. Saffray en donne une sincère description dans le Tour du monde du mois d'Août 1872.

Le Pymandre.

L'Académie des inscriptions a désigné en 1863 ce livre antique comme devant être l'objet d'un concours. Elle demande pour l'année 1864 une traduction soit française soit latine. Elle semble oublier la belle version qu'en a donnée Marcile Ficin, ce philosophe platonicien né à Florence en 1433, mort en 1491, un an avant l'extension du monde par Christophe Colomb. Ficin écrivait admirablement en latin. Ses œuvres ont été publiées en 1541, elles forment 2 vol. in-fol. Outre Platon, Marcile Ficin a trad. Plotin, Denis l'Aréopagyte.

Le monde musulman.

« La Géographie par une réminiscence étrange des théories d'Homère et du fleuve Océan, donne à la terre la forme d'un plateau. Au centre est le sanctuaire vénéré de la Mecque; à la circonférence se trouvent le Bahar iz Zolmat et le djebel Kaf qui habitent les Génies. »
d'Escayrac de Lauture :- voyages dans le désert du Soudan p. 207.

Les noirs d'eau salée.

On appelle ainsi dans l'Australie, ces misérables naturels qui vivent le long des côtes.- Ces estimables personnages ont été peints en trois mots : ils sont traîtres, couards et cannibales.
voy. le Tour du monde : couverture, Juin 1867.

## L'histoire du Gorille.

Elle a été esquissée, comme tout le monde le sait par Mr du Chaillu; elle a déjà soulevé mainte discussion. Mr Winswood Reade naturaliste Anglais, a voulu en 1862 se convaincre de la Véracité du Voyageur français, et il s'est rendu au Gabon; puis à son tour, il a publié ses observations et en général il se montre favorable à son prédécesseur. on affirme qu'à la fin de cette année 1864, la Ville de Londres possède un Gorille vivant. Ce Singe gigantesque, a été envoyé en Angleterre, dit-on par Mr du Chaillu. Ce chasseur Voyageur, se prépare à entreprendre un Voyage immense dans l'intérieur de l'Afrique. Il prétend parvenir aux sources du Nil par le Gabon.

## Isabelle la Catholique.

Colomb a pu dire de cette femme admirable « Ce grand Cœur qui se montre dans de Grandes Choses. »

### Les Distractions d'Ampère.

C'est à leur propos que, Mr Dumas a pu dire dans l'éloge de Faraday, "les distractions fabuleuses étaient de son vivant même, passées à l'état de Légendes." 20 mai 1868. Comparaison fort intéressante du savant français et du savant Anglais!

Queiros.

Nicolas Antonio reconnait la nationalité lusitanienne si souvent contestée, et un vieux voyageur français bien désintéressé dans la question, Jean Mocquet, pense de même. » Depuis quelques années, dit-il, à propos des terres australes un capitaine portugais, nommé Pedro Fernandez de Queiros, y a navigé quelques costes ». S'il est vrai, comme on me l'a plusieurs fois affirmé, que le volume de la Coleccion de Viages pub. par Navarrete, qui se trouvait consacré à Queiros, ait disparu, par suite d'un vol, c'est une perte à jamais regrettable. Queiros, dans l'histoire de la Navigation, représente un homme d'une immense valeur, et ce n'est pas sans raison qu'il se compare lui-même à Christophe Colomb; il avait parfaitement le sentiment de ce qu'il valait, mais le monde l'a oublié. Né à Evora, dans une ville de Portugal, où la culture de l'intelligence ne s'est jamais complètement arrêtée, Fernandez de Queiros avait fait de fortes études géographiques.

Charlevoix, qui renferme une assez bonne histoire des principales découvertes maritimes en tête de ~~son~~ histoire du Japon, Charlevoix dit à tort que Ferd. de Queiros était espagnol il parle également d'un de ses compatriotes ou plutôt d'un Portugais, dont le nom ~~me~~ semble altéré.

## Devi.

c'est l'effroyable divinité des Thugs. elle représente l'instinct féroce, l'énergie de Siva on doit la considérer comme la déesse du meurtre philosophique: c'est la même que Khali Dourga ou Bhovanie: Koun Kalie veut dire la mangeuse d'hommes, la couleur de sa peau est noire. On suppose que son corps est enseveli à Calcutta.

Ramasina est le livre des Thugs; c'est une sorte de dictionnaire.

### Les noix de Coco à Paris.

Elles étaient d'une telle rareté vers 1672 que, le Dauphin élève de Bossuet ayant manifesté un vif désir de connaître ce fruit ou plutôt cette amande énorme, il fallut bien des soins pour s'en procurer; Renaudot le sous précepteur du prince dut écrire le jour même à Choynard qui avait des correspondants en tous lieux, le priant de lui faire envoyer de ces noix pour satisfaire la curiosité de Monseigneur.

### Latitude de l'île désolée de St Paul.

Elle a été constatée par le Savant Mouchez en 1875 ou mieux en 1874
38° 42' 50",796 avec 0"03 d'erreur probable.
Long. 5.0. 49,0

## Le Corail

Le Gouvernement a commissionné dernièrement un professeur de la faculté des Sciences, pour s'enquérir de cette production maritime. Au nombre des livres à consulter il faut mentionner

Traduction d'un Article des transactions philosophiques sur le Corail par Mr Peyssonel. 1756, in 12.

## Le Quinquina.

J'ai admiré le Dr Corona, le médecin de Pie VII, auquel mon excellent père dut la vie, et auquel moi même je dus en mon enfance les soins les plus éclairés. Cet habile homme, ainsi que le fait observer Alibert, avait coutume de dire qu'il renoncerait à la médecine, si le Quinquina n'existait pas. Quel cadeau fit au monde le Jésuite qui l'introduisit en Europe. Ce fut le Cardinal Lugo qui l'apporta en 1650. On l'appela pulvis patrum. Les pharmaciens anglais emploient P.P. pour désigner cette poudre précieuse.

## Memling.

Le dernier mot sur ce grand Artiste a été dit par Mr W. H. J. Weale, il faut lire sa vie de Memling - Mr Christian Schultz a donné une admirable reproduction du beau triptyque qu'on lui doit. On la vend chez l'éditeur Ducacq boulevard poissonnière 10. Il faut voir aussi Cavalcaselle et Crowe la peinture italienne primitive.

Ce qu'on apprend dans les livres
d'images.

Le 16 Juin 1864, j'ai proposé à Ed. Charton ce volume d'enseignement général. Je lui ai développé sommairement le plan que je compte mettre à exécution : il l'a trouvé tout à fait digne d'attention ; l'idée même lui a paru jolie. Il m'a dit qu'on se ralentissait chez H. pour la Collection qu'il dirigeait, qu'il aurait voulu des traités. Je l'ai prié de me garder le secret sur l'idée fondamentale du livre. Un titre et une idée c'est quelque chose !

---

L'Aviation et les Aviateurs.

C'est un article curieux et positif de la Revue des deux mondes pub. le 15 7bre 1865. Quelque bien fait qu'il soit, il omet des circonstances qu'il eut été curieux de rapporter, telle est entre autres l'armature dont se servit un serrurier au XVIIme siècle pour voler et que cite le Mercure de France, je crois ; puis le fameux Guzman, qui n'est pas précisément un aéronaute. Il paraît que, Mr Emmanuel Liais le voyageur qui a écrit récemment sur le Brésil est un zélé aviateur.

Marcelli Muti.

Cet Italien du XIVme siècle se servait déjà pour ses livres de la fameuse devise tant célébrée adoptée au XVIme siècle par Grollier Marcelli Muti et amicorum. G. Paris Catalogue T. 3 p. 321.

# D. Cosme -

Personne en France certainement, n'a entendu parler, fut ce par hasard de cet terrible personnage appartenant à la race noire. Il s'intitulait dans les déserts du Maranham où il avait établi son quilombo, vers l'année 1835. Tutor e imperador das liberdades Bemtevís. Il s'était établi aux sources du Rio Preto, sur l'habitation de la lagoa Amarella. L'ancien possesseur de cette habitation s'appelait Ricardo Navia, et Cosme l'avait obligé à émanciper 200 de ses esclaves: il le conservait à son service et finit par l'assassiner. Cosme était un terrible homme, qui sentait cependant la nécessité de l'instruction. Il avait établi dans son royaume improvisé une école pour apprendre à lire et à écrire.

Ce fut ce D. Cosme, qui recueillit le misérable Raymundo Gomes, l'auteur principal du soulèvement du Maranham. Celui ci lui enseigna un grand art, celui de faire de la poudre. Il allait toutefois le faire exécuter à mort, lorsque son Quilombo fut attaqué.

La prétendue royauté de D Cosme s'éteignit en 1840.

Pierre Crignon.

Ce poète de Dieppe, que Lacroix du Maine nomme à tort Grignon marque parmi les grands voyageurs. Sa Célébration des frères Parmentier date de 1531. Voy. P. Paris. Catalogue t. 3 p. 266.

Ce Raymundo Gomes, qui joue un rôle si impor-
tant dans la révolution du Maranham, était
un mulâtre d'un ton de chair très foncé, petit, gros,
aux jambes arquées, à la tête large, au regard incer-
tain, à la voix basse, n'ayant d'ailleurs rien de ce qui
d'ordinaire constitue le conspirateur. Jamais
il ne marchait à la tête des siens. Il avait
cherché en dernier lieu un refuge auprès du
vieux Matroá, courbé dit M. Magalhaens, sous
le poids de 120 ans de crimes. Ce centenaire
traînait après lui une longue épée et se
vantait d'avoir pris part à toutes les tentatives
de révolte qui avaient eu lieu dans les pro-
vinces du Nord. Son heure était venue; il
mourut, après s'être présenté au M.is de Caxias
et ne vécut pas plus d'un mois. Ce fut dans
le village intérieur de Myritiba que se passa
cette scène étrange: où plus de 700 rebelles demandèrent
leur grâce.
Cosme fut pris à Calabouço district du Miarim.
Ce ne fut pas sans résistance. 50 des siens succom-
bèrent dans la lutte. Ce noir terrible, jugé par le
jury d'Itapecuru-Mirim, monta sur l'échafaud.
Raymundo Gomez fut envoyé à S.t Paul.

Cette révolution avait duré deux ans, six mille rebelles et au delà, y avaient pris part. Un millier d'hommes avaient succombé; 4000 avaient été capturés et 3000 environ s'étaient vus contraints de déposer les armes après la proclamation de l'Amnistie. En somme cela faisait plus de 8000 individus qui avaient pris part au désordre.

Dans ce calcul, on ne comptait pas les 3000 Noirs de D. Cosme, qui ne se soutenaient que par la rapine.

---

Antoine 1er roi d'Araucanie.

J'ai été édifié sur les prétentions de ce souverain le 8 juin 1865. M. G.y m'a raconté ce qu'il en était de son Empire. Le nombre de ses sujets pouvait s'élever à 12 ou 15. Il s'était fixé à quelques lieues des ~~frontières~~ Chiliennes et n'entendait même pas le Chilidugu. Lorsqu'il prétendit retourner en Europe, M. de Cousens réclama son passage à bord d'un de nos bâtiments, mais il réclama aussi, le titre de prince qui lui fut refusé carrément par notre consul et il fit alors abandon de la faveur qu'il sollicitait. Il revint ~~toutefois~~ sur sa demande et revit le vieux monde qui l'a accueilli comme chacun sait. C'est en définitive non pas un homme complètement de mauvaise foi, mais un Toqué. Non pas un Toqui. (1)

Il est mort chez son frère en l'année 1878.

Un Toqui chez les vrais Araucans est un chef!

Visite du Ministre à la bibl[que] S[te] G[ve]
le Vendredi 18 novembre 1864.

Elle doit avoir je crois d'heureux résultats pour ce grand établisse-
ment, si utile selon moi, en raison surtout de son service
du soir. C'est aussi le moment qu'a choisi Mr Duruy pour faire
à l'établissement sa visite inopinée. Il était 8 h 1/4 environ. Je
présidais la séance, comme cela a lieu tous les vendredis. J'
examinais le T. 3 du Catalogue Peiresc, ou plutôt celui de
la bibliothèque Carpentras par Mr Lambert. Absorbé qu'j'étais par
cette lecture assez peu attrayante, le ministre est venu à
moi sans que je l'eusse aperçu dans sa marche. il s'est
montré, a paru tout d'abord frappé du recueillement qui
régnait alors dans la masse compacte des lecteurs. Je lui
ai proposé immédiatement de faire une visite dans les
divisions diverses qui composent le service du soir. il a accep-
té et nous avons cheminé le long des tables, lui regardant
les livres qui faisaient l'objet des lectures, remarquant
leur gravité; moi, lui expliquant nos desiderata et certai-
nes faveurs qui nous avaient été faites. C'est ainsi qu'au momen[t]
où il remarquait le nombre de nos jeunes docteurs en herbe,
j'ai pu lui dire que le Dr J. Cloquet nous avait fait précédem-
ment cadeau de son magnifique ouvrage. Arrivé à l'extrémi-
té devant les lexicographes, je lui ai fait sentir la nécessité
de compléter la partie si riche de la linguistique. mais [illegible]
que MM. les conservateurs s'assemblent le plus fréquem-
ment possible qu'ils me fassent part des nécessités du service.
il a inspecté jusqu'à la façon dont certains lecteurs se com-
portaient à l'égard des volumes, écrivant parfois sur un
papier posé sur les textes, en raison de l'exiguité de l'espace;
J'ai fait immédiatement cette observation à Mr ***
Il m'a demandé alors en contemplant avec une visible
satisfaction ce vaste ensemble, combien nous pouvions
avoir ~~alors~~ en ce moment de lecteurs; Je lui ai répondu 400 environ
mais ne pouvons-nous pas accroître ce nombre. Cela est suffisant
ai-je répondu

Guajajara _Maracapé_.

Le nom seul de ce chef Indien nous démontre qu'il appartenait à la race des Tupis. En l'année 1841, il commandait une tribu de 400 arcs. Il était convenu avec le colonel Luiz Alves de Lima plus tard général et Marquis de Caxias, d'établir une Colonie d'Indiens sur le Pindaré.

A cette époque on craignait encore si bien les incursions des Indiens, qu'avant de se retirer, le pacificateur du Maranham établit au bourg de Vianna, une Compagnie de Chasseurs de la montagne, chargé d'expédier dans le désert un détachement de vingt hommes vers le Rio Capim, où sans cela, les cultivateurs eussent couru plus d'un risque.

Cet ensemble est admirable, m'a-t-il dit, à voix basse. Je le constate avec une vraie satisfaction et je suis heureux de le pouvoir dire en haut lieu. En passant devant la section de la littérature, il a avisé un tout jeune homme revêtu d'un uniforme, il lui a demandé s'il n'était point Polonais; il s'est trouvé que le jeune lecteur n'appartenait pas à cette brave nation si littéraire d'ailleurs. Notre promenade a continué jusqu'aux hagiographes. Précédemment il s'était pris à examiner un vieux livre presque en lambeaux qu'il avait traité de _vétéran_. Je lui ai fait observer qu'il y en avait quelques uns, hélas, qui méritaient ce nom; mais que le mal n'était pas grand, lorsqu'ils avaient reçu leurs blessures par suite des efforts réitérés de l'étude. Il en est convenu, et de fort bonne grâce. Arrivé devant la section historique, il s'est encore arrêté devant plus d'un lecteur et ne s'est pas ajouré d'[illegible]

# Maurice de Guérin.

J'ai du le connaître dans cette rue notre dame des Champs, où l'avait recueilli l'abbé Augé. il me semble parfois, que j'ai du le rencontrer au bras de Boré, ce religieux austère, voué à l'Orient avec lequel j'ai causé bien des fois dans les allées solitaires du Luxembourg l'accompagnant parfois jusqu'à la Rue de Vaugirard, où demeurait Mr Feli, l'implacable et grand Lamennais!

« Ô Souvenirs! Souvenirs! douce pente qu'on voudrait descendre à l'infini mélancolique entrainement de ce qui n'est plus, à ce qui n'est plus, d'une ombre à une autre ombre!

30 aout 1863

« La mort de nos amis nous enseigne à ne pas tant redouter un passage frayé par eux et que quelques uns rendent attrayant. »

léger mouvement d'impatience d'un de nos collègues qui ne trouvait pas M. S. à son poste. Il s'est retiré au bout d'une demi heure environ, et m'a dit en sortant, que c'était une des plus aimables soirées qu'il eut passé depuis longtems, que de telles visites faisaient oublier bien des labeurs, comme en sortant de la salle je lui exprimais ma satisfaction d'avoir été à même de lui faire les honneurs de la séance, ~~[illegible]~~ et ajoutai que probablement je n'étais pas connu de lui. Eh vous ne vous rappelez donc pas m'a t'il dit en ouvrant la porte, que nous avons parlé Brésil ensem
ble

# Le Dr. Garcia da Orta.

C'est le nom que donnent à ce grand naturaliste les littérateurs portugais, qui veulent bien s'occuper de ses écrits oubliés. Faria y Souza en parle, à propos de l'Ode X que Luiz de Camoens a consacrée au médecin habile, à l'observateur incessant qui ne se lassait pas d'appeler l'expérience à son aide quand tous les autres voyageurs se confinaient dans le passé. Le grand mérite de Orta, dont l'œuvre introuvable fut imprimée en 1563 dans la Capitale des Indes, ce fut en effet de combattre les préjugés anciens, comme le fesait Aristote qu'il exaltes en constatant la qualité réelle des objets qu'il admirait le plus. Ami des Souverains de l'Inde, auxquels il avait rendu la santé, rien de ce qu'il souhaitait ne lui manquait. Les aromates précieux, les bezoars introuvables, les pierres renommées dans les trésors des rois, tout cela était exposé à ses investigations; les simples productions de la Nature, souvent plus energiques, il savait bien les découvrir. Mr de Humboldt l'apprécie Voy. hist. du N. Ct.

Chez le digne et regretté Mr Ourdt. Il fait réel que je l'avais complètement oublié! En dehors des bibliothèques alors je lui ai parlé de la récente publication d'Yves d'Evreux (ou Grégoire de Tours Américain.) Nous avons dû l'y rendre ne me voulant pas que j'allasse plus loin; moi insistant pour lui rendre

## Le Grand Corneille.

Ce fut dans une boutique, peut être bien dans une échoppe de la rue de la Parcheminerie, que le bon et grand Corneille entra un jour avec un bourgeois de Rouen, qui l'était venu visiter, pour faire raccommoder sa chaussure; il donna trois pièces qu'il avait, dit son compagnon, dont on nous a conservé la lettre, et refusa d'accepter la bourse amie qu'on lui offrait.

Mr Le Vavasseur qui écrit parfois comme une Corneille qui abat des noix trouve moyen de faire une anecdote ridicule de cet incident touchant de la vie du Grand homme. Il avait lu cependant Vigneul Marville! il est plus heureux dans quelques unes de ses poésies, parfaitement ignorées du reste.

Ces simples devoirs de politesse. C'est alors qu'il m'a chargé d'exprimer à mes collègues la réelle satisfaction qu'il avait ressentie durant cette visite rapide. Tout le monde ou peu s'en faut était à son poste heureusement, moins le concierge toutefois, il ne l'a pas remarqué. J'ai transmis immédiatement ses paroles bienveillantes à ceux de ces MM. qui partageaient avec moi le service. Tout le monde a paru content de cette visite inattendue

19 Nov. 1864.

# Le Robinson de la Province de Goyas.

Sa fin fut tragique: c'était un jeune officier résidant à Goyas, petite cité de l'intérieur du Brésil, dont la population peut s'élever à sept ou huit mille âmes; il s'offrit en 1808, à un ministre excellent que nous avons connu, et qui alors gouvernait le pays, pour explorer les solitudes inconnues dont on était entouré. D. Francisco de Assis Mascarenhas, Comte de Palma, accepta les offres de cet homme courageux; celui-ci fit même armer à ses frais une grande embarcation manœuvrée par dix rameurs. Estanislao Silveira Gutiérez, (c'est le nom de notre hardi aventurier) prit les instructions du gouverneur et s'embarqua résolument sur le Rio dos Bois, ou des Anicuns; il avait ordre de traverser la solitude et de se rendre à la province de S. Paulo. Au début de cette expédition aventureuse, le malheureux fut abandonné par quatre de ses hommes, qui ne se sentirent pas le courage d'affronter les misères de tout genre, qui les attendaient dans le désert.

Le malheureux Stanislas n'avait au fond nul renseignement géographique de quelque valeur pour se guider. Emporté par la violence des courants et ignorant sans doute la véritable position de l'embouchure du Tieté, il dépassa pendant la nuit les bouches de ce fleuve, qu'il devait remonter jusqu'à St Paul, il alla se précipiter dans la célèbre Cascade da Guaira, qui porte aussi le nom des Sept chutes. Son canot fut brisé en morceaux.

Notre pauvre officier construisit alors une Jangada, afin de poursuivre son voyage et d'acquitter sa promesse à l'égard d'un homme pour lequel il avait autant de respect que de sympathie. Une Jangada est l'embarcation la plus primitive que l'on puisse imaginer; elle se compose de cinq poutres réunies entre elles par des liens quelconques, et sur lesquelles on construit parfois un appentis. Sur ce fragile radeau, Stanislas s'abandonna aux eaux puissantes du Paraná. Les poutres dont se composaient la Jangada allèrent se disjoindre

contre un écueil. Nos voyageurs étaient alors sur la rive gauche du Paraná, ils entrèrent dans les forêts du Brésil, les plus vastes et peut-être les plus imposantes qui soient au monde, mais la chasse manquait, ils n'avaient d'ailleurs aucun instrument pour pêcher ou pour attraper quelques animaux, ils soutinrent leur vie, en cueillant quelques plantes qu'ils supposaient ne pouvoir leur être nuisibles; ils mangèrent aussi les fruits sauvages que leur offraient parfois ces forêts agrestes. Quatre hommes étaient morts durant le naufrage, il n'en restait plus que deux pour accompagner le chef de l'expédition. Un jour, celui-ci tomba à peu près sans aucun sentiment au pied d'un arbre. Ses deux compagnons n'étaient guère en meilleur état que lui, ils l'abandonnèrent. Cependant ils furent moins malheureux que leur chef, ils n'avaient pas d'ailleurs rêvé la Gloire, après des travaux incalculables, une série de misères qui fait frémir: ils arrivèrent à Curitiba dans la province de St Paul. L'un de ces hommes que l'on nommait gregorio, que le général Cunha Mattos

a connu, vivait encore en 1817 il s'était marié et habitait la bourgade de Jundiahy.

Et nous qui avons connu l'excellent comte da Palma, ce cœur secourable, cet esprit élevé toujours prêt à venir en aide à qui implorait son secours, nous ne saurions douter du chagrin cuisant qu'il a dut, plus d'une fois ressentir, en songeant parfois au Robinson de Goyaz.

S'il eut du vivre dans le désert peut être ce malheureux eut il pu retourner dans les lieux civilisés qu'il avait quittés, ou même gagner la ville de St Paul. En 1816, une nouvelle expédition entreprise par des hommes pratiques eut lieu en canots et gagna le pays dont Stanislas n'avait pu découvrir la route. Dieu sait au prix de quelles souffrances, puisque l'un des deux chefs y perdit la vie. Sur ces vastes rivières, où l'on cherchait toujours l'embouchure du Tiété, dans ces mornes solitudes où se perdent tant de magnificences, les nouveaux navigateurs rencontraient parfois un arbre dépouillé de ses rameaux, par la hache des descendants ...

d'Européens, dans certaines direction, et comme pour invoquer un souvenir, on appelait alors le commandant Stanislas, mais nulle voix ne répondait... Mais la hache au XVIII^me Siècle, n'avait pas frappé que les grands arbres de la forêt. Cette solitude lamentable c'étaient les hommes blancs qui l'avaient faite. Sur un espace de 108 lieues que l'on parcourut pas une Cabane de Sauvage ne fut rencontrée; la race belliqueuse des Cayapos avait été anéantie par milliers d'hommes quelques années auparavant, par d'implacables Paulistes, dont l'histoire n'a pas dédaigné de conserver les noms odieux, qui étaient cause. Qu'eût dit Las Casas, s'il eut parcouru ce coin du monde oublié, s'écrie dans son indignation le brave général Cunha Mattos — qui s'est fait généreusement l'archiviste du désert et qu'on oublie lui même!

L'Île de Momonia

Elle est située dans les régions de l'hibernie, et les hommes qui l'habitent jouissent d'une sorte d'immortalité. Antonio da Fuente La Peña en doute néanmoins. Tout le monde autrement s'en trait à cette Île bienheureuse. Ce pays jouit d'une température admirable, l'air y est d'une telle bénignité, les eaux si salubres que l'humide radical en reçoit une puissance exceptionnelle!!...

# Jules Remy
## à son retour du Thibet.

Je l'ai revu, dans l'église de St Sulpice, à l'enterrement du pauvre Lambert, le 23 octobre 1863. Le 24, il était dans ma cellule de la rue de l'Oueft, où il me racontait la série d'épouvantables accidents qui a pensé lui enlever la vie. C'est de l'île de Ceylan, que son compagnon Jules Brenchley, malade lui même, l'a embarqué pour l'Europe, où il arrivé dans un état tel que Mr Alfred d'Hérold, m'a affirmé ne l'avoir pas reconnu à sa première apparition! Ma vieille gouvernante m'a affirmé avoir eu la même impression. Je l'ai revu déjà remis, blanchi quelque peu, en voie d'ailleurs d'un rétablissement complet; ce qui avait ajouté aux longues souffrances de sa maladie, c'est un horrible accident advenu aux environs de Bénarès sur le chemin de fer, où deux wagons se rencontrant il avait cru avoir l'épine dorsale luxée. Après avoir eu le choléra la dysenterie était devenue son mal. Cette horrible affection était telle que le sphyncter, ne se contractait plus.

Ce qui a surtout frappé au Thibet l'habile voyageur, c'est l'étonnante analogie de ces cérémonies du Bouddhisme avec celles du Catholicisme. Il a été reçu admirablement dans les temples et a contemplé les cérémonies bouddhiques, dans la compagnie du clergé.

Il m'écrit sur une carte le 15 Juin 1866, que je recevrai le lundi suivant, la visite de la Reine des Iles Sandwich Emma que j'avais eu l'honneur de voir dans la journée.

La santé du Voyageur est si bien remise en 1863 vers le milieu de décembre, qu'il est de retour alors d'un Voyage en Alsace et qu'il me l'annonce. Il s'occupa de plantations dans ses propriétés. Le goût de l'étude, celui des publications surtout, ne lui est pas encore revenu. Il revient je pense, en mai 1864. L'auteur du Voyage chez les Mormons va nous dépeindre les montagnes de l'hymalaya

En 1867 au mois de juin j'ai le plaisir de causer avec lui

J'ai eu le plaisir de recevoir la visite d'un court voyage à Paris le 7 7bre 1882 il était hélas perclus de rhumatismes, solide d'ailleurs, et sa barbe vénérable. il m'a dit n'avoir que 57 ans.

Les habitations construites sans mains.

Sous le titre de Homes without hands on vient de publier en mai 1864. An account of the habitations constructed by various animals classed according to their principles of construction. c'est le R. J. G. Wood, qui est l'auteur de ce livre; il a publié the illustrated Natural history.

Un nouvel ouvrage sur Madagascar.

Il est dû à un compagnon du brave Dupré et le malheureux Meillard enlevé si rapidement au travail en corrigeait naguère les épreuves. Il paraît en Sept.bre 1865 sous ce titre: Voyage à Madagascar au Couronnement de Radama II par Auguste Vinson, de l'île de la Réunion, docteur en médecine Gr. in 8 de 650 p et 7 pl. (Paris Roret.)

Les nains célèbres.

Voy. Les Nains célèbres par M.M. A. d'Albanès et G. Fath
On n'y trouve pas mention de l'écrit suivant:
hist. et voyages de la petite Nanette Stocker et de Jean Hauptmann. Paris, an X, in 12 de 13 pages.

Suite des détails biographiques
qui regardent Waldseemüller.

ce personnage qui a commis le crime de lèse grand homme, tout aussi déplorable à coup sûr que celui de lèse-majesté, ne m'inspire je l'avoue qu'un bien médiocre intérêt. Il n'est pas toutefois le seul coupable. Dans le Mondo Novo, pub. à Vicence en 1504, par le libraire Jean Ottmar, le nom du Navigateur florentin est lié déjà aux immortelles découvertes de Colomb. — Ce livret porte exactement le titre suivant: Mundus novus. Magister Johannes Otmar Vindelice impressit. Aug. (uste) Anno 1504 c'est un pet. in 4 de 4 feuillets.

Le livre coupable lui même, n'est décrit bibliographiquement comme il le devrait être, ni dans Humboldt, ni dans Ternaux Compans. Ils se complètent l'un par l'autre.

L'édit. de 1507 donnée par Waldseemüller, est un in 4 sans indication de pages ayant (en) .... y compris le titre et la dédicace à l'Empereur Maximilien. Au titre se trouvent ajoutées les lignes suivantes:

Universalis Cosmographiæ descriptio, tam in solido quam plano, eis etiam insertis quæ Ptolomæo ignota a nuperis reperta sunt. Disticon: (omis par C.)
Cum Deus astra regat et terræ climata Cæsar, nec tellus nec eis sydera majus habent.

A la fin du vol. se trouvent les quatre vers suivants: non reproduits par humboldt:

Urbs Deodatæ tuo clarescens nomine præsul
Qua Vogesi montis sunt juga pressit opus
Pressit et ipsa eadem christo monumenta favente
tempore venturo cætera multa premet.

c'est le 1er liv. imp. à St Dié. La 2me édit. est imp. in 4 - chez Gruninger à Strasbourg en 1509.

La dédicace est signée Martinus Ilacomylus ce nom parait pour la 1ère fois dans la Margarita philosophica édit. de Strasb. 1508 chez Jean Grieninger dont l'ernau fait Gruninger.

Waldseemuller avait pour ami, l'éditeur de Ptolemée Philesius; comme ce savant, il était protégé par les ducs de Lorraine. Philésius était venu étudier les mathématiques à Paris, sous Fabre d'Etaples (ami de Luther) qui mourut à 101 ans. - Le vrai nom de l'édit. de Ptolémée était Ringmann

Comme un grand homme W. a droit de se plaindre on lui a volé sa Cosmographie: il mène toutefois une vie assez dégagée et s'en va voyageant de Lorraine en allemagne, durant les jours gras, c'est au milieu de bruyants convives que l'idée lui vient de coordonner certains principes de scénographie et de perspective, qu'il publiera plus tard dans l'espèce d'encyclopédie du P. Greg. Reisch et que celui ci intitule: Margarita philosophica.

Madagascar.

Les Espagnols et les Portugais, possèdent sur ce pays, un livre précieux resté jusqu'ici ignoré et qu'il serait de la plus haute importance de publier bien qu'il ne remonte qu'au début du XVII^me^ Siècle.

Relação da Jornada e descobrimento da Ilha de Sam Lourenço, que o vice Rey da India, D Jeronimo de Azevedo mandou fazer, por Paulo Rodriguez da Costa, capitão e piloto descobridor.

Il commence ainsi:

A pouca noticia que athe estes nossos tempos ouve da Grande Ilha de Sam Lourenço...

Partiram os descobridores de Goa, a 27 de Janeiro de 1613, e recolheram à mesma barra a 15 de Outubro de 1614.

Cod. $\frac{CXVI}{1-5}$.

Monseigneur Gordo, signale une autre copie de ce MS, dans la bibl. roy. de Madrid.

T. 3 das memorias da Acad^ia^ p. 48.

Il y a encore à Evora, un autre MS. sur l'île S. Lourenço. La lettre est du comm. du XVIII^me^ Siècle.

Cod. $\frac{CXVI}{2-15}$ a N° 20

ci traité historique est à Evora, ville si riche du reste en ouvrages du même genre. Il porte au titre Chronica da Companhia de Jésus da Mifsão do Maranhão pelo Pdre Domingos de Araujo, escripta em 1720.

Le Chap. III est consacré à l'occupation primitive des français.

---

Un roi inconnu de Madagascar.

C'est dans un livre excellent et plein d'intérêt de Saint René Taillandier, qu'on peut lire son histoire éphémère. Le Cte de Linange était une façon de fripon à moitié fou qui, vers l'année 1707, s'était associé à un fripon comme lui, et qu'on appelait Langallerie dont parle S. Simon. Il s'intitulait Duc de Langelport, de Madagascar, d'Ophir de Lesos marquis de Lusignan, &a. vers 1716, ce personnage prend tout à coup une sorte de consistance et prétend s'allier à la Turquie, mais Linange arrêté à la frontière de Hollande et jetté en prison en Autriche, Linange n'était nullement allé à Madagascar, mais avait disait-on, des accointances avec les flibustiers qui erraient dans les mers de Madagascar. Il mourut à ce que l'on peut supposer, dans les cachots du Spielberg. il avait pour agent, un certain Cte de Coulanges. Voy. Maurice de Saxe p. 422.

# Botero.

Dans son livre intitulé: Del officio di Cardinali au livre 2 p. 138 cet écrivain ecclésiastique s'étonne de ce que les portugais n'allaient point convertir les habitans de Madagascar!

# Daniel hoolbrenck

Ce hollandais prendra rang au milieu des bienfaiteurs de l'humanité; son merveilleux procédé pour féconder les champs, n'est cependant pas chose nouvelle! Les arabes les pauvres Fellah de l'Egypte s'en vont répandant le pollen des fleurs males du palmier sur les dattiers femelles qu'ils fécondent Et cela depuis combien de temps J'ai connu Mr Jacquesson, chez notre vieil ami Devéria, c'est bien à lui qu'il appartenait d'accueillir et de protéger cet homme de génie qui n'a peut être fait comme tant d'autres que le souvenir!

Déja hélas en 1866 on conteste la valeur des procédés de cet agronome. – En 1875 il n'en est plus question et cela d'aucune façon.

# Les Mines de Pindaré dans le Mararham.

Ce fut au XVII^me^ Siècle, un certain Marcos de Boavida, qui mit tout en rumeur chez le peuple en affirmant qu'il avait découvert des mines d'une richesse prodigieuse sur les bords du Pindaré, il prétendait s'y rendre les yeux fermés; Il en devait rapporter jusqu'à 200 arrobas d'or. Boavida parvint à réunir une foule d'aventuriers, et sa popularité devint telle, qu'il faisait la loi au gouverneur lui même. Il alla jusqu'à menacer les Jésuites d'incendier leur Collège, s'ils ne prêtaient pas leurs Indiens pour accomplir les prétendues découvertes, en usant de telles menaces, que leur exécution semblerait aujourd'hui impossible. João da Maia da Gama, le successeur de Berredo voulut faire pendre ce chercheur de trésors, mais la Cour s'y opposa. Boavida du reste n'était qu'un vieillard visionnaire. Le voyage fantastique d'Achy, peut se joindre aux expéditions vers le fabuleux El dorado qu'on entreprit au XVI^me^ Siècle; il a été exécuté cependant sous D. Fernando de Noronha.

## Les Druses.

Les Druses occupent beaucoup de nos jours
On lit peu l'ouvrage suivant;
Puget de St Pierre. Histoire des Druses
à Paris, 1763, Gr. in 12.

## *Arphe y Villafane* et sa Bibliographie.

Je possède la 3me édition de ce précieux traité du Benvenuto Cellini espagnol. La 1re édition fut imprimée à Séville chez Andrea Pescioni et Juan de Leon en 1585, mais on ne publia d'abord que les deux premiers livres. Arphe avait eu le chagrin de voir brulés les dessins du 3me livre comprenant les animaux; il les grava en 1587 et bien qu'il eut conclu le IVme livre, il ne voulut pas le mettre en vente avant le parachèvement du 3me. L'ouv. complet ne se vendit point en conséquence avant l'année 1587. Il est dédié au Duc d'Ossuna. Je vois indiquée une édition de 1675, dédiée à Doming. Rodriguez de Araujo Orfèvre: est-ce la 2me?

## Villebichot.

C'est aujourd'hui un *grand nom*! c'est le compositeur *entêté*, de Melle Chérisa. c'est lui qui a composé *Rien n'est sacré pour un Sapeur*. c'est en lisant la Gazette des tribunaux du 18 Janvier 1866, que j'ai découvert ce grand fait de l'histoire littéraire de notre siècle.

Cause de la Supériorité
des hollandais aux Indes.

Elle est on ne peut mieux indiquée par Faria Severim. Tandisque durant les dernières années de leur Suprématie aux Indes, les Portugais employaient des Navires de dimension démesurée, les hollandais se servaient de bâtiments infiniment plus légers. Cinq Galions ou petits navires dit il, ne coûtent que le prix auxquels reviennent trois grands vaisseaux...

Les hollandais au moyen des Galions se sont rendus les maîtres du Commerce des Indes parceque les embarcations sur lesquelles ils naviguent ne dépassent pas 300 T. in Noticias de Portugal p. 246

Discurso VII Sobre as Causas dos muitos Naufragios que fazem as Naos da Carreira da India pela grandeza dellas p. 241.

Sobre a Peregrinação p. 248.

Cet étrange discours est tout simplement l'apologie de ceux qui retient chez eux le brave Severim aime le plancher des vaches.

Angelis (Pedro de)

Ce personnage qui doit nécessairement préoccuper tout Américaniste, était né à Naples vers 1786 et il est mort à Buenos Ayres, au mois de Janvier 1861. il est l'éditeur de l'Archivo Americano, puis il a donné: Coleccion de obras y documentos relativos à la historia Antigua y moderna de las provincias del Rio de la Plata. ilustrado con Notas y disertaciones. 1836-1839, 6 vol.

Y a-t-il réellement 7 volumes? presque toutes les collect. n'en comptent que 6. Je crois que M Arcos a beaucoup fait usage de cette collection dans son livre sur la Plata que j'ai lu en grande partie le 27 février 1865

Une pensée étrange.

Ce monde que Colomb venait d'agrandir, il le faisait périr en 1656 - entre la mort de Descartes et celle de Pascal!

Khoubilaï Khan.

Ce petit fils de Djengis Khan, dont la puissance s'étendait sur un empire de 1300 lieues et qui était monté sur le trône en 1260, n'a plus aucune célébrité chez nous autres, que celle qui lui vient de Marco Polo. Il pensa un moment à faire de son pays, un pays de Chrétiens. Quel changement pour le monde si une telle volonté avait prévalu!

# Les Indiens Cherentes.

En 1836, une troupe de ces aborigènes qui n'avaient eu que de bien faibles rapports avec les blancs (s'ils en avaient eu,) se présenta sur les bords du Rio Tocantins au centre de la Province si peu explorée de Goyaz. C'était le moment où le général Cunha Mattos visitait la province pour y régulariser le service. Les Cherentes étaien au nombre de 200; il importait de leur donner une haute idée de la puissance des blancs. Le général fit monter à cheval quelques hommes, décharger les armes en s'avançants dans la plaine à bride abattue; le général eut alors la preuve que les récits faits par les historiens des campagnes de Cortez et de Pizarre, n'avaient rien d'exagéré. Les guerriers les plus vaillants et les plus robustes étaient comme arrêtés par la terreur, puis s'enfuyaient. Les femmes rampaient comme des couleuvres et se dirigeaient ainsi vers le bois, où elles pensaient trouver un azile. Les indiens pensèrent d'abord que l'homme et le cheval n'étaient qu'un seul individu et que les chevaux dévoraient le fer.

l'Ile de Moely.

C'est un joli petit royaume que le royaume de Moely et qui a une jolie reine, la reine Dzambey aux beaux yeux noirs, au teint un peu brun la cousine germaine de Radama II... Son empire comprend un territoire de six lieues de long sur trois de profondeur où de charmants villages se cachent dans des vallées ombreuses, où les chaleurs torrides de l'Afrique Orientale s'apaisent, lorsqu'on a gravi les hauteurs qui donnent à l'île entière un caractère si pittoresque. Mon ami, le brave commandant Dupré, l'a visitée au mois de Novembre 1862, il y était débarqué, il y a deux ans charmé de l'île et de sa reine l'enchantement (ce me semble) n'a pas diminué! Mais l'arabe maussade prince consort que notre brave et aimable marin a trouvé cette fois en compagnie de la petite reine, n'a pas rendu ce me semble les rapports aussi si expansifs,
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ni si familiers. Jamais S. M. la reine Tzamby
n'a consenti à ce qu'on fît sa photographie,
parce que pour en venir à cette magique opé-
ration, il fallait mettre à découvert son joli
visage. Oh Reine, vous ne savez pas ce que vous
y avez perdu et ce que les faiseurs de romans
auraient dit de vous, dans deux cents ans d'
ici; car votre vie est pleine d'aventures et ce
vieil arabe au dos voûté, à l'air maussade,
ce demi siècle ambulant, qui vous fait la
loi, n'était pas l'époux qui vous était pro-
mis: c'était Radama II, que le sort vous
destinait!

Quoi qu'il en soit la Reine de Mocly, semble
être en ce moment une alliée fidelle des fran-
çais. L'exhubérance de la végétation dans ces belles
contrées montre assez ce qu'elles pourraient être
sous une administration habile et avec quelque
zèle des habitants pour le travail; mais ce zèle
manque absolument.

A quelques lieues de là, sur le territoire de
Nossi Bé je crois, un ancien officier français

Mr Muller, prouve ce qu'on peut faire avec du courage, du travail, des soins assidus. Une trentaine de mille francs, lui a fait créer une habitation magnifique, qui dans le du jour en vaudra 400 mille. Dupré l'a visité avec étonnement en novembre 1863. On a signalé à notre ami, un gisement de charbon de terre, qu'un chef insulaire possède sur son territoire et qui serait dit il, d'un produit magnifique. Les circonstances n'ont pas permis au Commandant de l'hermione de le visiter, mais il a pris des mesures pour que cette mine si importante ne soit point perdue pour nous. Pendant cette visite, Dupré était monté sur le curieux, petit bâtiment commandé par un brave officier nommé Rousseau. Jouet facile des flots, sauteur intrépide mais continu, ce petit navire ne permettait guère au capitaine de l'hermione d'écrire comme il le faisait à bord de la magnifique corvette, il l'a fait cependant et comme

toujours dans un style charmant. Le Curieux parfois accompagné du Surcouf, a visité avec succès la partie N.E. de Madagascar. Il est entré dans le port admirable de Bombetoc, ravagé naguère par les hovas. Il y aurait bien des choses à faire sur ce point. Dupré a trouvé en général les chefs vaincus ou dépossédés, bien disposés pour agir de concert avec la france.

Mr Charnay a donné le portrait de la Reine de Mialy en Octobre 1864, dans le tour du Monde.

Quetzalcohuatl.

Ce dieu des dieux mexicains, a un nom aimable dont la prononciation n'est pas aisée, mais dont la signification est poétique. on l'appelait aussi Tlahuizcalpantecutli, l'étoile du matin. Il recevait encore une autre dénomination, on l'appelait le maître de notre subsistance parce qu'il avait découvert la terre fertile où croît le maïs. Il serait le maître des sciences, s'il se confondait comme on le croit, avec Cipactonal, l'inventeur du calendrier. Il devient Bacchus, sous le nom de Tepuztecatl, l'inventeur de cette boisson qu'on appelle le Pulqué et qu'on extrait de la sève de l'agave. Toutes ces définitions et bien d'autres moins plausibles, se trouvent dans l'hist. des anciens peuples du Mexique de l'abbé Brasseur. T. 3 p. 185.

De la Nature des Elfes.

Il faut lire sur ce sujet curieux un Article inséré dans le Cabinet de lecture du 17 mai 1835. – Superstitions populaires du Nord. on y indique parfaitement la différence qui existe entre les Alfen Norwegiens et ceux des Islandais.

---

Un Calligraphe divin.

Selon les Hindous, l'être le plus habile dans l'art de tracer les caractères d'écriture est dieu lui-même. Les quatre Vedas, sont l'ouvrage du dieu Brahma lui même qui les écrivit de sa propre main sur des feuilles d'or. Il en révéla l'intelligence à quatre Mounys ou pénitents auxquels il les confia et les chargea de les expliquer aux brahmes. (Dubois Moeurs et institutions des peuples de l'Inde. T1 p. 224.).

Mr Pâté (27 place Dauphine)

c'est un laborieux agent voyer de la Guyane, qui m'est venu voir le 8 juin 1865 et qui va retourner dans les forets. il veut entreprendre une Carte de la Guyane – et m'a fort entretenu des bons désirs du Général Heynick gouverneur de la Colonie où il réside. Il cherche vainement une multitude d'écrits que Cayenne possédait jadis et qui ont disparu de sa bibliothèque. Je n'ai pu lui faire connaitre l'immense Collection du Dr Arturt, donnée par Mr Houel.

Tahofa.

Ce puissant équi de l'Archipel de Tonga, fut l'homme redoutable à l'expédition de Dumont Durville en 1828. Courageux et dissimulé, il osa attaquer l'Astrolabe, au moment du départ, uniquement dans l'espoir de se procurer des Européens pour les faire servir à ses desseins belliqueux. Palou et les autres chefs le blamèrent, mais ils n'eurent ni la force, ni le pouvoir, ni l'adresse de déjouer ses desseins. Le portrait de ce chef est reproduit par Mr. Sainson. Toute la conduite de Tahofa est appréciée à sa valeur dans le T. 4 de la partie historique p. 142.

Ce fut à Mafanga, le lieu sacré de l'Ile, que s'effectua le bombardement auquel fut contraint Dumont Durville. Tahofa fut l'âme de cette résistance désespérée.

Le vrai trou de St Patrice en Irlande

Cette sombre entrée du monde infernal, avait de bien petites proportions au XV^me^ siècle, lorsque l'intrépide Guillebert de Launoy, y resta enfermé durant un certain temps. «Il ressemble à une fenêtre flamande, fermée à clef, dit notre chevalier. Le trou a neuf pieds de long, il est maçonné de pierres noires. Dans ce trou, où je restai enfermé pendant trois heures, se trouve l'orifice de l'enfer que St. Patrice recouvrit d'une grosse pierre!

de Launoy, Seigneur de Willerval et de Tronchiennes mourut le 22 avril 1462. Voy. l'analyse de ses œuvres dans Jules de St Genois p. 152.

## Un prédicateur de l'Église S^t Séverin au XVI^me Siècle.

Il s'agit ici de Pierre de Besse, le Limousin qui naquit en 1563, et mourut assez avant dans le XVII Siècle. il est difficile de voir quelque chose de plus ridicule que ses Sermons; On l'a évincé des biographies mais sa vie a été donnée par l'avocat Michault, dans ses mélanges historiques et Philologiques. Paris, 1754, C1^er.

## Le Hachich, ou l'herbe par excellence.

On a beaucoup écrit sur cette substance qu'on pourrait au besoin confondre par ses effets prodigieux avec les herbes aux Sorciers, tels que la Stramoyne, le datura &ca. M^r d'Escayrac de Lauture en donne avec beaucoup de soin les diverses préparations et les doses. (Voy. le Voyage au Soudan p. 228. Le Cheikh el Djebel du temps de S^t Louis, faisait un véritable monde enchanté à ses adhérents, au moyen de ce Narcotique puissant. La folie et l'imbécillité sont la suite de son emploi. Il est curieux de lire comment, grace au hachich, une race de géants doit se produire dans le monde. M^r Edouard Delessert, a donné à la suite de son voyage aux villes maudites le récit d'une sorte de débauche d'hachich. Il s'agissait d'une expérimentation entre jeunes gens.

# Nicolas Perot.

Ce vieux voyageur, dont la Relation a paru chez -
Lirob comme celle d'Yves d'Evreux en 1864, était
né en France en 1644, d'une famille honnête, il -
passa d'assez bonne heure à la Nouvelle France. - Il
s'engagea parmi ces coureurs de bois, qu'on appelait
les donnés ou les engagés. Il avait déjà quitté le
service des missionnaires en 1665. Avant 1670 -
il avait visité le territoire des puants et le Wiscon
-sin, on suppose qu'il fut le premier qui s'avança
jusque chez les Poutéouatamis. Il portait parmi
ces indiens le fer, il fut adoré comme un dieu.
Il alla bientôt aussi chez les Outagamis qui étaient
plongés dans une grande misère. On l'avait surno
-mmé chez ces indiens Metamonens petit blé noir et
ces pauvres sauvages le sauvèrent plus tard du
bucher auquel les sauvages Miamis l'avaient con
-damné. Ses voyages se multiplièrent, il devint
un des plus grands explorateurs de l'époque. En
1670, il se rencontra avec La Salle sur les bords -
de l'~~Ouatouais~~ Outaouais. Le P. J. Tailhan, -
qui établit d'une façon à peu près positive que Joliet
a découvert le Mississipi contre l'opinion de Margry
ne dit pas en quelle année mourut Perrot. Ce voya
-geur paraît avoir été ruiné par un incendie que

détruisit les pelleteries qui lui appartenaient en 1688. Après avoir exercé un commandement sans contrôle dans ces vastes régions &c, il en fut dépouillé par Mr de Frontenac en 1695, ou plutôt ce gouverneur le soumit à une loi commune, c'est à dire à la suprématie du Gouverneur de Michillimakinack. Deux ans auparavant en 1693, il s'était vu sur le point de périr sur le bucher avec un Indien et il n'avait échappé au supplice que par la fuite. Sa mission était cependant une mission de paix et de concorde. Il alliait la douceur et la résolution à une rare intrépidité surtout lorsqu'il s'adressait aux sauvages. Ses aventures jusqu'en 1699, sont innombrables, mais l'éditeur de son œuvre se refuse à les faire connaître. Le Cte de Frontenac mourut le 28 9bre 1698. Perrot fut privé dès lors d'un protecteur puissant et équitable. Il fut absolument ruiné et dut se résigner à une pauvreté qu'allégea à peine un modeste emploi. Il vivait encore en 1718.

Cadwallader Colden a trad. une partie de la Relation de Perrot; ce n'est donc pas une grande rareté bibliographique dans l'étendue du mot.

Americ Vespuce.

Ce qu'il y a sans contredit de plus curieux dans la biographie de ce personnage célèbre, c'est qu'à partir de l'année 1512, son nom grandit à côté de celui de Colomb qu'il involontairement outrage. On sait que il ne peut marcher qu'au second rang, on le place sans hésitation au premier. Au Commentaire de Vadianus dit Humboldt, est ajoutée une carte d'Appien, rédigée en 1520. La première de celles sur lesquelles on trouve le nom du Continent d'Amérique et qui à côté de America provincia offre les mots suivants: Anno 1497, haec terra cum adjacentibus insulis inventa est per Columbum Janvensem, ex mandato Regis Castellae. Cette note est en contradiction directe avec le nom inscrit dans la partie méridionale du nouveau Continent. De plus, l'année de la prétendue découverte de Vespuce 1497 est faussement attribuée au 3<sup>me</sup> Voyage de Colomb, à l'expédition de Paria.

C'est du reste, dans le livre de Humboldt qu'il faut suivre les preuves de la rapidité avec laquelle le nom de Vespuce se substitua à celui du vrai découvreur.

Voy. hist. de la Géogr. du nouveau Continent. t. 4 p. 146.

Le curieux Antiquaire pub. à Leyde 1725.

C'est sans contredit l'un des plus sots traités de Géographie que je connaisse et, le Sr. P. L. Berkenmeyer, est un des plus ignorants qui aient parlé de l'Amérique. — Ces trois volumes sont pitoyables.

Antoine de la Sale et
son œuvre.

La Salade nouvellement imprimée à Paris, la
quelle fait mention de tous les pays du monde
et du pays de la belle Sybille, avec la figure pour
aller au mont de la dicte Sibylle et aussi la figure
de la mer et de la terre, avec plusieurs belles Remon
trances et se vend à Paris, par Philippe Lenoir,
relieur juré en l'université de Paris. 1527, pet. in fol.
Caractères Gothiques. fig. en bois.

Ce livre fait partie de la réserve à la bib imp.[que] la
Il y a bien peu de gens qui l'aient lu malgré son
titre, au point de vue géographique. En l'année
1437, Ant. de Lassalle n'admet encore que trois
parties du monde. Chose étrange cependant, il
parle du Groënland. Ce prétendu Cosmographe
qui avait bien plus voyagé dans les sinuosités
du cœur humain que dans les loingtaines régions
comme il disait, s'il se rendait justice, se constitue
Géographe pour les gens du monde, comme il
est généalogiste. Il donne parmi ses gravures d'ail-
leurs si curieuses, une carte générale du monde;
mais l'Amérique n'y figure en aucune façon.
Il y a bien une terra incognita, à laquelle, si on
le veut, on peut à la rigueur faire jouer ce rôle

mais la forme donnée par La Salle à cette région fantastique ne dit rien. On se demande en présence de ce livre, ce que devaient savoir sur la forme du monde habitable le commun des hommes, lors qu'un écrivain charmant, comme Ant. de la Salle, n'en savait pas davantage. Il est évident qu'un des chapitres de son ouvrage est très sérieux. Il a l'intention de dire, aux fils du Roi René ou aux Seigneurs de Bourgogne, tout ce qu'on savait en son temps et Dieu sait ce qu'il leur apprend.

Ant. de la salle est né en Bourgogne, dans les dernières années du XIV^me siècle (1398) Le Roux de Liney dit, qu'il visita l'Italie dans sa jeunesse et qu'il se trouvait en 1422 à nommé Viguier d'Arles, il fut ensuite attaché comme Secrétaire à Louis III, C.te d'Anjou et de Provence et roi de Sicile. Puis, ayant accompagné en Flandre le C.te de S.t Pol Ant. de la Salle fut présenté par ce Seigneur à Philippe Le Bon qui, l'accueillit favorablement. Il était encore à Génappe en 1459. C'est bien à tort qu'on ne lui a pas consacré d'article dans les biographies.

Nous supposons, non sans quelque raison qu'au moment où son livre intitulé la Salade fut imprimé sous François 1.er, on ne s'occupa point beaucoup de réformer la carte qu'offrait son MS. Il mourut après 1461.

La Salade selon M.r Vallet de Viriville fut composée pour l'éducation du fils du roi René, Elle fut écrite entre les années 1438 et 1447.

La Salade est un véritable traité d'éducation Chevaleresque tel qu'on l'entendait au moyen Age, exposant ce que devait être la vie d'un Gentilhomme.

La Salade a été imprimée pour la première fois en 1521 à Paris, chez Michel Lenoir, (1522 nouveau style) in fol. – La 2me édit. de 1527 (1528 nouv. style in fol.) on pourrait intituler cet article:

Examen d'un livre français où il est parlé d'une terre Américaine près d'un demi siècle avant la découverte de Christophe Colomb.

---

Les lettres d'Améric Vespuce.

Ne sont certes pas des chefs d'œuvre de diction, et elles laissent prodigieusement à désirer au point de vue géographique, ou sont celui de l'observation; mais ce n'étaient que des sommaires rapides et il renvoie sans cesse à ses Quattro Giornate qui ne nous sont jamais parvenues et dans lesquelles il avait consigné à ce qu'il paraît les faits d'une façon infiniment plus précise. Sa rédaction s'anime d'ailleurs, dans sa lettre à Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici, laquelle contient une description exacte de son second voyage. Là, en présence de la nature tropicale, il se sent comme animé d'une certaine verve poétique. Cette verdure puissante, le parfum qu'elle exhale, la variété du plumage chez les oiseaux, dont il exagère beaucoup la mélodie toutefois, le font sortir de son prosaïsme habituel. Les beaux perroquets aux ailes diaprées sont restés dans son souvenir et il s'exprime à leur sujet avec une sorte d'enthousiasme

il s'adresse à un homme lettré, auquel les discussions sur la Cosmographie sont familières et il n'hésite pas à lui faire part des observations qu'il a faites sur la Croix du Sud. La grande figure du Dante se dessine devant lui; il rappelle les beaux vers qu'a signalés Ginguené et qui désignent l'autre pole. Mandeville qui vivait au XIV^me siècle, l'avait bien devancé dans ce genre d'observation et dans les conclusions positives qu'on en pouvait tirer. La conclusion de la sphéricité du Globe n'apparait pas encore. Americ, toutefois, n'est pas encore satisfait de ce qu'il a vu et il voudrait retourner aux lieux où se font de telles observations.

Une grande vérité toutefois falsifiée par des erreurs antiques, apparaît ici dans sa naïveté; l'homme peut vivre dans ces régions embrasées; la zone torride, non seulement n'est pas inhabitable, mais une douce fraîcheur s'y fait sentir: l'aria e più fresca; e temperata in quella Regione che fuori di essa ... più vale la pratica che la theoria.

La reproduction du reste est détestable, les fautes sont grossières; on trouve Camballi pour Canniballi. la badia pour la bahia etc.

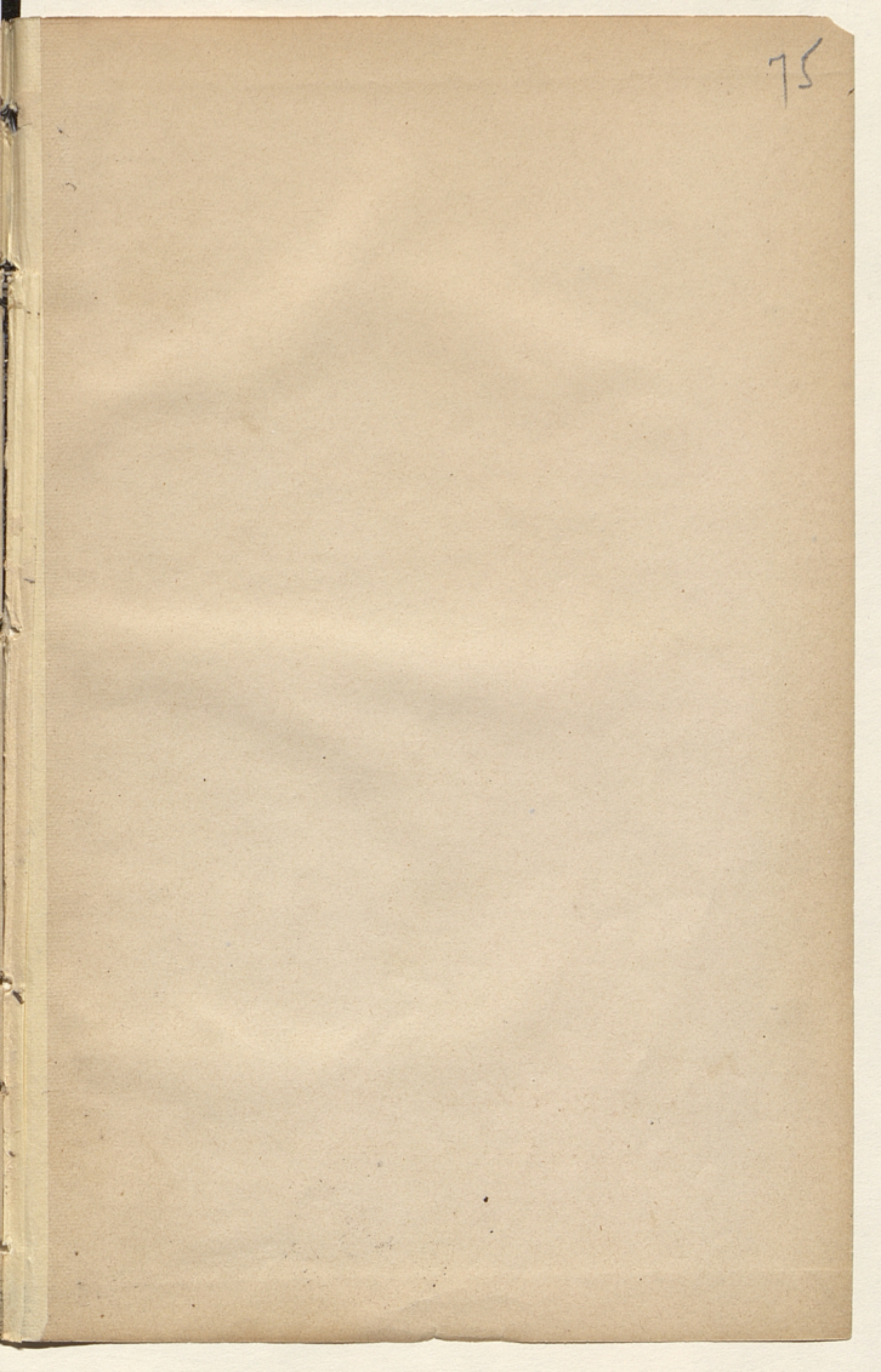
Ces cannibales ne mangeaient pas les femmes. Vespuce en a acquis la certitude et en somme il dit vrai, c'est une preuve que chez ces peuples, la vengeance était la loi suprême et invariable dont on suivait l'impulsion.

histoire des traditions populaires.
Elle a été donnée d'une façon excellente, dit on, par M.M Désiré Monnier et Aimé Vingtrinier: Ils ont donné jusqu'à la légende des œufs de Pâques. Je n'ai pas lu cet ouvrage qui doit être fort curieux et que je vais tenter de me procurer.

## Le Cocotier

Jamais on n'a tant écrit sur ce beau palmier qu'à notre époque. On a publié d'abord une thèse très riche en faits.

On trouve une dissertation très bien faite sur le Cocotier dans le journal de la Société centrale d'Agriculture – 2me Série, T. 6. Décembre 1866. Elle est due à Mr ~~[illegible]~~ le Dr Sagot, professeur à l'école de Cluny, qui a longtems observé le cocotier à la Guyane française. – On a également, l'Economie rurale de Mr Boussingault, fruit des observations de ce savant à la nouvelle Grenade, – Mr J. Lépine, pharmacien de 1ère Classe à Pondichéry, a donné ensuite, un savant article, dans les Annales de l'agriculture des Colonies de Mr Madinier 3me Vol. p. 227 et 296. Tout cela n'est pas aussi complet qu'une thèse du Dr Charles Régnaud intitulée: histoire naturelle et hygiénique du Cocotier. Paris, Rignoux, 1856 in 4° de 139 pages.


75

